

**Groupe Pompidou**

Groupe de coopération en matière de lutte contre l'abus et le trafic illicite des stupéfiants

P-PG / Prev CF (2005) 1 F

## **1<sup>er</sup> Forum européen sur la prévention des toxicomanies**

---

“Polyconsommation de drogues : combiner différentes drogues – nouvelles tendances dans les cultures des jeunes”

### **Actes**

Ekaterinbourg, Fédération de Russie, 6 et 7 octobre 2004

Organisé par le Groupe Pompidou  
(Groupe de coopération en matière de lutte contre l'abus et le trafic illicite des stupéfiants)  
en collaboration avec le département des Affaires de la Jeunesse de la Région de Sverdlovsk et le Ministère de l'Education de la Fédération de Russie.

Editions du Conseil de l'Europe

*Version anglaise :*  
*European drug prevention forum*  
*« Polydrug use : mixing different drugs – new trends in youth cultures ? »*

*Les vues exprimées dans cet ouvrage sont de la responsabilité des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la ligne officielle du Conseil de l'Europe.*

Tous droits réservés. Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit, enregistré ou transmis sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit – électronique (CD-Rom, Internet, etc.), mécanique, photocopie, enregistrement ou de toute autre manière – sans l'autorisation préalable écrite de la Division des éditions, Direction de la communication et de la recherche (F-67075 Strasbourg ou [publishing@coe.int](mailto:publishing@coe.int)).

Conception de la couverture : atelier de création graphique du Conseil de l'Europe

Editions du Conseil de l'Europe  
F-67075 Strasbourg Cedex

© Conseil de l'Europe, 2005  
Imprimé dans les ateliers du Conseil de l'Europe

## **Le Groupe Pompidou**

Le Groupe de coopération en matière de lutte contre l'abus et le trafic illicite de stupéfiants (Groupe Pompidou) est un organe intergouvernemental créé en 1971. Depuis 1980, il déploie ses activités dans le cadre du Conseil de l'Europe. Trente cinq pays sont actuellement membres de ce forum européen multidisciplinaire qui permet à des responsables politiques, des professionnels et des experts d'échanger idées et informations sur les divers problèmes posés par l'abus et le trafic illicite des stupéfiants. Ces pays sont les suivants : l'Autriche, l'Azerbaïdjan, la Belgique, la Bulgarie, la Croatie, Chypre, La République Tchèque, le Danemark, l'Estonie, la Finlande, la France, l'Allemagne, la Grèce, la Hongrie, l'Islande, l'Irlande, l'Italie, le Liechtenstein, la Lituanie, le Luxembourg, Malte, les Pays-Bas, la Norvège, la Pologne, le Portugal, la Roumanie, la Fédération de Russie, Saint-Marin, la Slovaquie, la Slovénie, l'Espagne, la Suède, la Suisse, la Turquie, le Royaume-Uni. Sa nouvelle mission adoptée à la Conférence Ministérielle de Dublin en Octobre 2003 est de promouvoir le dialogue et l'interaction entre les politiques, les pratiques de terrain et la science en se concentrant en particulier sur la mise en œuvre pratique des politiques en matière de drogues.

## Tables de matières

---

<b>Conclusions et suites du forum</b> .....	7
<b>Contexte</b> .....	9
<b>Session plénière</b> .....	13
Discours de bienvenue par Eduard Rossel .....	13
Discours de bienvenue par Bob Keizer .....	15
Polyconsommation de drogues – la consommation combinée de drogues Par Richard Ives et Preetie Ghelanie .....	17
<b>Session A : Faits, préjugés et opinions</b> .....	25
Présentation par Maria Novikova .....	25
Rapport par Natalya Kotlyar .....	28
Présentation par Anastasia Prihodko .....	30
Présentation par Wima Farzan.....	34
Présentation par Max-Martin Laux .....	38
Présentation par Svetlana Semeno.....	40
Rapport par Heini Aalto .....	45
<b>Session B : Identifier les facteurs de risque</b> .....	47
Présentation par Sergei Bodganov .....	47
Présentation par Oleg Votintsev.....	50
Présentation par Lasse Siurala .....	56
<b>Session C : Prévention – Qu’est-ce qui marche ?</b> .....	61
Présentation par Olga Fedorova .....	61
Rapport par Eugenia Koshkina .....	66
Présentation par Galina Kupriyanova.....	69
Présentation par Sturla Johansen .....	72
Présentation par Lasse Siurala .....	75
Présentation par Petra Baumberger.....	78
<b>Réflexions sur le forum par Richard Ives et Thomas Kattau</b> .....	83
<b>Annexes</b>	
Annexe I : Programme	
Annexe II : Liste des participants	
Annexe III : Liste des documents du Groupe Pompidou	

## CONCLUSIONS ET SUITES DU

## FORUM

Ce forum a réuni 134 participants (experts, décideurs et jeunes) de 16 pays. Pour la première fois dans une telle activité, les jeunes et les professionnels étaient en nombre égal.

### **Conclusions du forum :**

La mise en œuvre du concept de forum consultatif impliquant des jeunes a montré qu'il était réalisable, faisable et productif. Elle a également prouvé qu'un processus de consultation régulier avec des jeunes et des experts/décideurs pouvait générer des enseignements et des informations utiles pour le développement des politiques de prévention.

Durant ce forum, les jeunes ont mis en lumière les questions qui les préoccupent, et notamment :

- La co-dépendance est un problème grave pour les jeunes de familles déjà touchées par des toxicomanies.
- Les jeunes estiment qu'il ne leur a pas été soumis suffisamment de raisons les incitant à ne pas consommer de drogues.
- Ils ont le sentiment que les spots publicitaires pour l'alcool et le tabac développent chez eux des comportements de dépendance et créent une culture de consommation de substances psychoactives qui les pousse à prendre des produits illégaux.
- Les conséquences de la poly-consommation, notamment sur la santé, sont méconnues ; les jeunes demandent à être mieux informés.
- Les modes de vie sains sont en passe de séduire les jeunes.
- Les adultes, et notamment les parents, devraient s'attacher à être de meilleurs modèles à imiter.
- Le concept de mode de vie sain intéresse de plus en plus les jeunes, mais les activités qui l'entourent devraient être plus attrayantes et plus en phase avec leurs souhaits et leurs besoins.
- En dépit d'opinions divergentes concernant la consommation de drogues, les jeunes partagent largement l'idée que la consommation de cannabis devrait être dépénalisée.
- Les jeunes estiment que la différence faite entre drogues autorisées et drogues illicites n'est pas utile en ce qu'elle n'influe pas véritablement sur leurs choix. Par contre, la santé et les risques induits par la consommation de substances psychotropes, comme la possibilité de développer une dépendance, sont des questions qui déterminent leurs choix parce qu'elles les intéressent et les préoccupent davantage.
- Les jeunes estiment qu'on leur confie généralement des activités pour occuper leur temps au lieu de leur offrir de réelles opportunités.

- Les substances psychotropes sont principalement consommées pour leurs effets spécifiques ou à des fins d'expérimentation, mais rarement pour le seul plaisir.
- Aux yeux des jeunes, le concept de « prévention » n'est pas très attrayant. Ils pensent que des approches privilégiant le soutien et l'autonomisation conduiraient plus efficacement aux mêmes résultats que les traditionnels programmes de prévention.
- Les jeunes voudraient être considérés non pas comme « le » problème, mais comme des personnes-ressources pour la résolution des problèmes.

### **Cérémonie de remise du Prix européen de la prévention 2004 :**

Le 1<sup>er</sup> Forum européen sur la prévention des toxicomanies tenu le 7 octobre 2004 à Ekaterinbourg a servi de cadre à la cérémonie de remise du Prix européen de la prévention 2004, qui a été attribué aux trois projets sélectionnés par le jury lors sa réunion en mai 2004 à Hambourg : "Voilà" (Suisse), "Be Aware" (Slovénie), "Young Leaders in the Community" (R.U). Les projets de Suisse et du Royaume-Uni, représentés au Forum, se sont vus remettre leur prix, un certificat et une lettre du Secrétariat les informant qu'ils étaient les gagnants d'un prix en espèces d'un montant de 1.500 euros.

Les jeunes membres du jury avaient préparé des discours de félicitation pour chacun des projets récompensés.

### **Suites :**

Le 2<sup>e</sup> Forum européen sur la prévention des toxicomanies sera organisé en 2006. A cette occasion, le prochain prix européen de la prévention sera remis.

Le Secrétariat invite à soumettre les appels à candidature avant le 31 octobre 2005 à l'adresse suivante : [preventionprize2006@coe.int](mailto:preventionprize2006@coe.int)

## CONTEXTE

### **Pourquoi un “1<sup>er</sup> Forum Européen sur la prévention des toxicomanies” et un “Prix européen de la prévention”?**

La conférence d'Helsinki “Prévention ciblée en matière de toxicomanies – sensibilisation des jeunes au sein de la communauté » organisée par le Groupe Pompidou en coopération avec le Ministère finlandais des Affaires sociales en novembre 2002, en rassemblant des praticiens, des chercheurs, des responsables politiques, a fait un premier pas vers l'établissement d'un dialogue direct entre les jeunes et les professionnels.

La conférence a démontré que le concept de participation a un fort potentiel de mobilisation auprès des jeunes et permet de créer un environnement dans lequel ils sont disposés à assumer librement des responsabilités. On voit les possibilités que l'on peut tirer de discussions avec des jeunes à égalité avec les adultes. En plus de l'apport d'informations et de formes de communication non personnelles (numéro téléphonique d'assistance et d'information, salles de communication/discussion sur Internet), le véritable dialogue face à face est indispensable. L'association de différents modes de communication peut être très utile en permettant aux jeunes de faire preuve d'initiative et de s'engager. Par conséquent, les expériences positives issues de la Conférence d'Helsinki en 2002 ont conduit le Groupe Pompidou à adopter des activités qui renforceraient et encourageraient la notion de participation active des jeunes à la préparation, la mise en œuvre et l'évaluation des programmes de prévention des toxicomanies.

C'est pourquoi, la tenue d'un forum européen sur la prévention des toxicomanies et l'organisation d'un prix européen de la prévention a été inclus dans le programme de travail (2004-2006), adopté lors de la Conférence Ministérielle de Dublin du Groupe Pompidou en octobre 2003. Ces deux événements ont pu avoir lieu grâce à des contributions financières volontaires de la Norvège et de la Suisse au budget du Groupe Pompidou.

Le concept sous-tendant ces activités est celui de la participation.

#### ***Que voulons-nous dire par la participation au développement de programmes de prévention ?***

En premier lieu, le concept est basé sur le fait que jusqu'à présent, seul un nombre restreint de programmes de prévention s'est avéré efficace pour communiquer des messages de prévention vis-à-vis des jeunes gens.

Un petit nombre seulement des concepts et des méthodes mis au point et appliqués depuis 20 ans a véritablement atteint les résultats escomptés. Tous les résultats tangibles observés sont restés fragmentaires ou limités dans leur portée, leur durée et leur cible. On peut citer notamment

à cet égard la formation aux compétences sociales, l'éducation par le groupe des pairs, la promotion de styles de vie sains et le travail de prévention effectué par la police. De nombreuses stratégies coûteuses comme les grandes campagnes menées dans les médias, se sont révélées peu efficaces pour la transmission de messages aux groupes cibles.

Jusqu'à aujourd'hui, les concepts, les méthodes et les politiques de prévention ont été définis par trois principaux groupes : les responsables politiques, les experts et les praticiens de terrain.

Une nouvelle approche consisterait à mobiliser et utiliser le potentiel des jeunes en tant qu'experts de la jeunesse (ceux qui connaissent le mieux leurs propres besoins et désirs) pour élaborer des méthodes adaptées et plus efficaces. Jusqu'à présent, les possibilités de participation des jeunes à l'élaboration des programmes de prévention n'ont pas été exploitées.

### ***Les droits des jeunes dans la société***

Au cours des dernières années, l'image et le rôle des jeunes dans la société ont considérablement évolué. Depuis trois siècles, l'enfant avait seulement le droit d'être protégé, mais cette image et ce rôle sont aujourd'hui dépassés. La personne jeune est devenue titulaire de droits et sujet du droit, comme l'illustrent de nombreuses déclarations politiques récentes et comme le prévoient plusieurs instruments juridiques (Convention européenne sur l'exercice des droits des enfants, Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant, etc.). Le rôle de l'enfant a évolué pour devenir au début du XXI<sup>e</sup> siècle un rôle de citoyen.

Par conséquent, les jeunes d'aujourd'hui ont des droits reconnus par la loi garantissant leur implication dans toutes les questions qui les concernent. Ils ont droit à ce que leurs opinions soient prises en compte dans tous les domaines qui affectent leur vie.

### ***Citoyenneté démocratique***

La participation des jeunes n'est pas seulement un moyen de mettre en œuvre les droits des jeunes énoncés dans diverses conventions et recommandations internationales. C'est aussi la démocratie vécue et l'éducation à une citoyenneté responsable.

La participation des jeunes à toutes sortes d'activités qui étaient autrefois le domaine réservé des responsables politiques, des experts, des professionnels, etc. a montré également qu'elle pouvait améliorer la qualité du travail et aboutir à de meilleurs résultats.

Pour permettre à ce véritable potentiel de se développer et d'apporter de nouvelles réponses aux vieilles questions, les jeunes doivent être bien préparés, participer à la préparation de leurs contributions et autres apports et être impliqués dans le suivi des projets.

### ***Valeur thérapeutique supplémentaire***

Grâce aux découvertes de la psychologie du développement, tout le monde sait maintenant que de nombreux problèmes rencontrés par les jeunes sont étroitement liés à l'absence de possibilités d'acquérir une expérience sociale. En particulier, les lacunes concernant le développement moral, les comportements sociaux et l'identité personnelle sont clairement liées à des milieux qui encouragent les jeunes à rester passifs. L'absence de possibilités de participation peut déjà être en elle-même une

cause socioculturelle de graves problèmes psychologiques et de comportement des jeunes, comme la violence, l'agressivité, l'irresponsabilité, etc.

### ***Quelques mots pour résumer l'importance de la participation des jeunes***

La participation n'est pas seulement le droit le plus marquant énoncé dans la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant mais aussi une condition préalable importante à un processus d'apprentissage durable permettant à un enfant de se construire un système de valeurs.

Un facteur essentiel de bien-être et d'épanouissement d'un enfant est la possibilité de sentir qu'il ou elle se trouve dans un environnement offrant des raisons réalistes et suffisantes de s'engager personnellement.

Les droits des enfants, et notamment le droit de participation des jeunes, ne constituent pas une menace pour le monde des adultes et leur organisation. Au contraire, la participation active est un droit présentant des valeurs ajoutées : un potentiel de prévention, qui contribuera à former des adultes responsables et engagés ; un potentiel de récupération, qui aidera les jeunes à mieux gérer leur vie et ses défis, et à développer une résilience. De plus, la participation présente un intérêt moral et développe le respect, la solidarité et le sens des responsabilités.

### ***1er Forum européen sur la prévention des toxicomanies***

Ce forum s'est tenu les 6 et 7 octobre 2004 dans le centre de congrès de la résidence du Gouverneur de la Région de Sverdlovsk à Ekaterinbourg, dans la Fédération de Russie. Il a été organisé par le Groupe Pompidou en collaboration avec le Département des Affaires de la Jeunesse de la région de Sverdlovsk et le Ministère de l'Education de la Fédération de Russie. Il a réuni 134 participants (experts, responsables politiques et jeunes) de 16 pays européens pour discuter de la polyconsommation de drogues et des nouvelles tendances dans les cultures de jeunes. Ce forum a permis de faire communiquer des jeunes et des adultes entre eux dans le but de promouvoir la prise de conscience sur des sujets critiques et d'établir des partenariats en matière de prévention des drogues.

Quatre groupes de travail, impliquant chacun des jeunes et des adultes, ont discuté des thèmes de l'alcool, des drogues illicites, du cannabis, du tabac, des drogues récréatives, de la scène musicale, ont tenté d'appréhender la culture des jeunes et examiné les faits, risques et méthodes de prévention.

### ***“Prix européen de la prévention”***

Le prix européen de la prévention est une série de trois prix accordés aux meilleurs programmes de prévention de la toxicomanie en Europe, impliquant une participation active des jeunes. Le jury de 2004 était composé de 6 jeunes soutenus par un panel consultatif de trois spécialistes en prévention des toxicomanies. Ce prix sera décerné tous les deux ans.

Le prix européen de la prévention 2004 a été remis à l'occasion du 1<sup>er</sup> forum européen de la prévention à Ekaterinbourg le 7 Octobre 2004 à trois projets sélectionnés par le jury lors de leur réunion de mai 2004 à Hambourg: “Voilà” (Suisse), “Be Aware” (Slovénie), “Young Leaders in the Community” (Royaume-Uni). Les vainqueurs de Suisse et du Royaume-Uni étaient des participants du Forum et ont reçu leurs prix, certificats et une lettre du Secrétariat les informant du montant du prix de 1,500 €.

## SESSION PLÉNIÈRE

### **Discours de bienvenue à l'adresse des participants par Eduard ROSSEL - Gouverneur de la Région de Sverdlovsk**

Chers participants au Forum! Chers invités!

Permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue à la frontière entre l'Europe et l'Asie, au coeur de la Russie – dans la Région de Sverdlovsk. J'ai aujourd'hui l'honneur de déclarer ouvert le 1<sup>er</sup> Forum Consultatif Européen sur la Prévention des toxicomanies, organisé par le Groupe Pompidou du Conseil de l'Europe en collaboration avec le Département de la Jeunesse la Région de Sverdlovsk et le Ministère de l'Education de la Fédération de Russie

Il est très important que ce Forum, avec ses participants venus de 16 pays d'Europe, **voit sa toute première édition se tenir dans le Région de Sverdlovsk**. Cela témoigne de la place importante que tient notre région parmi les autres républiques de la Fédération de Russie. Tout d'abord, laissez-moi vous présenter brièvement la Région de Sverdlovsk, l'endroit qui accueille votre première réunion de travail.

La Région de Sverdlovsk est un centre industriel majeur qui compte près de 5 millions d'habitants. Elle couvre un territoire de 194.800 km<sup>2</sup>. Les principales industries sont la métallurgie et l'industrie lourde en général, l'industrie chimique, l'industrie du bois, la production de matériaux de construction. La région possède aussi des industries textiles, et bien sûr l'agriculture. Elle constitue un centre culturel, scientifique et intellectuel très important en Russie.

Depuis quelques années, la Région a vu son économie se dynamiser et être capable de maintenir une croissance constante. En outre, le taux de croissance excède parfois de manière significative la moyenne observée dans d'autres régions de Russie. Ainsi, pendant 9 des 12 mois de 2004, le taux de croissance de la production industrielle a atteint 113% (l'index pour l'ensemble de la Russie étant de 107%). Le taux de croissance observé dans la métallurgie, la chimie et l'industrie pétrochimique est particulièrement rapide. L'industrie métallurgique a augmenté sa production de 24% par rapport au premier semestre 2003, la production de matériaux de construction a augmenté de 9%, le nombre de constructions achevées est supérieur de 20% à celui correspondant à la même période de 2003.

La Région de Sverdlovsk a vu augmenter les revenus de ses habitants (18% de croissance pour le 1<sup>er</sup> trimestre 2004), la dette de salaire a baissé. Les retraites et prestations sociales sont payées intégralement et à temps.

C'est pourquoi, la Région de Sverdlovsk, avec son économie dynamique et l'augmentation des revenus de sa population, attire des partenaires économiques

sérieux, mais favorise malheureusement aussi les structures liées à votre domaine d'activités.

La Région de Sverdlovsk est située au coeur de la Russie, à la frontière de l'Europe et de l'Asie. N'ayant pas de frontières avec des pays étrangers, ni de matières premières destinées à la production de drogues, notre région est devenue depuis 3 ans une plaque importante pour le trafic de stupéfiants dans la partie asiatique de la Russie.

Tout comme Moscou et Saint-Pétersbourg, les trafiquants considèrent Ekaterinbourg comme un marché potentiel florissant ainsi que comme une tête de pont pour un trafic à l'échelle européenne.

Je peux dire sans exagérer que les quelques 90 kg de drogues et de substances psychoactives saisies par les autorités au cours des 9 derniers mois ne représentent que la partie émergée de l'iceberg.

Pour conclure, je voudrai souligner que le fait de discuter de ces questions au cours du Forum révèle une volonté de la part des parties en présence d'échanger des informations, de mettre au point des normes de communication dans le but d'assurer les droits de l'homme.

Je vous souhaite à tous de mener à bien cette difficile tâche !

## **Discours de bienvenue de Bob KEIZER - Président des Correspondants Permanents du Groupe Pompidou**

Chers hôtes de marque, mesdames et messieurs, chers collègues,

C'est avec grand plaisir que je vous accueille au premier Forum européen sur la prévention des toxicomanies, ici à Ekaterinbourg dans la Fédération de Russie.

Premièrement, je saisis cette occasion de remercier chaleureusement le gouverneur de l'Oblast de Sverdlovsk, le maire de la ville d'Ekaterinbourg et les autorités de la Fédération de Russie pour tous les efforts qu'ils ont déployés en tant qu'hôtes de cette manifestation.

Je suis très heureux que cette réunion ait lieu ici. La Fédération de Russie est un membre relativement récent du Groupe Pompidou puisqu'elle y a adhéré en 1999. Le Groupe Pompidou lui-même existe depuis 1971 et, fort de ses trente-quatre Etats membres, c'est l'un des plus grands et des plus anciens groupes du Conseil de l'Europe.

Le Groupe Pompidou est un organe spécial et unique ; tout d'abord, parce qu'il traite de tous les aspects de la politique relative aux toxicomanies : la justice, le traitement des toxicomanies, l'éthique et les droits de l'homme, la recherche et la prévention. Compte tenu de la diversité de ses domaines, le Groupe Pompidou est tout naturellement le lieu où toutes sortes d'experts peuvent se réunir et apprendre beaucoup les uns des autres.

Deuxièmement, le Groupe Pompidou est unique car il traite du contenu et de la qualité des politiques relatives à la toxicomanie et le moins possible des différences politiques, ce qui lui confère un important rôle de trait d'union entre les pays.

Troisièmement, le Groupe Pompidou est unique car, du fait de son caractère non politique et multidisciplinaire, il laisse une certaine latitude à la créativité, à un échange de vues ouvert et à l'élaboration de nouveaux concepts : c'est ainsi que ces trente dernières années, le Groupe Pompidou a considérablement contribué à la qualité des politiques européennes en matière de toxicomanies. Or, c'est une grande satisfaction pour moi de constater que la Fédération de Russie joue pleinement son rôle dans ce processus.

L'année dernière, le Groupe Pompidou a adopté un nouveau programme quadriennal d'activités. Il repose sur la décision d'axer davantage les travaux du Groupe Pompidou, au cours des quatre prochaines années, sur les possibilités concrètes de mettre en œuvre les politiques ; cette orientation s'explique par le sentiment que les théories et les desiderata politiques ont trop influencé, jusqu'à présent, les politiques nationales en matière de toxicomanies et que trop peu d'attention a été accordée aux activités concrètes.

Cette remarque s'applique aussi à la prévention des toxicomanies. Seul un petit nombre de concepts et méthodes élaborés et appliqués ces vingt dernières années en la matière ont réellement donné quelques-uns des résultats escomptés.

Dans de nombreux cas, la prévention a donné des résultats fragmentés ou limités. Des stratégies onéreuses comme de vastes campagnes médiatiques se sont révélées d'une efficacité restreinte s'agissant de transmettre des messages aux groupes cibles.

Jusqu'à maintenant, trois groupes d'acteurs clés ont examiné les concepts, méthodes et politiques en matière de prévention : les décideurs politiques, les experts et les praticiens. Il manquait en réalité le groupe le plus important, à savoir les jeunes eux-mêmes.

Le Groupe Pompidou creuse actuellement cette idée. Les expériences positives engendrées par la Conférence d'Helsinki de 2002 sur le thème « Prévention ciblée en matière de toxicomanie – sensibilisation des jeunes au sein de la communauté » ont conduit le Groupe Pompidou à adopter l'idée d'un Forum européen sur la prévention des toxicomanies chargé de renforcer et de promouvoir le concept de participation active des jeunes à l'élaboration, la mise en œuvre et l'évaluation des programmes de prévention de toxicomanies.

Il faudrait mobiliser et exploiter le potentiel des jeunes en leur qualité d'« experts de la jeunesse » pour mettre en place des méthodes appropriées, plus efficaces. Nous estimons que cette nouvelle dimension peut notablement renforcer la qualité des travaux et fournir de meilleurs résultats. Le Forum européen sur la prévention des toxicomanies, qui se réunit ici et maintenant pour la première fois a précisément cet objectif.

La première réunion du Forum européen sur la prévention ici à Ekaterinbourg a pour thème la polyconsommation de drogues, un domaine prioritaire pour tous les gouvernements européens. M. Richard Ives vous fournira des informations plus détaillées sur ce phénomène dans son discours liminaire.

Je suis également très heureux de vous annoncer que, pour la première fois, les Prix européens de la prévention seront décernés en 2004. Cette série de trois prix sera attribuée à des programmes de prévention de la toxicomanie en Europe qui associent les jeunes de manière active et participative. Les prix seront décernés à l'occasion du présent forum ici à Ekaterinbourg. Le jury des prix européens de la prévention se compose de six jeunes originaires de divers pays d'Europe et assistés d'un groupe consultatif de trois experts en matière de prévention des toxicomanies. Nous considérons aussi ces prix comme un moyen de promouvoir la participation des jeunes.

Mesdames et Messieurs, je vous ai fait ce bref exposé sur le Groupe Pompidou ainsi que sur le contexte de ce nouveau forum et des prix de la prévention, en espérant vous avoir fait clairement comprendre que cette conférence ne vise pas à faire toutes sortes de déclarations politiques ou à élaborer des concepts certes scientifiquement justifiés mais peu réalistes. Nous sommes ici pour savoir ce qui se passe réellement dans la pratique, quels problèmes et dilemmes spécifiques se posent concrètement et ce que les jeunes estiment être ou ne pas être des formes crédibles de prévention.

Je tiens à dire plus précisément aux experts et aux jeunes : faites-nous part ouvertement et franchement de votre opinion et de votre expérience. Parlez librement et ne vous sentez pas obligé de vous en tenir à la ligne officielle de votre pays.

Aux décideurs, je dis ceci : écoutez attentivement les messages que vous adressent les personnes qui travaillent sur le terrain ainsi que les commentaires des jeunes.

A chacun d'entre vous, je dis ceci : choisissez cette occasion de mieux vous connaître et profitez de votre séjour et de l'hospitalité russe.

Je suis convaincu qu'ainsi, ce premier forum européen sur la prévention des toxicomanies rencontrera un vif succès. Je vous remercie !

# **Polyconsommation de drogues – la consommation combinée de drogues par Richard IVES et Preetie GHELANIE, (*Educari*, Royaume Uni)**

## **1. Introduction**

Le présent rapport a été préparé pour aider le groupe Pompidou dans sa réflexion sur la question de la polyconsommation de drogues. Il s'appuie sur une étude bibliographique en anglais menée: (i) en effectuant des recherches sur l'Internet; (ii) en prenant contact avec des collègues travaillant dans le domaine des drogues; et (iii) en consultant les ressources étendues de la bibliothèque *DrugScope* au Royaume Uni. Malgré sa brièveté, ce document est toutefois relativement complet en ce qui concerne la documentation en langue anglaise. Le petit nombre de références témoigne du peu d'attention relative accordée à cette question importante.

## **2. Définitions**

Le terme de 'polyconsommation' est utilisé dans le présent rapport pour désigner l'usage de plus d'une drogue. Il est utilisé de préférence à l'expression 'combinaisons de drogues' parce qu'il est employé plus fréquemment dans la littérature en langue anglaise dans ce domaine.

Qu'est-ce que la polyconsommation? La littérature classe la polyconsommation en deux catégories nettement différentes:

1. **catégorie de temps** - ce classement définit la polyconsommation par rapport à la période dans laquelle les drogues sont consommées: il s'agit soit de la prise simultanée de plusieurs substances - l'usage de deux ou plusieurs substances en une même occasion; soit de la consommation de drogues différentes au cours d'une 'carrière' d'usager de drogues - parfois appelée polyconsommation répétée.
2. **catégorie d'effets** - ce classement définit la polyconsommation par rapport aux effets produits par le mélange de drogues. Par exemple, lorsque le mélange de drogues consommées augmente ou diminue les effets de chaque drogue, ou lorsque la combinaison génère de nouveaux effets.

Une troisième catégorisation, moins importante, concerne la façon dont les substances sont associées (voir Byqvist, 1999, page 197).

La polyconsommation de drogues complique la compréhension, l'évaluation et le traitement des problèmes de dépendance d'une manière qui n'a pas été totalement prise en compte (Gossop, 2001). Gossop soulève un certain nombre de questions intéressantes au sujet de la polyconsommation de drogues. Il fait remarquer qu'il est fréquent que les systèmes de contrôle de données classent les problèmes de drogues uniquement en fonction du 'problème principal', et selon lui, l'évaluation de la dépendance devrait être effectuée avec plus de précision et d'exhaustivité que ce qui est pratiqué couramment; la polydépendance, par manque d'informations et de comptes-rendus appropriés, n'est pas complètement prise en considération dans les régimes de traitement et de rééducation. Une réponse à cet article consiste à suggérer

(Tucker, 2001) l'économie comportementale comme modèle théorique utile pour comprendre ce phénomène.

Toujours en réponse à Gossop, West, 2001, souligne qu'un quart des fumeurs de cigarettes dépendants rencontrés dans sa clinique présentent également une 'dépendance à l'alcool ou un abus d'alcool diagnosticables', et que ce groupe peut être plus difficile à traiter.

Ce rapport s'intéresse à la polyconsommation simultanée, même s'il convient de ne pas oublier que la plupart des usagers de drogues sont des polyconsommateurs, au sens 'concomitant', qui consomment plus d'une drogue à un instant donné. Par exemple, une étude réalisée à Vienne a collecté des données auprès de 346 personnes ayant consommé de l'ecstasy au moins une fois dans leur vie. Presque toutes (97%) avaient aussi essayé le cannabis, 92 pour cent avaient consommé des amphétamines et 70 pour cent du LSD (Sleiman *et coll* page 55). D'après certaines études effectuées au début de l'apparition de l'ecstasy, il semblerait que les consommateurs d'ecstasy soient moins enclins à consommer de l'alcool (Merchant et Macdonald, 1994, page 23). Mais il se peut que ce ne soit plus le cas aujourd'hui avec l'extension de la consommation d'ecstasy.

Néanmoins, si l'on inclut l'alcool et le tabac, la majorité des usagers sont des polyconsommateurs, car ces drogues sont consommées par la plupart des usagers de drogues illicites, et inversement, un grand nombre de personnes présentant un problème d'alcool consomment aussi des drogues illicites. Par exemple, une étude réalisée aux États-unis (Staines *et coll* 2001) sur un échantillon de 248 alcooliques en demande de traitement a révélé que les deux tiers (68%) des personnes déclaraient avoir consommé des drogues au cours des 90 jours précédents. Il ressort de cette étude que, bien que les alcooliques consomment souvent d'autres substances, très peu d'études systématiques sont menées sur la question. D'après cette étude, les polyconsommateurs considèrent que la consommation de drogues est un problème plus grave que la boisson. Ives, 1999, a constaté une association étroite entre la consommation de substances volatiles (gaz, colles, aérosols, etc.) et la prise ultérieure de drogues illicites. Chez les toxicomanes consommant des substances volatiles on relève également une très forte consommation de cigarettes.

### **Polyconsommation involontaire**

L'OEDT fait remarquer que certains usagers de drogues peuvent être des polyconsommateurs sans le savoir, parce que les comprimés vendus comme de l'ecstasy contiennent en fait des mélanges de substances. Par exemple, en France, les deux tiers d'un échantillon de comprimés d'ecstasy contenaient de la MDMA combinée avec d'autres principes actifs — pour la plupart des substances médicamenteuses.

### **Surdose**

Lorsque les usagers de drogues sont victimes d'une surdose, il est fréquent que plus d'une drogue soit impliquée. Par exemple, une étude menée au Royaume Uni a montré que 73 pour cent d'un groupe de 153 usagers de drogues victimes d'une surdose non mortelle avaient consommé plus d'une drogue en même temps. Dans le cas des surdoses mortelles, au moins une autre drogue ou l'alcool sont impliqués dans plus de 50 pour cent des cas au Royaume Uni et jusqu'à 90 pour cent en Irlande. Les benzodiazépines, l'alcool, la méthadone et la cocaïne sont les substances les plus fréquemment associées aux opiacés et l'explication la plus courante des surdoses en question est qu'elles ont été provoquées par la combinaison de ces substances.

### 3. Prévalence

Byqvist, 1999 a trouvé que la prévalence de la polyconsommation de drogues est plus importante que dans le passé. La disponibilité des drogues, le contexte culturel et ce qu'il est convenu d'appeler la 'normalisation' de l'usage de drogues sont des facteurs importants dans ce cas. Merchant et Macdonald, 1994 suggèrent que les participants à la culture 'Rave' au début des années quatre-vingt dix au Royaume Uni 'avaient une bonne connaissance de la pharmacologie des drogues qu'ils décidaient de consommer pour maximiser leur potentiel en vue d'avoir une expérience positive'. Les auteurs poursuivent en citant un chercheur au sujet des dangers que présente le mélange de drogues: "les effets de chacune des deux drogues peuvent être purement additifs mais des interactions pharmacologiques imprévisibles sont toujours possibles". Ils concluent en supposant: 'Peut-être l'élément le plus dangereux de la culture Rave que nous ayons rencontré est-il la consommation simultanée de différentes drogues, souvent frelatées, dans le cadre risqué d'une polyconsommation' (page 28).

Les données de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT) sont limitées, mais selon un rapport établi par le ministère fédéral autrichien de la sécurité sociale pour le compte de l'OEDT, dans une enquête sur la consommation de drogues menée régulièrement au cours d'un festival de rock annuel en Autriche, parmi les spectateurs interrogés en 2001, un tiers environ (35,5%) des usagers de drogues consommaient trois drogues ou plus. Le mode de consommation observé en 2001 ne présentait pas de grande différence par rapport aux deux années précédentes, et le rapport ne donne pas d'autre information sur les changements des modes de polyconsommation de drogues, bien que certains éléments indiquent une fréquence accrue de la consommation de cocaïne injectée simultanément avec de l'héroïne.

Au Royaume Uni, une étude de grande envergure et de longue durée menée par le gouvernement, la British Crime Survey (BCS), a constaté que la majorité des jeunes usagers de drogues limitent leur consommation à une seule substance. Dans l'étude de l'an 2000; vingt-cinq pour cent des 16 à 29 ans avaient essayé une drogue illicite au cours de l'année précédente. Quinze pour cent avaient consommé un seul type de drogue (peut-être en plusieurs occasions) au cours de l'année précédente; la drogue illicite consommée était, dans la plupart des cas, le cannabis. Toutefois, dix pour cent avaient consommé deux drogues différentes ou plus. Dans le groupe d'usagers ayant consommé trois drogues ou plus l'année précédente, les drogues les plus courantes étaient: le cannabis (consommé par 95% des membres de ce groupe), l'ecstasy (69%), les amphétamines (62%) et la cocaïne (57%) (Ramsay et coll 2001).

Tableau 1: Pourcentage de répondants âgés de 16 à 29 ans consommant des drogues différentes

	<b>Aucune drogue</b>	<b>Une drogue</b>	<b>Deux drogues</b>	<b>Trois au plus</b>
L'année précédente	75	15	4	6
Le mois précédent	84	11	3	2

(Source: 2000 BCS (données pondérées).Tableau 2.2 in Ramsay et coll 2001)

Toutefois, la BCS ne donne pas d'information sur la consommation de plusieurs drogues en *une seule occasion*. Pour se procurer des données sur la question, les

enquêtes nationales dans les écoles de la Schools Health Education Unit (SHEU) sont utiles, bien que les échantillons ne soient pas représentatifs. Les deux tableaux présentent des données non publiées de leur enquête effectuée en 2002. Si peu d'élèves âgés de 13 à 14 ans (8<sup>ème</sup> année) ont essayé 'plus d'un type de drogue à la même occasion', six pour cent de filles, et sept pour cent de garçons, les élèves de 10<sup>ème</sup> année (âgés de 15 à 16 ans) ont en revanche essayé. Et presque un cinquième (17% garçons, 19% filles) des élèves les plus âgés (10<sup>ème</sup> année) ont consommé des drogues avec de l'alcool à la même occasion.

Tableau 2: Avez-vous déjà consommé plus d'un type de drogue à la même occasion?

	Non	Ne sait pas	Oui	Réponses valides
8 <sup>ème</sup> garçon	97%	1%	2%	5608
8 <sup>ème</sup> fille	97%	2%	1%	6193
10 <sup>ème</sup> garçon	90%	3%	7%	5560
10 <sup>ème</sup> fille	91%	3%	6%	6254

Tableau 3: Avez-vous déjà consommé des drogues et de l'alcool à la même occasion?

	Non	Ne sait pas	Oui	Réponses valides
8 <sup>ème</sup> garçon	95%	1%	4%	6793
8 <sup>ème</sup> fille	96%	1%	3%	7342
10 <sup>ème</sup> garçon	81%	2%	17%	6810
10 <sup>ème</sup> fille	79%	2%	19%	7302

Note: Les élèves de 8<sup>ème</sup> année sont âgés de 13 à 14ans, les élèves de 10<sup>ème</sup> année, de 15 à 16 ans (Source: David Regis, communication personnelle 2003)

### 3. 1 Différences selon le sexe et l'ethnicité

Les données de la SHEU montrent que le nombre de garçons de 10<sup>ème</sup> année concernés par la polyconsommation de substances est à peine supérieur au nombre de filles, mais les filles de cet âge semblent consommer plus facilement de l'alcool en association avec des drogues. Les différences sont toutefois peu importantes et elles ne sont probablement pas statistiquement significatives. Néanmoins, Collins *et coll* 1999 ont observé un modèle cohérent de polyconsommation plus élevée chez les jeunes hommes de la côte ouest des États-Unis. (Cette étude comprend l'alcool dans la mesure de la polyconsommation.) Dans un échantillon suédois; Byqvist, 1999, a observé des niveaux plus élevés de polyconsommation chez les hommes.

Collins *et coll* 1999 ont également observé des différences raciales dans leur échantillon de grande taille. Les jeunes blancs et Mexicains ont tendance à être plus concernés par la polyconsommation que les jeunes américains d'origine asiatique et d'origine africaine. Une étude menée aux États-Unis par Epstein *et coll* s'est intéressée au rôle de l'ethnicité et du sexe dans la polyconsommation chez les adolescents des trois substances de "dérive vers les drogues dures" (cigarettes, alcool et marijuana) au cours du cycle triennal de la *middle school*. De même, ils ont constaté une polyconsommation moins importante chez les adolescents asiatiques et noirs que chez

les jeunes blancs et hispaniques. Ils supposent que cela pourrait être dû à des facteurs culturels ou à l'éducation parentale.

### 3. 1 Données relatives aux usagers de la route

Un certain nombre de pays ont mis en place des contrôles routiers de la consommation de drogues (dont certains dans le cadre de l'étude européenne Rosita). Par exemple, dans une étude réalisée en Belgique, parmi les quelque 500 conducteurs qui ont été soumis à un contrôle de drogues illicites, 133 ont été contrôlés positifs et les deux cinquième environ (40%) d'entre eux avaient consommé plus d'une drogue (tableau 4).

Tableau 4 Nombre de substances trouvées chez 500 conducteurs testés positifs aux drogues dans l'étude Rosita (Belgique), 1999-2000

Nbre de substances	%
1	59
2	31
3	9
4	1

Source: Tableau 18 in Siemens *et coll* 2001 p.45. (On trouvera des informations plus détaillées sur l'étude européenne Rosita sur le site: [www.rosita.org](http://www.rosita.org)).

### 4. Démarches de prévention

Dans son article sur les questions théoriques essentielles à la compréhension de la polyconsommation de drogues, Clayton, 1986, explique que les initiatives prises aux États-Unis pour résoudre le problème des accidents de la route mortels dus à l'alcool au volant sont fragmentées (axées sur l'application de la loi plutôt que sur d'autres stratégies de contrôle comme la restriction de la publicité pour l'alcool). Il pense donc qu'il ne faut pas s'étonner s'il n'existe pas de politiques publiques en matière de lutte contre la polyconsommation de drogues (même si l'alcool fait partie intégrante de la plupart des modèles de polyconsommation de drogues). Comme la polyconsommation est tellement hétérogène et difficile à conceptualiser, il conclut que les politiques publiques existantes visant des substances particulières ou l'usage de drogues en général, devront être utilisées comme mécanismes pour s'attaquer aux problèmes de polyconsommation.

Il s'agit toutefois d'une conclusion pessimiste, dégagée il y a plusieurs années. Byqvist, 1999, pense que la polytoxicomanie est en progression, et que le coût en est élevé pour l'individu comme pour la société. La prévention doit intervenir à un stade précoce du développement d'une 'carrière' de toxicomane; c'est pourquoi une stratégie pourrait consister à se concentrer sur les 'dérives' vers l'usage des drogues, et en particulier sur l'interdépendance entre l'alcool et les autres drogues.

Dans une étude sur les adolescents vivant en milieu urbain, Epstein *et coll* ont observé que des taux élevés de polyconsommation de drogues indiquent que les programmes de prévention-intervention qui s'intéressent aux substances multiples (et non pas seulement au tabac, par exemple) peuvent s'avérer plus efficaces pour réduire le risque global.

Collins *et coll* 1999 identifient les prédictors suivants dans leur échantillon aux États-Unis: 'un environnement favorable aux drogues'; des 'comportements à problème'; 'une cognition liée à la drogue'; 'des troubles de la santé mentale'; et d'autres variables

démographiques. La prise en charge de ces questions pourrait venir en aide à la prévention.

Les polyconsommateurs constituent un groupe hétérogène et il est donc nécessaire de disposer d'une grande variété de stratégies de traitement et de prévention. Tout programme de traitement de la toxicomanie ayant l'ambition d'avoir un effet sur les adeptes de 'la recherche du plaisir' doit les amener à réviser leur philosophie de base, retirer le soutien de leurs pairs pour la consommation de drogues, et leur proposer des solutions répondant à leurs besoins d'excitation et d'aventure (Wright, 1985). Les différentes raisons qui mènent à la polyconsommation devront être définies. Byqvist, 1999, par exemple, pense que certains usagers:

*'...souhaitent augmenter les effets d'une drogue avec une autre, par exemple, pour augmenter les sensations de plaisir et "planer". Une autre raison peut être de contrebalancer ou de modifier certains effets, par exemple, de diminuer l'anxiété. Ils peuvent également souhaiter réduire leur consommation de substance, pour "descendre et se reposer". Une personne peut également prendre une substance pour se réveiller et une autre pour s'endormir. Une autre raison est qu'une substance peut en remplacer une autre qui n'est pas disponible (substitution). Certaines personnes recourent à l'automédication en remplaçant une substance par une autre. Le fait de s'adapter à des méthodes "normatives" de consommation de drogues s'est développé car, du fait de l'offre importante de cannabis et d'alcool, la consommation simultanée s'est banalisée.'* (Byqvist, 1999, pages 212-3).

## **5. Recommandations**

Il est à l'évidence nécessaire d'approfondir les recherches sur la question, et une première étape pourrait consister à trouver un article de synthèse sur la littérature européenne, ou si un tel article n'existe pas (et cette brève étude n'en a pas trouvé), une étude devrait être lancée à cette fin. Cette revue recenserait de manière plus détaillée les questions évoquées dans le présent rapport, ainsi que d'autres questions, et pourrait constituer le point de départ de nouvelles recherches sur la question. La littérature dans les autres langues que l'anglais devrait notamment être consultée. L'OEDT pourrait être encouragé à entreprendre cette étude. Si, comme escompté, cette revue permettait de révéler un certain nombre de problèmes à résoudre, cela jetterait les bases de travaux futurs.

Étant donné les relations entre la consommation de drogues illicites, l'alcool et le tabac, il est raisonnable d'envisager toutes ces substances en même temps, plutôt que de financer des campagnes séparées. Comme le déclare Clayton, 1986, 'Étant donné ce que l'on sait de la nature évolutive de l'usage de drogues spécifiques ... de la polyconsommation et de la polytoxicomanie, la promotion de la santé et la prévention des maladies peuvent être la politique de prévention la plus efficace en vue de réduire la consommation de cigarettes et d'alcool et d'autres substances.... L'usage de drogues ou la polyconsommation sont un processus d'escalade. Une intervention précoce efficace réduirait la nécessité de déployer des efforts de prévention secondaires et tertiaires.' (Page 38)

Devant l'immense difficulté qu'éprouvent les polyconsommateurs à renoncer à leur consommation, il semble nécessaire d'affecter des moyens plus importants à l'assistance aux polyconsommateurs.

La prévention de la polyconsommation de drogues est complexe et aucune stratégie unique ne semble être efficace. D'après le rapport national établi par l'Autriche à la demande de l'OEDT, si la polyconsommation n'est pas obligatoirement une

consommation à problème, il peut être nécessaire de lui apporter des réponses spécifiques. Selon ce rapport, il est nécessaire de créer des services permanents d'intervention en période de crise et de prévoir un traitement de substitution.

Pour développer la 'volonté politique' d'agir pour lutter contre la polyconsommation de drogues, il convient de montrer que le meilleur moyen d'obtenir les meilleurs résultats est de s'attaquer aux problèmes de drogues au sens large. Les campagnes de prévention axées sur des substances particulières (à moins qu'il n'y ait des raisons particulières de procéder ainsi) risquent de ne pas être aussi efficaces que les campagnes axées sur les problèmes de drogues au sens le plus large. Cela signifie que le tabac et l'alcool doivent faire partie de ces campagnes, et classés par ordre de priorité. Cela signifie également que le mode de vie et les questions de santé doivent être pris en considération.

Comme l'écrit Tucker (2001), sous l'angle de l'économie comportementale :

*'On peut encourager la réduction de la consommation de substances (multiples) en améliorant l'environnement avec des solutions sans drogue attrayantes et en réduisant les délais de leur mise à disposition, en facilitant l'accès à des substances moins nocives fonctionnant comme substituts et en réduisant la disponibilité des substances (les plus demandées) et autres produits servant de complément à la consommation de ces substances. Si l'on réduit la disponibilité environnementale sans améliorer l'environnement on risque d'augmenter la recherche de drogues et les comportements négatifs qui l'accompagnent.'*

Il faut améliorer les chances des jeunes et leur fournir des alternatives satisfaisantes aux drogues - qu'il s'agisse d'emploi, d'activités de loisirs ou de services de conseils. C'est un programme qui va bien au-delà de la simple prévention, mais qui a beaucoup plus de chances de succès.

## Références

Byqvist, S 1999 Polydrug misuse patterns in Sweden: gender differences *Journal of substance use and misuse* 34, 2 195-216

Clayton, R 1986 'Multiple Drug Use: epidemiology, correlates and consequences' in Ealanter M (ed) 1986 *Recent developments in alcoholism* New York, Pelum

Collins *et al* 1999 Simultaneous polydrug use among teens: prevalence and predictors *Journal of Substance Abuse* 10, 1 pp 233-253

EMCDDA 2002 *Report on drugs situation 2001* (Austria: commissioned by the Austrian Federal Ministry of Social Security)

Epstein *et al* xxxx Role of Ethnicity and Gender in polydrug use among a longitudinal sample of inner-city adolescents (DrugScope accession number 89511)

Gossop, M 2001 A web of dependence *Addiction* 677-678

Ives R and Tasker T. (1999) *Volatile Substance Abuse: a report on survey evidence*. London: Health Education Authority.

Merchant and Macdonald 1994 Youth and the rave culture: ecstasy and health *Youth Policy* 45 pages 16-37

Ramsay, M et al *Drug misuse declared in 2000: results from the British Crime Survey* (UK Home Office Research Study 224)

Regis, D 2003 Schools Health Education Unit Data (UK) personal communication

Sleiman S et al *Belgian National report on drugs 2002* (Commissioned by the EMCDDA)

Staines *et al* 2001 Polysubstance use among alcoholics *Journal of Addictive Diseases*, 20, 4 53-68

Tucker, J 2001 Understanding multiple substance misuse: an alternative view from behavioural economics *Addiction* 776-777

West, R 2001 Multiple substance dependence: implications for treatment of nicotine dependence *Addiction* 775-776

Wright, 1985 High school polydrug users and abusers *Adolescence* 20, 80 853-861

## Session A:

# FAITS, PRÉJUGÉS ET OPINIONS

## Présentation par Maria NOVIKOVA - Travailleur social

### *Groupe de travail 1: Alcool et drogues illicites*

A la fin du 20<sup>ème</sup> siècle, le niveau de consommation de drogue et d'alcool parmi les jeunes en Russie a cessé d'être un problème médical pour devenir un problème social. Il s'agit là d'un symptôme évident de difficultés sociales, en particulier de la difficulté que représente l'éducation des jeunes.

L'abus de drogues et d'alcool a une influence significative sur la baisse du niveau de la santé des populations concernées. La consommation de drogues et d'alcool cause des dommages considérables sur des organismes en pleine croissance, or c'est précisément à cette période que les individus se construisent en terme de connaissance de soi, d'établissement des valeurs, idéaux et croyances, et c'est à cette période qu'ils déterminent leurs choix futurs. Il en résulte des comportements nonchalants, anti-sociaux, des motivations et des valeurs immorales.

Depuis des siècles, la consommation de boissons alcoolisées s'est transformée en tradition. On boit pour différentes raisons, cependant aucun consommateur n'a pour but de devenir ivrogne ou alcoolique.

Le mot "alcool" vient de l'arabe "alkegol" qui signifie "drogue". Sa formule chimique est bien connue de tous les lycéens:  $C_2H_5OH$  – éthanol. Une analyse objective des conséquences de la consommation d'alcool a révélé que, si tous les consommateurs ne deviennent pas alcooliques, tous payent ce « plaisir » soit par des problèmes de santé, par une baisse de la capacité à travailler, par la destruction de la famille, la perte de l'estime et du respect de la part de leur entourage.

On ne peut pourtant pas dire que les conséquences tragiques de la consommation d'alcool aient été autrefois méconnues. C'est bien là que réside le paradoxe : dès lors que les hommes apprirent à produire de l'alcool et à en faire des usages divers, ils réalisèrent aussitôt que les émotions engendrées causaient des troubles et des maladies. Cependant la nature psychologique des émotions fait qu'elle génère le désir de répéter les expériences associées au plaisir. D'où le risque de tomber dans la dépendance à l'alcool.

Les drogues aussi sont connues depuis l'antiquité. En Egypte ancienne, en Grèce ou à Rome, on connaissait l'opium, le cannabis et d'autres stupéfiants. Le terme "narcotique" vient du grec "narke" signifiant "stupeur"; "narkotikos" signifiant "qui conduit à la stupeur". De nos jours on appelle drogues toute substance naturelle ou synthétique puissante qui paralyse le système nerveux central et provoque des rêves artificiels (euphorie). Les drogues peuvent également provoquer des comportements inadaptés et des hallucinations.

Les drogues illicites sont des substances psychoactives juridiquement qualifiées de stupéfiants et figurant dans la liste des stupéfiants du Ministère de la Santé de la Fédération de Russie.

Le phénomène de la toxicomanie n'est connu comme tel que depuis le 20<sup>ème</sup> siècle. Elle a longtemps été considérée comme une maladie. C'est pourquoi les toxicomanes étaient traités exclusivement dans des institutions médicales et considérés comme des patients. Des auteurs contemporains définissent la toxicomanie comme une habitude fatale ou comme une dépendance, c'est à dire l'attraction vers une consommation constante de stupéfiants, en quantité toujours croissante. C'est pourquoi, la toxicomanie est aujourd'hui considérée comme un problème social de grande importance et à grande échelle. D'un point de vue juridique, la toxicomanie est contraire à la loi. On peut également parler d'un aspect culturel. Ce n'est qu'au cours du 20<sup>ème</sup> siècle qu'est apparu le terme de toxicomanie définissant l'abus de stupéfiants comme un phénomène social négatif. De même pour le terme de toxicomane.

Dans la société actuelle, la drogue et l'alcool continuent de proliférer. En dépit de tous les efforts entrepris dans le domaine, le processus ne peut être stoppé. Drogues et alcool trouvent toujours de nouvelles victimes. Des adolescents, des jeunes, et à présent même des enfants (dès 5-6 ans) et des adultes (+ de 30 ans) sont confrontés à la consommation de drogue.

Il existe une littérature abondante détaillant les raisons, les facteurs et les formes de toxicomanie et d'alcoolisme, les effets des drogues et de l'alcool sur les individus. Les conséquences et les méthodes de traitement sont également étudiées, ainsi que les expériences en matière de travail de prévention. Les phénomènes sociaux de la toxicomanie et de l'alcoolisme continuent cependant d'exister.

L'alcool et la drogue font partie de notre vie au point que la société a développé des stéréotypes liés à l'attitude des gens face à ces produits. L'alcool, par exemple, est considéré comme un produit qui augmente la confiance en soi et donne de l'assurance, boire en compagnie est facteur d'union entre les gens. Il existe également des habitudes telles que discuter affaires autour d'un verre, de sceller des nouvelles relations d'affaires ou de célébrer nouveaux contrats et accords en consommant de l'alcool. Et, bien entendu, il n'est pas de vacances qui se respectent sans qu'elles soient arrosées. Les jeunes sont convaincus qu'il n'y a que les personnes socialement défavorisées (sans domicile fixe, prostituées, etc.) qui deviennent alcooliques ou toxicomanes, et que les gens issus de milieux plus favorisés sont épargnés par ce danger.

Un autre stéréotype largement répandu : beaucoup de personnes célèbres font usage de drogues et d'alcool. Cela les aide, surtout s'il s'agit de créatifs. La télévision diffuse des entretiens avec des comédiens, des chanteurs qui disent avoir consommé de la drogue mais avoir à présent arrêté (suivi un traitement). Ce qui amène un autre stéréotype : la toxicomanie et l'alcoolisme sont faciles à soigner. Des films contemporains idéalisent la consommation de drogue et de nombreux films comportent des scènes de beuveries ("American Pie", "La plage" etc.).

Dans la vie, les intoxications dues à l'alcool ou à la drogue sont considérées comme des facteurs amoindrissant le degré de responsabilité ou servant de justification pour des actions commises sous leur emprise. Les personnes en état d'ébriété sont généralement prises en pitié ou font l'objet de plaisanteries. Des histoires décrivant des situations alcoolisées cocasses contribuent à construire les stéréotypes et à fausser la perception générale de l'intoxication. On se les raconte entre amis et certaines deviennent des blagues et des anecdotes.

On peut conclure de ce qui précède que les substances illicites et l'alcool sont devenus un phénomène courant de notre société, on s'y est habitué et lorsqu'elles font défaut, elles génèrent le sentiment « qu'il manque quelque chose ».

## Rapport par Natalya KOTLYAR - Jeune participante au Forum

Au cours de la Session A intitulée "Faits, préjugés et idées fausses", le Groupe de Travail 1, "Alcool et drogues illicites" a pris en considération les faits et relevé les conceptions erronées, mais pourtant communément admises, en matière de consommation abusive d'alcool combinée à la prise de stupéfiants. Le groupe en a tiré les conclusions suivantes.

### Les faits :

- Mélanger l'alcool à la cocaïne, ou à un autre type de drogue dure quelle qu'elle soit, peut augmenter le risque de mort subite.
- Certaines personnes consomment de l'alcool pour camoufler le fait qu'elles ont pris de la drogue, ce qui fait que leur entourage aura tendance à penser qu'une personne est ivre plutôt que sous l'emprise de drogues.
- Consommer de l'alcool dans le but d'essayer de se libérer d'une dépendance à la drogue, ou simplement passer d'une drogue à une autre conduit vers des dépendances multiples.
- Les jeunes préfèrent discuter de sujets liés à l'alcoolisme ou la toxicomanie avec leurs pairs plutôt qu'avec des adultes.

### Préjugés et idées fausses :

- L'alcool n'est pas une drogue.
- Passer de la drogue à l'alcool peut libérer une personne de la dépendance à la drogue.
- Mélanger l'alcool à la drogue augmente l'intensité et la rapidité des effets stupéfiants.
- Lorsque la drogue est fumée, sniffée ou bue au lieu d'être injectée, elle ne conduit pas à la dépendance.
- L'abus occasionnel de divers types de drogues ne conduit pas à la dépendance.

Au cours de la Session B, intitulée "identifier les facteurs de risques", le Groupe de Travail 1 est parvenu aux conclusions suivantes :

- Les raisons pour lesquelles les gens commencent à prendre des drogues ou à en faire l'expérience sont nombreuses.
- La famille a toujours joué un rôle important dans la vie des gens, c'est pourquoi certaines situations familiales peuvent contribuer à la prise de drogues.
- Afin d'empêcher leurs enfants de prendre de la drogue, certains parents ont recours à la menace, mais l'interdiction sans aucune explication peut avoir des effets contre-productifs.
- Non seulement la famille, mais aussi les amis et l'entourage d'une personne peuvent la contraindre à prendre des drogues ou à commencer à les combiner avec l'alcool.
- Une personne peut aussi commencer à prendre de la drogue ou à la mélanger avec de l'alcool par suite de situations de stress vécues au travail ou à l'école.
- Certaines personnes font l'expérience de la drogue parce qu'elles sont à la recherche d'inspiration, ou d'expériences et de sensations nouvelles.
- Les gens peuvent aussi mélanger la drogue avec l'alcool parce qu'ils n'ont pas conscience des conséquences.

Au cours de la dernière session, probablement la plus importante, ont été évoquées les mesures préventives possibles. Le Groupe de Travail 1 a conclu que les mesures suivantes pourraient être efficaces.

- Premièrement, les jeunes sont sensés avoir à leur disposition suffisamment d'information pour être conscients de tous les risques et conséquences de la polyconsommation, toutefois aucune pression ne devrait être exercée pour ne pas risquer d'effets contre-productifs.
- Deuxièmement, la personne qui fournira l'information aux jeunes devrait être soit un de leur pair (peut-être un camarade de classe) ou un adulte qu'ils connaissent et/ou qu'ils respectent.
- Non seulement les jeunes mais aussi leurs parents devraient être au courant des faits, des risques et des conséquences de la polyconsommation. Ceci pourrait aider certains parents à éviter que leurs enfants prennent de la drogue.
- Les jeunes participants au Forum ont souvent fait le commentaire suivant : « Les parents ne devraient pas nous menacer avec des histoires horribles sur les toxicos, ça ne nous aide pas. Ils devraient se contenter d'expliquer »
- Un autre point mentionné concernait les alternatives. Les jeunes devraient avoir des alternatives à la consommation de drogues. Comme l'a fait remarqué l'un des participants : "Certains de mes amis ont essayé la drogue seulement parce qu'ils n'avaient rien à faire... »

De manière générale, les débats qui ont eu lieu lors du Forum se sont avérés positifs et il est très important que les jeunes aient pu y participer activement.

## **Présentation par Anastasia PRIHODKO - Jeune participante au forum**

### ***Groupe de travail 2: Cannabis et Tabac***

Aujourd'hui en Russie, et plus particulièrement dans la région de l'Oural, la consommation de drogues, tabac et alcool représente un des graves problèmes auquel sont confrontés les jeunes. L'exposé portera sur l'usage combiné du tabac et de la marijuana.

Les discours sur les dangers du tabac ont une longue histoire et sont ennuyeux pour tout le monde. Les fumeurs assurent que fumer encourage la réflexion et enlève le stress. Les enfants et les adolescents fument pour se relaxer, pour frimer, se calmer et pour paraître plus âgés et indépendants. Un homme la pipe à la bouche a longtemps véhiculé une image romantique, tout comme la cigarette a pu accentuer la gestuelle élégante des femmes.

Depuis un certain temps, la communauté des médecins est arrivée à la conclusion qu'un fumeur de cigarettes ainsi qu'un fumeur de cannabis sont tous deux des toxicomanes. Nous pouvons être sûrs à 100% que ceux qui fument du cannabis ont commencé avec une banale cigarette.

En Russie, les gens commencent à fumer à l'âge de 11 ans. Chez les 12-13 ans (grades 7-8) 10 sur 30 enfants ont une consommation régulière, et chez les (14-15 ans) (grades 9-10), 15 sur 30 en font autant. L'effet apaisant procuré par la cigarette est la raison avancée en première place par les adolescents eux-mêmes parmi les raisons les incitant à fumer. D'autres raisons telles que "une cigarette vous aide à paraître plus âgée" et "une cigarette aide à se détendre et à frimer" sont presque autant populaires parmi les filles que parmi les garçons. De nos jours, les publicités sur les cigarettes poursuivent les russes partout, même dans les toilettes. Dans les magazines glamour, dans le métro, à chaque arrêt de transport public, vous êtes envahis par des publicités pour les cigarettes toujours associées à une vie de luxe et d'aventures. Et cela marche, surtout chez les adolescents, qui voient dans les cigarettes le symbole d'une vie adulte brillante, sans penser au prix élevé à payer.

Tout le monde sait que fumer provoque le cancer, mais sait-on qu'il existe un lien entre le tabac et le diabète? D'après l'association de Diabète Américaine, c'est un fait reconnu que les fumeurs diabétiques présentent un niveau plus élevé de complications. Fumer diminue le niveau d'oxygène dans les tissus provoquant des incidents et des crises cardiaques, il augmente les niveaux de cholestérol et de graisse, et conduit à l'accumulation de graisse sur les parois artérielles empêchant la circulation sanguine. C'est ainsi que les vaisseaux sanguins s'endommagent et rétrécissent causant l'apparition de problèmes cardiaques tels que les infarctus et les attaques. Fumer provoque donc un rétrécissement des vaisseaux sanguins, entraîne des hémorragies de l'oeil, de l'arythmie et une pression sanguine élevée, et augmente le niveau de sucre dans le sang.

Il n'est jamais trop tard pour arrêter de fumer et les résultats sont rapides : au bout de 20 minutes, le pouls et la pression sanguine se stabilisent, mains et jambes se réchauffent grâce à une meilleure circulation sanguine. Au bout de 24 heures, le corps commence à se débarrasser du monoxyde de carbone, les poumons se débarrassent du mucus, les risques de problèmes cardiaques diminuent. Au bout de 48 heures, le

corps commence à se débarrasser de la nicotine et la perception de l'odorat et du goût augmente. Au bout de 72 heures, la respiration s'améliore, vous ressentez un sursaut d'énergie. Au bout de 2 à 12 semaines, votre corps retrouve une plus grande mobilité. En l'espace d'un an, le risque de maladies cardiaques est divisé par deux.

En dépit des avantages que procure une bonne santé et une longue vie, la Russie est l'un des pays où le taux de consommation de tabac parmi les adolescents est le plus élevé. C'est un fait reconnu que l'abus de drogues est une maladie avant tout urbaine. Plus la ville est grande, plus les conditions de vente, de consommation et de production de drogues sont favorables. Ekaterinbourg est la capitale de la région de Sverdlovsk avec une population de plus d'un million d'habitants. Sa situation géographique, démographique, sociale et économique ont encouragé la propagation de l'abus de drogues parmi ses citoyens.

Une des drogues les plus répandues est sans aucun doute le cannabis et ses dérivés. *Cannabis sativa* est du chanvre très répandu poussant à l'état sauvage. En raison de ses caractéristiques psychoactives, le cannabis est utilisé depuis des siècles comme traitement médical et pour atteindre certains états mentaux comme substance euphorisante et hallucinogène. La *Marijuana* est la partie supérieure de la plante : feuilles et fleurs séchées et hachées dans lesquelles la concentration en substance active est la plus élevée. Le *Haschich* est une résine de couleur verte, brune ou noire produite par le chanvre à une période précise de cycle végétal. L'huile de *Haschich* est un liquide foncé et gluant extrait soit de la plante ou de la résine.

Le cannabis, comme le tabac est fumé ou inhalé. On peut fumer des joints de marijuana ou des cigarettes classiques contenant du haschich ou de l'huile de haschich et parfois au moyen de pipes spéciales. L'huile de haschich est également ajoutée aux cigarettes classiques. Il est possible de mâcher du cannabis, de l'ajouter à de la nourriture (consommation orale) ou de l'injecter.

En raison de la facilité avec laquelle on peut obtenir une culture prolifique de cannabis dans la majorité des pays situés dans les zones au climat modéré et tropical, il est cultivé illégalement et des produits dérivés sont fabriqués. Ils arrivent en Russie d'Afghanistan par le Kazakhstan et la Géorgie.

Au départ, la consommation de drogues dans la région de Sverdlovsk était considérablement plus basse que celle observée pour l'ensemble de la Russie. C'est en 1993, que l'abus de drogues commença à augmenter et continua à augmenter jusqu'en 2000, pour s'aligner sur les tendances nationales. C'est le déplacement de la consommation abusive de drogues des grandes villes vers les villes moyennes et la campagne qui caractérise ces dernières années.

De nos jours, l'organisation du trafic de drogues est stable. La base de l'infrastructure est constituée par des immigrants d'Asie centrale et certaines communautés de gitans qui forment la communauté la plus nombreuse et vendent tous les types de drogues à fois comme grossistes et détaillants. Les Tadjiks, Azéris et Arméniens font également du trafic.

Récemment, un changement notable a été observé sur le marché des drogues dans la région de Sverdlovsk : la consommation d'opiacés s'est poursuivie et la consommation de cannabis a augmenté. Sur la liste des saisies, la marijuana arrive en deuxième position après les opiacés. La marijuana a été saisie en fortes quantités en 1998 (plus de 0,5 tonnes) et en 2000. Les opiacés occupent la première place. L'héroïne occupe la troisième place.

Dans l'ensemble, le marché des drogues russes est orienté vers des drogues d'origine naturelle alors que le marché des drogues européen est axé sur l'héroïne. Les prix des drogues en Europe se caractérisent par une croissance des prix de détail pour le cannabis et une diminution du prix de l'héroïne. Dans la région de Sverdlosk, le prix du cannabis a augmenté.

Le cannabis est une drogue universelle. La majorité des toxicomanes la consomment avec d'autres substances "plus dures" en alternance ou simultanément. La marijuana est une drogue servant de passerelle à des drogues "plus dures". La majorité des toxicomanes qui consomment actuellement des drogues dures ont commencé par du cannabis et de la marijuana. Au départ, ils ont également consommé des cigarettes. C'est la raison pour laquelle, il est important de limiter légalement la distribution des produits issus du tabac et d'interdire la vente de cigarettes aux jeunes. La consommation de tabac a connu récemment une diminution.

Le rôle le plus décisif a été joué par la loi sur « la limitation de la consommation de tabac » adoptée par le parlement russe – la Duma. Le vote de la loi a pris 3 ans et a été accompagné par une vaste campagne de relations publiques impliquant les médias et différentes ONGs. L'objet de la loi est d'interdire la vente de produits issus du tabac à moins de 100 mètres des établissements scolaires. Par conséquent, les corporations de tabac qui étaient opposées à la vente de cigarettes aux enfants et aux jeunes ont été associées *nolens volens* à la campagne. Des résultats significatifs peuvent déjà être observés. Par exemple, la compagnie aérienne russe "Aeroflot" a imposé l'interdiction de fumer sur tous les vols, quelque soit l'heure du vol. Mais ceci ne représente qu'une petite goutte dans l'océan. La loi dit que le gouvernement devrait développer un programme pour combattre la consommation de tabac mais celui-ci n'est même pas encore à l'état de projet.

Entre temps, en mai 2003, l'OMS a adopté la convention anti-tabac qui a été ratifiée par de nombreux pays y compris la Russie. Pour répondre aux exigences de cette convention, une série d'amendements a été préparée pour la loi actuelle sur l'interdiction de fumer.

Ces changements portent sur les points suivants :

- Se conformer à la convention quant aux normes de contenu en goudron et en nicotine qui sont un peu exagérées.
- Changer le design de la boîte – un avertissement sur les risques encourus par la consommation de tabac devrait occuper 40 à 50% de l'espace sur la partie la plus grande de la boîte;
- Fixer un âge limite : il est illégal de vendre des cigarettes à des personnes de moins de 21 ans. Annonce d'une interdiction totale de la publicité pour le tabac.

Si cette loi entre en vigueur, il s'agira d'une avancée énorme dans le combat contre la consommation de tabac.

En 1909, la Russie participa avec 12 autres pays au comité sur l'opium de Shanghai. En 1911, ce comité prépara une conférence internationale à la Haye. Douze pays parmi lesquels la Russie préparèrent une convention sur les drogues établissant des mesures pour la réduction de la production et la vente d'opium. Lorsque l'on essaye de résoudre le problème du trafic illicite de drogues, la tendance est de libéraliser. Jusqu'à présent, de telles tentatives ont échoué.

C'est ainsi que lors de la 36<sup>ème</sup> session sur les stupéfiants, une expérience suisse visant à fournir de l'héroïne à des toxicomanes a été sérieusement critiquée. Ses

conséquences négatives quant à la croissance en matière de criminalité et de consommation de drogues ont obligé le gouvernement à interrompre la campagne.

Le décret du comité central exécutif (CEC) et les commissaires du conseil des peuples ont interdit le 25 mai 1928 la libre circulation de la cocaïne, de l'héroïne et du haschich en URSS. Le 13 décembre 1964, l'URSS ratifia également la convention de Genève de 1936 et le 13 décembre 1964, elle signa un accord multilatéral international sur les stupéfiants. La Russie ratifia en 1961 la convention unifiée sur les stupéfiants, la convention de 1971 sur les substances psychotropes et la convention de 1988 sur la lutte contre le trafic illicite de stupéfiants et de substances psychotropes.

En dépit des interdictions et des sanctions existant dans la législation russe, un grand nombre de jeunes préfèrent combiner cannabis et tabac. Ceci est avant tout lié au mythe selon lequel la marijuana, en tant que drogue douce, ne causerait pas une dépendance aussi sévère que les opiacés, la cocaïne et les autres produits. Dans ce cas, le cannabis est considéré comme étant proche de la cigarette. La dépendance à la nicotine est très différente de la dépendance aux autres drogues. Avec le temps, un fumeur de cannabis pourra vouloir amplifier ou prolonger le plaisir en recourant à d'autres drogues.

La consommation de cannabis se déroule dans un cercle restreint. Pratiquement personne ne prendrait du haschich proposé par un étranger mais si celui-ci est proposé par un ami, ceci est perçu comme un cadeau.

La mode est un des facteurs importants de la consommation de cannabis. La publicité reflète les tendances de la mode, même si cette publicité est implicite. La publicité pour les cigarettes est plus facile : elle est légale et visible par tous. La publicité pour le cannabis est plutôt difficile et implicite. Mais ceci ne s'applique que pour ceux qui ne se sont jamais trouvés en compagnie de consommateurs de cannabis. La publicité est présente dans certains genres musicaux et est complètement évidente dans les clips musicaux. La mode influence le consommateur dans la mesure où certains groupes de jeunes suivront une certaine mode.

En général, la situation géographique de la région de Sverdlovsk, ses caractéristiques actuelles démographiques, sociales et économiques ont encouragé la prolifération de l'abus de stupéfiants et de tabac. Au cours des deux, trois dernières années, une diminution sans équivoque du niveau de l'abus de drogues a été perçue et confirmée soit par des indicateurs directs (statistiques) ou indirects (des données médicales). L'abus de drogues dans la région de Sverdlovsk est une maladie qui touche la jeunesse. Un changement est en train de s'opérer sur le marché des drogues : le passage au drogues "dures".

Dans ce contexte, je pense que des stratégies pour réussir devraient s'appuyer sur la législation et l'éducation, et la création d'une coalition impliquant la participation des media. Promouvoir un mode de vie sain parmi les jeunes devrait devenir la priorité d'une politique intérieure. Il serait ainsi possible de se maintenir en bonne santé, d'augmenter l'espérance de vie et empêcher les pertes économiques et sociales de la société provoquées par les maladies et les décès prématurés dus au tabac et à la consommation de drogues.

## **Présentation par Wima FARZAN - Travailleur social, membre de « Youth Express Network »**

### ***Groupe de Travail 2 : tabac et cannabis***

#### **Le Tabac et le cannabis**

Je suis membre du bureau de l'association « Youth Express Network » (communément appelé YEN), qui œuvre à travers l'Europe pour développer un travail contre l'exclusion auprès de la jeunesse.

En tant que professionnel, je suis employé, depuis 2 ans, dans une structure spécialisée dans la prise en charge de personnes toxicomanes. Ce centre agréé accueille des personnes dépendantes souhaitant une prise en charge individuelle dans une structure en milieu rural. Ce centre de Soins est une structure mixte, agréée pour recevoir 9 résidents, pour une durée de quatre mois. Le centre est situé en moyenne montagne, dans une ferme rénovée, près d'un village. Ce village est situé dans l'est de la France.

Le sujet d'aujourd'hui n'est pas directement lié à mon travail dans ce centre accueillant des personnes toxicomanes, ni à YEN, mais à mes expériences de terrain qui m'apportent une certaine réflexion sur « l'addiction » et les dépendances.

Les thèmes que nous allons aborder aujourd'hui concernent le tabac et le cannabis. Tous deux sont considérés comme des drogues, mais l'une est légale et l'autre non. En l'occurrence le tabac est une drogue légale, tout comme l'alcool, et le cannabis est illégal.

Pour préparer le sujet, je me suis penché sur la documentation et les livres que je pouvais trouver sur ces deux produits. Je peux dire que s'il est très facile de trouver de la documentation sur le cannabis, il est en revanche très difficile d'avoir des documents fiables sur le tabac. L'interdit du cannabis ferait-il la différence ?

Il existe cependant un lien direct entre la consommation du tabac et celle du cannabis. En Europe, le cannabis se consomme le plus souvent dans une cigarette de tabac roulée. Celui qui consomme du cannabis, consomme donc du tabac. Mais l'inverse n'est pas vrai.

Il est vrai que les drogues ont existé de tout temps, et leur utilisation a traversé les différentes sociétés et civilisations.

Je vais dans un premier temps vous parler du tabac et faire un rapide historique de ce produit.

#### **Le tabac**

La fumée n'est pas apparue avec la découverte du tabac. Déjà à l'antiquité, les romains et les grecs pratiquaient l'inhalation de la fumée produite par diverses herbes et feuilles qu'on brûlait.

Le tabac que nous connaissons aujourd'hui est apparu après que Christophe Colomb eut découvert l'Amérique. En effet les Indiens d'Amérique utilisaient le tabac et

inhalaient la fumée. Et c'est au 15<sup>ème</sup> siècle que le tabac est importé en Europe. Son utilisation va très rapidement s'étendre à l'Afrique et l'Asie.

Le tabac devient alors un commerce très lucratif, en particulier pour les Etats par le biais du prélèvement de diverses taxes. Ainsi le banquier de Louis XVI, roi de France alla jusqu'à dire que «le tabac est parmi les plus belles inventions fiscales».

Très vite le tabac devient une mode et on lui trouve des vertus. En Angleterre sont tenues des «smoking parties». L'on s'y rend très élégamment vêtu, en smoking. Même les enfants consomment du tabac. Ils emportent avec eux, à l'école, des pipes remplies de tabac et durant les récréations les maîtres leur apprennent la bonne façon de s'en servir. Ce n'est qu'au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle que l'on commence à évoquer les méfaits du tabac, mais avec une certaine légèreté.

L'utilisation du tabac prend de plus en plus d'ampleur, les bénéfices sur la vente et les taxes sur ce même produit augmentent. Mais les Etats vont commencer, pour des raisons de santé publique, à légiférer et à sensibiliser la population sur les dangers du tabac.

Aujourd'hui le tabac représente l'une des industries les plus lucratives au monde, avec des centaines de millions de consommateurs, dont 15 millions en France. Malheureusement cette industrie génère 5 millions de morts chaque année. Ce qui signifie que les producteurs et distributeurs de tabac doivent retrouver 5 millions de nouveaux clients tous les ans.

Des études ont révélé que les personnes n'ayant pas fumé avant l'âge de 21 ans ont peu de chance de devenir de futurs consommateurs. L'industrie du tabac doit donc puiser ses nouveaux acheteurs chez les jeunes.

Il existe dans tous les pays d'Europe une législation concernant l'utilisation du tabac. Des taxes de plus en plus élevées sont mises en place pour dissuader les plus jeunes de commencer à fumer. En France la publicité concernant le tabac est interdite. Les industriels du tabac ont trouvé d'autres moyens de faire de la publicité, notamment en organisant des soirées en discothèques où des cigarettes sont offertes. D'autres se sont lancés dans le prêt-à-porter portant la marque de la cigarette...

## **Le cannabis**

Le cannabis, également appelé *Cannabis sativa indica*, est quant à lui utilisé depuis plusieurs millénaires, en Asie, notamment en Chine, en Perse et on retrouve trace de son utilisation jusqu'à l'Egypte ancienne, il y a 4000 ans. Dans ces différentes civilisations le cannabis était renommé pour son usage thérapeutique, religieux ou politique, et sa consommation était ritualisée. Dans le cannabis, la substance active est le THC, ou tétrahydrocannabinol.

Au Moyen Âge l'utilisation du cannabis s'est développée très largement dans les civilisations musulmanes, en raison de l'interdiction religieuse liée à la consommation de l'alcool. A la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, l'armée de Napoléon Bonaparte, de retour de l'expédition d'Egypte, diffuse l'usage du cannabis en France.

Il y a aujourd'hui en France 400 000 consommateurs quotidiens de cannabis. Cinq pour cent de ces personnes associent d'autres drogues au cannabis. Ce qui représente 20 000 personnes. Même si nous nous intéressons ici au tabac et au cannabis, on peut tout de même noter, que les consommateurs d'alcool représentent

sur le territoire français plusieurs millions de personnes.

Il est important de préciser que la teneur en THC du cannabis qui circule aujourd'hui est de plus en plus forte. Le cannabis, de nos jours, est la drogue illégale la plus utilisée, notamment chez les plus jeunes. Ce qui place ce produit au centre des débats : revoir les législations, augmenter la répression, tolérer l'utilisation du cannabis, etc....

Mais peut-on tout légiférer? Doit-on tout légiférer? Que représente la drogue dans la vie de l'individu? La gravité de la question est sans doute indiscutable, mais il semble que dans les débats l'effolement prenne le pas sur la raison. Entre ceux qui sont pour la légalisation et ceux qui sont pour l'interdiction, se pose la question de la place du produit dans la vie des jeunes. Qu'est-ce qui pousse un adolescent à expérimenter le cannabis? Qu'est-ce qui fait qu'il se tourne vers la drogue ?

On ne peut tout expliquer par le produit. En voulant tout expliquer par le produit, on passe à côté des vraies questions, notamment celles relevant du mode de fonctionnement de notre société : le développement de l'individualisme, la consommation, la surconsommation, le chômage des jeunes, l'exigence de performance de notre société, la perte de repères quant à l'avenir, la mondialisation et la place de l'argent dans notre monde.

En effet en dehors du produit et de ce que peut engendrer la consommation de la drogue, il est important de tenir compte de l'environnement social, scolaire, familial et professionnel des jeunes. La prise de produit peut dans un premier temps être un signal, un appel à l'aide de la part de l'enfant ou de l'adolescent. Cela peut aussi être une manière de masquer une souffrance.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde où tout doit aller vite, et ce de manière presque systématique. L'argent prenant une place de plus en plus grande dans les échanges et devenant même «le» signe de la réussite.

Face à ces exigences et à la pression engendrée par notre société ou par l'école, l'adolescent qui est dans une période de sa vie où il se construit, tente de comprendre le monde et sa personnalité, et peut perdre ses repères. Ou ne pas les trouver. Un joint peut trouver là un ancrage.

Le problème c'est l'utilisation régulière du cannabis. En effet l'utilisation régulière du cannabis va mener l'individu dans une impasse. L'utilisation régulière du cannabis est bien le signe d'une souffrance psychologique. Cette même utilisation régulière, venant couvrir ces souffrances, devient alors un obstacle même à sa résolution.

Par l'absence de réponses claires et sécurisantes, dans ces moments d'interrogations, ne créé-t-on pas là une souffrance chez certains individus, dont la consommation de produit tel que le cannabis vient masquer les difficultés ?

Aujourd'hui en France, de plus en plus de jeunes sont touchés par un trouble de comportement alimentaire. Ces troubles touchent en majorité les filles, mais pas seulement. Alternant des crises de boulimie, où la personne prendra de grande quantité de nourriture, et d'anorexie, période de restriction alimentaire, ce comportement toucherait un jeune sur dix en France. Comportement qualifié d'addictif, la boulimie s'accompagne souvent d'une prise de produits psychoactifs, dont le cannabis.

Nous comptons également un taux élevé de tentatives de suicide en France. En effet,

chaque année 40 000 jeunes de 15 à 24 ans font une tentative de suicide et 800 en meurent. Ceci montre bien la difficulté des jeunes à trouver une place dans notre société, et à pouvoir exprimer leur mal-être autrement que par le passage à l'acte, en tentative de suicide ou prise de produit.

La prise régulière de cannabis peut également être un facteur déclenchant de psychopathologie : anxiété, délire, comportement paranoïaque, etc.

C'est pourquoi, il est indispensable d'ouvrir des espaces de dialogue et d'expression. Les jeunes doivent pouvoir trouver un adulte à leur écoute en cas de difficulté. Nous devons nous poser les vraies questions sur le fonctionnement de notre société.

Il nous faut admettre que la banalisation du cannabis, et de toute autre drogue et médicament, nous renvoie aux problèmes de notre société. Il nous faut réfléchir au mal-être de notre société, et au mal-être d'une partie de notre jeunesse. Redonner sa vraie place à la relation humaine. Il nous faut dépasser les débats ne traitant le problème de la drogue qu'en terme de prise de produit.

Dans un monde de plastique et de boutons poussoir, donner à rêver. Donner à aimer la vie.

## Présentation par Max-Martin LAUX - Jeune participant au forum

### *Groupe de travail 2 : Tabac et cannabis*

#### **Faits :**

L'histoire du tabac et du cannabis a plus de 2 000 ans, et au cours des vingt dernières années le nombre de consommateurs a considérablement augmenté. Toutefois, la plupart des personnes ayant consommé du cannabis dans leur jeunesse arrêtent par la suite sans aucune difficulté.

Le cannabis contient un principe actif (le THC), ayant peu d'effets nocifs sur l'organisme lorsqu'il n'est pas mélangé avec du tabac. Il ne provoque pas de dépendance physique. Pourtant, un consommateur quotidien sur dix aura un jour des problèmes physiques. La plupart des consommateurs de cannabis ont d'abord commencé par fumer des cigarettes et boire de l'alcool.

La consommation peut avoir des conséquences à long terme sur le cerveau, par exemple des difficultés de concentration ou une diminution de la mémoire immédiate. Elle peut aussi entraîner des crises de paranoïa ou de schizophrénie.

En revanche, le cannabis contribue à calmer et à soulager du stress ou de l'anxiété. Il a également d'autres usages, puisqu'on s'en sert pour fabriquer de l'huile, des cordes et du tissu.

#### **Préjugés et opinions :**

Le cannabis

- est la première étape vers la consommation d'autres drogues
- détruit des cellules cérébrales
- rend idiot et paresseux
- crée des problèmes de communication
- est une façon d'attirer l'attention des parents sur un problème
- endommage le système immunitaire

#### **Facteurs de risque :**

*Tabac :*

- risque plus élevé de cancer des poumons ou de crise cardiaque ;
- risque de maladies plus élevé de façon générale ;
- le tabac est une substance toxique qui peut tuer.

*Cannabis :*

- les personnes qui fument du cannabis et sont dans une situation personnelle difficile, conflits avec les parents, le/la petit(e) ami(e) ou au lycée, risquent d'être plus démoralisées quand elles ne fument pas ;
- la consommation de cannabis est une nouvelle tendance chez les jeunes, dont beaucoup fument pour imiter leurs amis ou d'autres personnes au lycée ;
- il peut entraîner une dépendance physique, mais s'il n'est pas mélangé il ne peut pas tuer ;

- le THC a des effets négatifs sur le système nerveux.

### **Que faire ?**

- Avant tout, veiller au respect mutuel (entre un fumeur de cannabis et son professeur par exemple) ;
- travailler ensemble, partager nos expériences et en discuter en petits groupes ;
- s'occuper de prévention et non pas simplement de lutte contre la toxicomanie.
- On ne peut pas interdire à une personne qui veut vraiment consommer de le faire.
- Les personnes qui fument régulièrement du cannabis ne croient pas à tous les effets nocifs de leur consommation.
- Développer les réseaux amicaux et familiaux, qui sont vraiment importants ;
- faire participer davantage les parents aux projets de prévention de la toxicomanie;
- prévoir dans les écoles des programmes de loisirs sans drogues (par exemple activités sportives, ou concerts où il n'est question ni de violence, ni d'agressivité ni de drogue).
- faire tomber les murs entre parents et enfants, par exemple au sein de groupes dirigés par des thérapeutes, des médecins ou des enseignants ;
- organiser des groupes de travail pour les parents d'enfants pharmacodépendants, afin de leur permettre de partager leurs expériences ;
- simplifier autant que possible le langage utilisé entre adultes, spécialistes et jeunes, pour une meilleure compréhension mutuelle ;
- être à l'écoute non seulement des spécialistes et des adultes, mais aussi et surtout des jeunes qui veulent bien s'exprimer.

## **Présentation par Svetlana SEMENO - Jeune participante au forum**

### ***Groupe de travail 3 : drogues festives et scène musicale***

#### **USAGE DE DROGUES : EFFETS SECONDAIRES ET CONSEQUENCES**

Les nouvelles drogues (ecstasy et amphétamines) sont facilement accessibles et de plus en plus populaires parmi les jeunes. Dans les night clubs, la consommation de drogues est "récréative". Une personne peut ne pas être consommatrice de drogues en temps normal, mais lorsqu'elle sort en discothèque, elle ne peut résister à consommer des drogues. Une culture spécifique liée aux drogues festives est apparue, dans laquelle les personnes communiquent entre elles dans un argot spécifique à propos de leurs expériences et de leurs émotions personnelles liées à la consommation de drogues, échantent des blagues sur les drogues, parlent de la musique, de leurs hallucinations. Les amphétamines sont des drogues festives types, qui procurent au consommateur une énergie supplémentaire sans dépression ni fatigue. La dépendance peut commencer après un mois de consommation régulière (consommer deux fois par semaine est suffisant). En 3 à 4 semaines, le consommateur peut devenir dépendant.

Les amphétamines sont la version polysynthétique de l'éphédrine, elles se présentent en poudre ou en capsules. Ce sont de forts stimulants psychomoteurs qui augmentent la puissance, la force, l'affirmation de soi, l'énergie et provoquent une euphorie pouvant durer plusieurs heures.

Quels sont les effets d'une prise de drogues en quantité moyenne? : la personne devient très volubile, est plus agressive, son souffle et les battements de son cœur s'accroissent, sa pression artérielle augmente, son appétit diminue, elle a un comportement obsessionnel et maladroit. Quels sont les effets d'une prise de drogues en quantité élevée? : frissons et transpiration, gorge sèche, maux de tête, pâleur, yeux dilatés, vertiges, battements de cœur irréguliers, mains qui tremblent, mauvaise coordination, épuisement. Pris de façon régulière, les amphétamines peuvent provoquer une dépendance psychologique, et des symptômes de manque se traduisant par un épuisement sévère, une dépression profonde, une paranoïa, des troubles du sommeil et la sensation de soif. Les symptômes se manifestent lorsque la consommation d'amphétamines est stoppée pendant plusieurs jours. Un des problèmes majeurs des consommateurs de « speed » est l'épuisement, lorsque le consommateur a l'impression qu'il n'a pas envie de dormir ou de manger alors que son organisme en a en fait besoin.

Les stimulants sont typiques des drogues festives. Ils font partie d'un rituel. Ils favorisent une atmosphère de communication, de communion et d'union, dans laquelle, tout le monde se sent heureux. Le lendemain, le consommateur est déshydraté, se sent apathique et indifférent.

#### **1. Consommateurs de stimulants**

Les stimulants (ecstasy, amphétamines, marijuana etc.) activent et affectent la sphère motrice et émotionnelle. Ceux qui en consomment, écoutent de la musique "techno" : jungle, hard-core, trance, house, principalement de la musique électronique avec des effets spéciaux et un rythme rapide. Il s'agit de drogues festives utilisées dans une atmosphère amicale. Une consommation prolongée peut cependant avoir des

conséquences néfastes pour l'utilisateur, telles que l'accélération du processus de vieillissement, et une tendance à négliger sa personne. La consommation de drogues est souvent cyclique – une période de consommation intense suivie d'une période d'abstinence. Les périodes de consommation intense d'éphédrine (2 à 3 jours) se caractérisent par un manque d'appétit, des insomnies, un épuisement total, une perte de poids. Il s'ensuit ensuite une période d'abstinence pendant laquelle le consommateur se sent endormi, apathique, déprimé, nauséux, et a des vertiges. Une consommation abusive régulière peut entraîner le développement d'une psychose aux amphétamines. Le consommateur fait alors l'expérience de "trips" qui se terminent en dépression et épuisement. La libido peut être affaiblie, des problèmes cardiaques, digestifs, et des maladies spécifiques liées à l'injection par voie intraveineuse, telles que des maladies sanguines infectieuses (SIDA, syphilis, hépatite) dues à l'usage d'instruments et de seringues sales, peuvent apparaître.

## 2. Consommateurs d'hallucinogènes.

Les consommateurs d'hallucinogènes utilisent des psychédéliques : LSD, champignons hallucinogènes, substances volatiles. Ils préfèrent écouter du "rock progressif" comme Jimmy Hendrix, Emerson, "Lake and Palmer" et du "rock psychédélique": "Grateful Dead", "Pink Floyd" à ses débuts, et de la musique "New Age". La musique est exécutée par des instruments "live" (parfois avec des sons technologiques par exemple, "Dead Can Dance", le rythme est lent et permet d'avoir un "trip", à la fois seul et en groupe.

Certaines personnes, aussi étrange que cela puisse paraître considèrent l'usage de drogues comme une activité "saine", et défendent activement cette opinion, très fréquente parmi les « clubbers ». Au cours des dix dernières années, selon les médias, la culture de la danse et les night clubs ont développé une attitude bienveillante vis-à-vis des drogues dites "douces".

### **Pourquoi consomme-t-on des drogues ?**

On a régulièrement tenté de comprendre ce qui pousse les individus à consommer? Les drogues donnent la possibilité de s'immerger dans un monde complètement nouveau dans lequel les responsabilités et les tâches quotidiennes disparaissent, et où l'on peut échapper à la monotonie. Le danger a rarement arrêté l'homme dans cette quête de sensations. C'est chez les écrivains comme De Quincey, Edgar Poe, Gauthier, Baudelaire que l'on retrouve nombre de premières descriptions de consommation de drogues.

Dans les familles stables, les parents ne sont souvent pas en mesure d'offrir suffisamment de divertissements à leurs enfants. Il est important que les parents comprennent que les enfants n'ont pas seulement besoin d'être nourris, habillés, mais qu'il est nécessaire d'organiser leur temps libre, de les encourager à s'intéresser au monde qui les entoure. C'est un fait reconnu que le niveau culturel de la famille peut contribuer au degré de sérénité et de sécurité que l'enfant ressent dans son cocon familial. Ce contexte peut permettre que les enfants soient plus indépendants et partagent les valeurs de leurs parents. Il est probable qu'ils se laissent moins influencer par les idées et les attractions dominantes à la "mode". Beaucoup de jeunes disent : "Ma vie est intéressante et remplie d'émotions, donc je n'ai pas besoin de drogues". Les parents devraient se poser la question de savoir si leurs enfants pourraient en dire autant.

Beaucoup de cas de consommation de drogues ont en commun le désir de s'amuser. La qualité de ce plaisir dépend du niveau de dépendance. La recherche d'un état

toujours plus euphorique peut inciter à augmenter la dose, menant ainsi à une dépendance irréversible aux substances toxiques. Si une personne utilise des drogues sans signes de dépendance physique, la maîtrise de soi devient la seule façon d'échapper à la mort. Il est important qu'un consommateur soit davantage conscient du fait que les drogues amoindrissent les capacités intellectuelles, psychiques et physiques, qu'elles ont des conséquences négatives sur les performances que ce soit à l'école, à l'université ou dans sa vie professionnelle, qu'elles peuvent affecter la grossesse, etc., plutôt que de ne connaître que les plaisirs qu'elles peuvent procurer. Les adultes ont un rôle important à jouer pour protéger leurs enfants de l'abus de drogues.

### **Les pairs et la mode**

Les enfants des rues et les étudiants ne sont pas les seuls à être tentés par les drogues. Aujourd'hui, beaucoup d'enfants de familles dites « heureuses » ont recours aux drogues car celles-ci sont glorifiées par la mode et la culture de la jeunesse. La mode encourage de plus en plus de jeunes à utiliser des drogues bien que tous ne tombent pas dans la dépendance. Dans l'histoire de la contre-culture, certaines drogues sont devenues les symboles de certains mouvements (la marijuana dans le mouvement Rasta, le LSD dans le mouvement psychédélique et l'ecstasy dans la house culture des ravers). Les drogues psychédéliques ont constitué la base de toute une tendance en musique moderne, littérature et art, créant un univers psychédélique caractérisé par sa capacité à stimuler le subconscient.

Durant les années 90, la drogue la plus à la mode a été l'ecstasy. Elle est arrivée à Londres et s'est répandue dans le monde entier avec l'arrivée de la house music. L'ecstasy semblait se situer un peu à mi-chemin entre le LSD et les amphétamines, et permettait de combiner l'aspect contemplatif et sensitif avec une augmentation de l'activité motrice et une endurance accrue, en faisant ainsi une drogue festive « idéale » pour les clubs ou discothèques. La musique « acid house » s'est développée et les clubs « acid house » ont prospéré. Après une marche victorieuse autour du monde, l'ecstasy est arrivé dans les clubs russes.

### **Facteurs psychologiques**

Les désordres émotionnels, la dépression et un désir d'équilibrer l'humeur peuvent contribuer à l'usage de drogues. La capacité des drogues sédatives (calmantes) et psychédéliques pour soulager l'anxiété, la dépression, les tensions, l'irritation incite à les utiliser en tant que moyen pour combattre la dépression. Sous ses formes dures, l'usage de drogues devient l'expression d'un désir de lent suicide. Au départ, la drogue fonctionne et élimine la dépression mais après un usage répété, elle devient source de dépression. L'intensité de la dépression augmente fortement, notamment chez les jeunes.

Les psychologues et les médecins sont en mesure de dresser le portrait type d'une personnalité dépendante : extrêmement sensible, elle a des problèmes pour s'adapter et faire face aux difficultés, et est mal à l'aise en société. Ces personnes n'ont pas d'intérêts sociaux solides et définis, n'ont pas de plans pour l'avenir et sont dépourvues d'assurance. Il peut s'agir d'individus "extrêmement sensés", qui ressentent le manque d'harmonie et se sentent étrangers au monde, ils sont très critiques envers des autorités généralement acceptées et universellement reconnues, ils se distinguent du monde qui les entoure qu'ils considèrent comme une "masse", ils ont tendance à rester solitaires et à vivre dans le monde qui est en eux. Ils peuvent être timides et considérer qu'ils ne sont rien dans la société.

Ces personnes cherchent à trouver dans la consommation de drogues une existence plus appréciable. Les sensibilités artistiques peuvent être plus que d'autres à la recherche perpétuelle de sensations. Elles souhaitent élargir leurs perceptions pour s'ouvrir à de nouveaux horizons, pour changer le monde qui les entoure, pour créer un monde qui leur est propre, pour satisfaire leurs besoins de contemplation. Les personnes appartenant à des cercles artistiques peuvent être extrêmement sensibles en raison de leur vulnérabilité dans la société et de leur statut social instable. Parfois, l'usage de drogues est la cause de décès prématurés d'artistes, d'acteurs et de musiciens.

Un autre type de toxicomane est celui que l'on retrouve en bas de l'échelle sociale. Les psychiatres relèvent plusieurs caractéristiques typiques « d'immaturité sociale » dans ce type de toxicomanes : faible maîtrise de soi, incapacité à prévoir une situation, manque d'attitude critique vis-à-vis d'eux-mêmes, sentiment de "je-peux-tout-faire", mépris des valeurs morales traditionnelles, haine des personnes nanties et désir accru d'avoir du plaisir.

La probabilité de consommer des drogues peut être plus élevée pendant l'adolescence, période où la vulnérabilité émotionnelle est accrue, la connaissance et l'image de soi plus faibles. Les adolescents ont tendance à percevoir la société comme un ennemi. Alors que face au stress, une personne "normale" peut réagir par l'activité et la capacité à s'adapter à des situations extrêmes, des personnes au psychisme plus faible peuvent réagir par la dépression et la névrose.

L'état mental de chaque enfant peut cacher une prédisposition aux drogues. Des enfants présentant une « sensibilité » innée aux drogues, ou acquise suite à une maladie par exemple, tout comme des enfants dont les traits de caractère sont extrêmement forts peuvent devenir des alcooliques et des toxicomanes.

### **Facteurs biologiques**

Les personnes réagissent différemment aux influences toxiques et biologiques. Tout le monde ne tombe pas malade lors d'une épidémie, et lors d'intoxications massives certaines personnes restent en bonne santé. Les gens ont une tolérance variable au climat froid et au climat chaud. Tout le monde ne fait pas l'expérience de la toxicomanie. Un grand nombre de personnes essayent des drogues, seul un petit nombre devient dépendant. Cependant, certaines personnes prédisposées à une substance peuvent devenir toxicomanes.

Les résultats de la recherche font apparaître qu'un toxicomane choisit la substance qui convient à son caractère. Ces résultats ont été déduits de la régularité avec laquelle différentes drogues ont été choisies. Les psychopathes épileptiques souffrant de psychoses dépressives ne choisissent pas de stimulants aux fonctions psychiques vivifiantes mais des soporifiques et des tranquillisants qui ont un effet sédatif sur l'activité psychique. Les schizophrènes choisissent des psychédéliques qui produisent un effet de perte et de dédoublement de la personnalité très similaire à celui la schizophrénie. Les patients ont tendance à recourir à une substance dont les effets sont similaires à leur maladie. C'est la raison pour laquelle, certaines personnes pensent qu'il existe une prédisposition biologique spécifique à la toxicomanie.

L'hérédité est la caractéristique de presque tous les toxicomanes, 85% des jeunes qui suivent une thérapie pour leur toxicomanie présentent une dépendance à l'alcool. Nombre de toxicomanes qui ont commencé à consommer des drogues à un très jeune âge, préfèrent les autres drogues à l'alcool en raison du mauvais souvenir qu'ils ont de leur père alcoolique.

Cependant, il n'est pas possible de déterminer si un individu va consommer des drogues en fonction d'une prédisposition aux substances stupéfiantes sur la base de ses caractéristiques biologiques.

## Rapport par Heini Aalto - Jeune participante au forum

### *Groupe de travail 4: Compréhension de la culture des jeunes*

Nous avons eu une discussion sur les faits, les préjugés, les opinions et les facteurs de risque.

Nous ne nous sommes pas concentrés sur telle ou telle drogue festive. En effet, selon le contexte et l'objectif de la consommation, toutes les drogues – qu'il s'agisse de tabac, d'alcool, d'héroïne, etc. – peuvent être festives du moment qu'elles permettent de s'amuser encore plus.

Dans de nombreux pays européens, le prix de la cocaïne a baissé et, parallèlement, la consommation a augmenté.

Nous avons également abordé la question de la réduction des dommages (« harm reduction »), qui demeure un tabou dans certains pays. Il est cependant important d'enseigner une consommation plus sûre des drogues.

Ce sont là les faits majeurs dont nous avons discuté.

Sur d'autres points, nous étions incertains, et avons des avis différents. Par exemple, les jeunes consomment-ils des drogues pour se sentir plus adultes ? A cause de la pression de l'entourage ? Pour avoir davantage confiance en soi, ou simplement pour s'amuser et connaître une expérience excitante ?

Certaines musiques ont un discours plutôt favorable à la consommation de drogues, d'autres la découragent.

Certains pensent que la « house music » va toujours de pair avec la consommation de drogues.

Il existe des facteurs de risque sociaux, individuels, et liés aux drogues consommées. Les facteurs sociaux sont par exemple l'éclatement de la famille, l'appartenance à un réseau de délinquance ou les difficultés rencontrées en milieu scolaire. Les facteurs individuels sont par exemple la prédisposition à la pharmacodépendance. Un autre problème est le manque d'activités : il faudrait que les jeunes aient autre chose à faire que d'aller à des fêtes, qui ne conviennent pas à tout le monde.

## SESSION B

### IDENTIFIER LES FACTEURS DE RISQUE

#### **Présentation par Sergei BODGANOV - Adjoint au Président du service d'urgence médicale et de toxicologie, Fédération de Russie**

##### ***Groupe de travail 1: Alcool et drogues illicites***

De 1998 à 2003, la prévalence de l'abus d'alcool a augmenté 4 fois (de 8,0 à 33,0 pour 100,000 habitants). Au cours de la même période, la prévalence de l'abus de drogues a diminué pratiquement de 29 fois (de 191,5 à 6,7 par 100,000 habitants). Ces trois dernières années ont vu l'apparition d'une tendance nette à l'augmentation de l'abus de substance volatile dans ce groupe d'âge (augmentation de plus du double de 10,1 en 2000 à 24,1 en 2003).

En 2003 dans l'Oblast (région) de Sverdlovskaya, 2.335 décès liés à l'abus d'alcool (52,8 pour 100.000 habitants) ont été signalés. Au cours de la même année, 136 décès par overdose de drogues ont été signalés (3,1 pour 100,000 habitants), comprenant 58 cas (4,4 pour 100,000 habitants) à Ekaterinbourg. Selon les données fournies par le centre de toxicologie de l'Oblast, la cause d'un décès sur cinq (21,0%) est une consommation combinée d'héroïne et d'alcool. Il a été enregistré une augmentation de 90 % des intoxications mortelles liées aux drogues au cours des six premiers mois de 2004.

Les résultats d'un projet d'enquête pilote mené à Ekaterinbourg en 2003, parmi les élèves de 15 à 16 ans (échantillon de = 176 élèves):

- un enfant sur 5 fume régulièrement;
- la bière est la boisson alcoolique la plus consommée chez les adolescents
- les adolescents connaissent beaucoup de choses à propos des nouveaux types de drogues ;
- 88% - ont essayé l'alcool, un élève sur 5 a été ivre au moins une fois dans sa vie ;
- 92 % des élèves n'ont jamais essayé de substances narcotiques et psychoactives ;
- les élèves ont essayé au moins une fois dans leur vie: de fumer du tabac 48%; de prendre des tranquillisants 3%, de consommer du cannabis 6%, de consommer de l'ecstasy et des substances volatiles environ 2%, de consommer en même temps alcool et médicaments 4%.

## Définir les facteurs de risque

- 1 ; Les facteurs généraux :un niveau de santé physiologique chez les enfants faible (70% des adolescents présentent des pathologies chroniques);
  - un niveau de santé mentale faible (en 2001, dans l'Oblast de Sverdlovskaya, 22.500 enfants et 6.500 adolescents ont été signalés comme souffrant de maladies mentales; le nombre d'enfants handicapés mentaux est de 3.500);
  - des conditions sociales difficiles parmi les jeunes (au début 2002 dans l'Oblast de Sverdlovskaya, il y avait :5,740 enfants sans abri – 0,1% de la population totale de la région;  
10.256 mineurs – inscrits au registre de la Commission des Affaires pour mineurs (0,2% de la population totale de la région);  
316 jeunes relâchés des institutions pénitentiaires pour jeunes (GUIN);  
1,548 enfants sont dans des prisons et des colonies pénitentiaires).
2. Comportement des adolescents (perspective hédoniste : recherche du plaisir).
3. Mode chez les jeunes (de nos jours, changement constant de priorités dans l'environnement jeune "les drogues dures ne sont pas cool, la bière, c'est un style de vie, les soirées rave sans pilules – ce n'est pas fun" etc., mais quand est il de demain ...?).
4. Aucune information sur les risques élevés pour la vie lorsqu'on mélange les drogues et l'alcool.
5. Une pratique, très répandue chez les usagers de drogues de prendre de l'alcool pour arrêter les symptômes de manque qui, en raison du phénomène «toxicomanie croisée» mène un usager de drogues à développer rapidement une toxicomanie à l'alcool.
6. Aucune information à propos du fait que l'usage combiné de drogues et d'alcool ne puisse mener à la forme la plus sérieuse de polytoxicomanie, qui peut être considérée comme non guérissable.

## Travail de prévention

La prévention primaire – est une mise en œuvre pratique de principes sains de styles de vie. Contenu du travail de prévention: développer des jeux, former des valeurs à l'environnement. L'objectif principal est de créer une majorité de citoyens oeuvrant et pensant de façon positive.

La prévention secondaire – est une mise en oeuvre de technologies à l'attention des jeunes pour travailler avec des adolescents à risques (enfants qui présentent des risques constants de consommer de l'alcool et des drogues). L'objectif principal est de renvoyer un enfant qui se trouve dans la rue à sa famille.

La prévention tertiaire: il s'agit d'activités de prévention destinées aux personnes dépendantes aux drogues ou à l'alcool :

- Activités de prévention auprès de consommateurs de drogues et d'alcool comprennent des programmes de réduction des dommages (pour empêcher notamment les overdoses);
- Activités de prévention auprès de consommateurs qui se trouvent dans des centres de toxicologie suite à une intoxication par les drogues et l'alcool;

- Travail de prévention avec les toxicomanes qui entreprennent un traitement dans des cliniques spécialisées en toxicomanie;
- Travail dans les groupes d'Alcooliques Anonymes et de Toxicomanes Anonymes.

Des programmes à 12 étapes servent de base aux activités de prévention. L'objectif fondamental est de créer une culture du traitement.

## **Présentation par M. Oleg VOTINSTEV - Expert en prévention, Département de la Jeunesse de la Région de Sverdlovsk, Fédération de Russie**

### ***Groupe de travail 2: Cannabis et Tabac***

Information relative à la prévention contre les toxicomanies, y compris le cannabis et le tabac, dans la Région de Sverdlovsk et en Fédération de Russie

Le Département de la Jeunesse de la Région de Sverdlovsk fait tout ce qui est en son pouvoir pour résoudre le problème des toxicomanies dans la région. Toutefois, si toutes les institutions sociales concernées, de la famille au Gouvernement, ne conjuguent pas leurs efforts et se mettent d'accord sur leur manière d'agir en concertation pour résoudre ce problème, les résultats mettront longtemps à être perceptibles.

Les politiques à l'encontre des jeunes font partie des priorités gouvernementales, que ce soit au niveau fédéral ou régional. Les structures chargées de la Jeunesse au sein des municipalités de la Région de Sverdlovsk comprennent différentes institutions socio-psychologiques, dont la principale tâche réside dans la prévention de la consommation de drogues chez les enfants et les jeunes. Des spécialistes appartenant à des institutions d'assistance socio-psychologiques qui s'adressent aux jeunes ont créé des programmes pédagogiques de formation pour les enseignants, les travailleurs sociaux et les psychologues scolaires. L'activité de ces centres est intimement liée à celle de la recherche en cours en matière de nouvelles technologies, permettant ainsi d'approcher physiquement les jeunes de façon adéquate dans leur vie de tous les jours, de leur porter assistance ponctuellement ou juste d'être présent au cas où le besoin se ferait ressentir.

Malheureusement, très souvent les jeunes ne font pas appel à ce type d'institutions. Ils ne parlent pas volontiers de leurs problèmes avec des personnes qui leur sont étrangères et préfèrent partager leur inquiétude avec un ami ou, plus rarement, avec leurs parents. C'est la raison pour laquelle les institutions ont choisi de modifier leurs stratégies : elles n'attendent plus que les jeunes viennent à elles, mais vont plutôt à la rencontre des jeunes là où ils se trouvent (par exemple : établissements scolaires et discothèques). Ce type d'approche est tout à fait justifié dans la mesure où elle permet aux jeunes de se familiariser avec les experts, facilitant ainsi le contact et favorisant la confiance.

En outre, le Département de la Jeunesse agit en concertation avec des ONG impliquées dans la prévention des toxicomanies et la réhabilitation des toxicomanes, leur proposant une assistance financière et technique dès que cela est possible.

Au cours des années 2001-2004, on a observé une diminution de 23,9% des premières demandes de traitement liées à la toxicomanie. Ce qui peut s'expliquer par les raisons suivantes :

- De nouvelles médecines et de nouvelles technologies médicales ont permis, dans certains cas, d'avoir recours à « l'auto traitement » (c'est-à-dire, sans avoir à se rendre dans des structures médicales officielles);

- Le travail de prévention change progressivement la façon de voir des jeunes et le fait de consommer de la drogue (au moins le fait de l'injecter) n'est plus considéré comme étant un acte "prestigieux";
- L'intervention de la force (par des forces de police ou des ONG) a pour conséquence qu'une minorité d'usagers renonce à la drogue, mais, malheureusement, une majorité ne fait alors plus confiance aux structures officielles et choisit d'évoluer dans un milieu «underground » plus clandestin;
- La drogue de base a changé (on observe un passage de l'héroïne vers les stimulants), c'est pourquoi la dépendance met plus longtemps à s'installer;
- Le changement de drogue affecte le mode de consommation (elle est sniffée ou fumée au lieu d'être injectée);
- L'usage de "drogues d'élite" rehausse l'âge de la première prise et les adultes qui y recourent (socialement bien établis et financièrement indépendants), bien qu'ils soient en fait accros, sont cependant capables de se contrôler pendant très longtemps sans avoir à demander d'aide médicale ;
- Une introduction progressive des citoyens à la législation existante en matière de drogues est également un facteur dissuasif;
- La possibilité de faire appel à des médecins exerçant dans le secteur privé réduit le nombre de premières demandes de traitement dans les centres de traitement ou de prévention du service public (national ou municipal) ;
- Au cours de ces dernières années, une fraction de la population s'est montrée déçue par l'efficacité des méthodes de traitement proposées par les services de prévention ;

A l'avenir, dans le domaine de la prévention et de la réhabilitation des jeunes toxicomanes, le Département de la Jeunesse a prévu les actions suivantes :

- Soutenir et développer les centres de réhabilitation déjà existants ;
- Développer et distribuer de nouvelles méthodes destinées à la prévention des toxicomanies dans la région de Sverdlovsk. En tenant compte de cet objectif de base, l'institution municipale « FORPOST », « Centre d'Assistance Sociale et Psychologique pour enfants et jeunes adultes » d'Ekaterinbourg a créé un centre de formation du personnel des institutions municipales relevant du Département de la Jeunesse ;
- Mener des campagnes de prévention auprès des jeunes de la Région de Sverdlovsk;
- Agir en concertation avec les ministères et les différents services de la Région de Sverdlovsk;
- Participer à des programmes régionaux ciblés;
- Participer à des activités conjointement avec le Conseil de l'Europe.

### **Matériau analytique relatif à la prolifération des stupéfiants et à la prévention des toxicomanies en Fédération de Russie**

Parmi les nombreux problèmes urgents auxquels notre société et notre pays doivent faire face dans le cadre des mutations sociales et économiques, le problème des drogues et des toxicomanies est considéré comme l'un des problèmes de santé publique les plus graves, affectant également la stabilité sociale, la loi et l'ordre, la défense, et enfin, la sécurité nationale. Dans son discours tenu devant l'Assemblée Fédérale, le Président Vladimir Poutine déclarait que le développement de la Russie ne tenait pas seulement à la réussite économique, mais aussi – et ce d'une façon non négligeable – à la santé physique et mentale de la nation. De nos jours, la protection de la santé est devenue un problème au niveau de l'Etat.

La solution à tout problème relève d'une approche claire et soigneusement élaborée, elle exige une politique et un système précis. Il n'y a pas de doute que la prévention des toxicomanies constitue une part importante, intégrée et fondamentale, de la protection de la santé physique et mentale du peuple Russe. Il est évident que, pour résoudre ce problème aiguë, il faut une politique nationale anti-drogue, avec un contenu bien spécifique, ainsi que des mesures complexes visant à mettre un frein sérieux à la prolifération des stupéfiants dans notre pays, afin de préserver nos citoyens de ce fléau, en particulier les jeunes.

- *Les toxicomanies chez les enfants et les jeunes*

Le problème de la prolifération des stupéfiants parmi les enfants et les jeunes est particulièrement sérieux de nos jours. Se trouvant confrontés à des situations de stress toujours grandissantes, les enfants et les jeunes ne sont plus en mesure de les surmonter et doivent en souffrir les conséquences. Les enfants et les jeunes tombent beaucoup plus facilement dans la drogue que des adultes, et les conséquences médicales et sociales sont bien plus graves. Compte tenu du fait que la moyenne d'âge des toxicomanes ne dépasse pas les 30 ans, nous pouvons en conclure que la santé d'une part significative de la jeune génération – c'est-à-dire, l'avenir de la nation Russe- se trouve aujourd'hui menacée. L'augmentation des toxicomanies, notamment l'abus des substances volatiles, touche jusqu'aux classes d'âge les plus jeunes. Comparés aux adultes, les enfants et les jeunes d'aujourd'hui savent beaucoup plus de choses sur les drogues, sur leur mode de consommation, sur les "joints", où les trouver et à qui les acheter. Le groupe dominant est constitué de jeunes de 14 à 21 ans.

La complexité de cette situation est illustrée par le fait qu'il n'y a pas si longtemps, on pensait que les stupéfiants proliferaient surtout parmi les enfants de familles socialement défavorisées et tendant au désœuvrement. Ce groupe était considéré comme étant « à risque », et faisait l'objet d'un soutien social et psychologique. Cependant, il est à présent avéré, qu'au cours des 2-3 dernières années le nombre d'élèves appartenant à des écoles et des collèges d'élite impliqués dans la consommation de stupéfiants est de 2 à 2,5 fois supérieur à celui des écoles publiques classiques. Les étudiants des 3 plus grands établissements universitaires de l'Oural (Académie de Médecine de l'Oural, Université Technique de l'Oural et Université d'Etat de l'Oural) ont participé à un projet sociologique intitulé "Les jeunes et la drogue". Ils ont unanimement reconnu que l'incapacité des jeunes à s'occuper et à organiser leur temps libre constituait l'une des principales raisons pour lesquelles les jeunes succombaient à la drogue.

La situation de la prolifération des stupéfiants parmi les enfants et les jeunes peut à présent être qualifiée de critique.

- *Activités des autorités publiques pour lutter contre la prolifération des stupéfiants et des toxicomanies.*

En dépit du fait que le Président Russe accorde à la question des toxicomanies une attention soutenue, les efforts déployés par ses envoyés dans les Districts Fédéraux, au Gouvernement et à l'Assemblée Fédérale n'ont pour l'instant pas eu de résultats notables. Parmi les raisons majeures expliquant le manque d'efficacité des activités anti-drogues en Fédération de Russie, on peut citer notamment : une législation imparfaite en matière de lutte contre le trafic illicite de stupéfiants, un financement insuffisant pour les programmes de prévention, des efforts incohérents et un manque de concertation entre les différentes autorités, services publics et ONG chargés de ces questions, l'absence d'un message anti-drogue clair et systématique.

Compte tenu de l'expansion constante des toxicomanies en Russie et des conséquences désastreuses des "épidémies" qui en résultent, un nombre toujours croissant de spécialistes insistent pour que les crimes liés aux drogues soient plus sévèrement punis. Tout d'abord, pour ce qui est de la vente illégale de drogues, pour l'organisation et l'exploitation de lieux de « deal », et plus généralement pour le fait d'inciter les gens, surtout les jeunes, à la consommation de drogues. Renforcer la responsabilité pénale pour la vente de stupéfiants correspond tout à fait aux pratiques internationales en vigueur, dans la mesure où dans la majorité des pays d'Europe ces crimes sont plus sévèrement punis qu'en Russie.

Dans cet objectif, le développement d'une législation anti-drogue, le développement d'un projet de régulation des lois fédérales en relation avec le domaine de la prévention, la communication anti-drogue, l'identification des consommateurs, le traitement ainsi que la réhabilitation sociale et psychologique des toxicomanes sont actuellement en cours

- *Conclusions et propositions*

Adopter des mesures adaptées et efficaces pour lutter contre les toxicomanies au niveau des autorités publiques, qu'elles soient fédérales ou régionales, ainsi qu'au niveau de l'initiative publique, requière une approche intégrée pour résoudre le problème, et touche sans aucun doute à une variété d'aspects – législatif, social, spirituel, médical, financier et économique.

Il est évident qu'il est impossible de résoudre le problème de la prolifération des stupéfiants en n'appliquant que des mesures prohibitives. La stratégie la plus efficace est la prévention précoce de la consommation de drogues licites ou illicites. Dans ce contexte, il s'avère nécessaire de trouver des formules pour solutionner le problème, en identifiant ses aspects principaux. Dès lors qu'ils seront clairement identifiés, la mise au point d'un système efficace et optimal sera fera plus aisément, tant au niveau des régions que pour la Fédération de Russie de manière générale.

En matière de renforcement des politiques de prévention et de lutte contre les toxicomanies l'absence de coopération interservices constitue un sérieux frein. Actuellement, la coordination des actions du service public relève d'une commission gouvernementale spéciale intervenant ponctuellement, et dont le travail serait bien plus efficace s'il était permanent.

Pour ce qui est de la mise en œuvre pratique dans notre pays d'une réforme juridique, il est impératif qu'au niveau législatif soit créée toute une série d'outils visant à mettre en place un système judiciaire destiné aux jeunes, qui soit différent des pratiques existantes et qui comprennent également un domaine spécialisé dans l'élaboration et la mise en place de lois. L'objectif principal d'un tel système serait d'assurer les droits et de défendre les intérêts des jeunes en Russie.

L'organisation de la prévention, du traitement et de la réhabilitation des toxicomanes demande une amélioration considérable. Tout d'abord, pour ce qui concerne les services offrant information et assistance, ensuite pour développer les services socio-psychologiques, en particulier ceux liés aux toxicomanies. Dans ce contexte, il serait indiqué de mettre en place une infrastructure, et de résoudre les problèmes organisationnels, matériels, techniques et de personnels liés à son fonctionnement.

Une formation ciblée et approfondie de tous les spécialistes travaillant avec des enfants et des jeunes est indispensable. Ces personnels doivent notamment posséder:

- Une bonne connaissance des mécanismes qui génèrent des situations de toxicomanies dans les familles et dans les établissements scolaires, au niveau local et régional;
- Des notions très claires, et une maîtrise des techniques et des outils spécifiques de prévention afin de pouvoir contribuer à la mise en place d'un soutien psychologique actif pour éviter que les enfants expérimentent ou consomment des stupéfiants ;
- Des notions très claires dans le cadre ce travail délicat de concertation avec les spécialistes travaillant dans le même domaine et appartenant à d'autres institutions. Il est impératif de « saturer » l'environnement des spécialistes d'informations scientifiquement correctes, de leur faciliter l'accès à la littérature spécialisée, ce qui leur permettra de travailler et de ne pas avoir peur de se confronter à des problèmes complexes liés aux toxicomanies.

Il est indispensable et urgent d'élaborer de réels mécanismes de coopération entre la société, le service public et les familles. Il est très important d'organiser l'activité des parents autour des terrains de jeux, des écoles, de la communauté et de la municipalité, en soutenant des mouvements tels que « Parents contre la drogue », « L'école sans drogue », « Communauté saine », etc. Il n'est pas moins important de mettre en place parallèlement un large réseau de lieux de consultation dont le rôle serait d'intervenir à un niveau professionnel pour porter assistance aux familles et servir d'intermédiaires entre les familles et les spécialistes.

A travers des méthodes actives d'information éclairée, et une pédagogie efficace et ciblée, il conviendra d'accorder une juste place à l'enseignement des fondements d'une vie saine, en incorporant aux programmes scolaires les valeurs simples de joie de vivre et de bien-être qui en découlent. Il est essentiel de créer chez l'enfant le besoin d'être en bonne santé, de lui apprendre à éviter les maladies, à identifier les dangers et à savoir les éviter.

La prévention des toxicomanies est un problème complexe et doit être résolu en interconnectant le travail de prévention et le milieu dans lequel évoluent les jeunes. C'est pourquoi, il est primordial de mettre en place un système mettant en scène des éducateurs de rue, y compris des groupes d'experts mobiles pouvant identifier les groupes d'enfants et de jeunes dans des communautés en particulier. Ces groupes d'intervention mobiles serviraient de liens entre les institutions sociales et les jeunes pour permettre de développer des programmes de réinsertion sociale.

En Fédération de Russie, l'expérience a montré que chez les sujets soumis à un travail de prévention efficace basé sur des activités sportives incluant la communauté, le niveau de consommation de drogues observé parmi les jeunes était divisé par 3 ou par 5, notamment dans les républiques du Bashkortostan, Tatarstan, Karelian et Chuvashia, ainsi que celles de Smolenskaya, Nizhegorodskaya, Sverdlovskaya, Kaluzhskaya et quelques autres régions.

Travailler activement à l'établissement de modes de vie sains, dans le sens le plus large, doit constituer l'une des stratégies prioritaires en matière de prévention contre les toxicomanies. La culture physique et le sport en général doivent prévaloir dans les systèmes de valeur des jeunes en Russie. L'une des solutions possibles à la prolifération des toxicomanies parmi les jeunes proposée par les ONG est le développement et la mise en place de nouveaux programmes et concepts de prévention, spécialement adaptés à chaque situation.

Le manque de savoir, de savoir-faire et de stratégies comportementales modernes qui soient facilement adoptables par les adultes, les parents et professeurs, ne leur permet ni l'exercice de mesures coercitives, ni celui d'un soutien social et psychologique. Les

jeunes se trouvent isolés et psychologiquement vulnérables en raison du manque de contact avec la génération qui les précède. Les professionnels de terrain travaillant avec des enfants et des jeunes ont également besoin de nouvelles approches pour atteindre efficacement leur groupe cible. Afin d'être en mesure de leur apprendre de nouvelles façons de se comporter, de construire des personnalités résistantes au stress et capables de construire leur vie de façon indépendante, efficace et responsable, ces travailleurs sociaux doivent premièrement avoir les qualités requises pour ce travail, pouvoir les mettre en oeuvre dans le contexte de leur intervention professionnelle avec les jeunes, et deuxièmement, disposer d'un savoir et d'un savoir-faire leur permettant de faire face efficacement aux problèmes rencontrés, ainsi que de promouvoir systématiquement un mode de vie saine.

La stratégie traditionnelle de prévention des toxicomanies, orientée vers l'aspect de la pathologie se révèle peu efficace. Au lieu de constamment « matraquer » les jeunes au moyen de messages du type « prendre de la drogue est mauvais » ou « les drogues sont un poison », il est important d'offrir aux jeunes une palette d'outils psychologiques pour les aider à dire « non » dans une situation difficile et à trouver une activité alternative. La prévention positive est orientée vers le potentiel que représente la santé – en faisant appel à leurs aptitudes psychologiques et à leur personnalité, en les soutenant et en les aidant à se connaître et à se construire.

L'objectif stratégique d'une prévention positive est de former des individus psychologiquement sains et équilibrés, capables de faire face aux problèmes de la vie de façon indépendante et sans recourir à la drogue. C'est pourquoi, le travail de prévention doit mettre un point d'honneur à développer les compétences pour permettre de faire des choix de manière indépendante et de dire « non » à toutes propositions douteuses émanant de pairs.

## «Comprendre la culture des jeunes» par Lasse SIURALA - Direction de la Jeunesse, Ville d'Helsinki, Finlande

### **Groupe de travail 4 : Comprendre la culture des jeunes**

#### **Comment expliquer la consommation de drogues ?**

On comprend habituellement la consommation de drogues comme une relation entre les propriétés pharmacologiques d'une *drogue* et les connaissances, les attitudes et la personnalité du *consommateur*. Afin d'empêcher les jeunes d'expérimenter les drogues ou afin de réduire leur consommation, des actions éducatives sont menées sur les effets des drogues. Les schémas de consommation de drogue s'expliquent par la personnalité de l'usager, ses caractéristiques psychosociales et son « état d'esprit ». Certains jeunes, vulnérables à un certain âge, sont les plus susceptibles d'expérimenter et de consommer des drogues.

Mais cette approche centrée sur la drogue et le consommateur n'est pas suffisante pour avoir une image complète de la situation de la toxicomanie chez les jeunes. Un troisième facteur entre en jeu : le *contexte culturel* dans lequel les drogues sont expérimentées et consommées a une grande influence sur les modalités de consommation. L'usage de drogues est influencé par les environnements culturel et physique, les normes, les rites, les codes de contrôle et les « recettes culturelles », qui sont spécifiques à un contexte culturel donné. La consommation de marijuana et de cannabis dans les années 1960 et 1970 ne peut pas s'expliquer sans tenir compte de la culture hippie de cette période. La consommation actuelle d'ecstasy doit être, de la même façon, mise en rapport avec la « culture des soirées ». Un troisième exemple pourrait être celui de la « consommation de drogues à des fins récréatives », c'est-à-dire quand les jeunes consomment du cannabis le week-end pour se sentir bien entre amis. Ces jeunes gens ont en commun un ensemble de normes, de valeurs, de modes de vie, de goûts musicaux, de préférences en matière de drogue, de loisirs, etc. et apprécient le fait d'être ensemble : ils constituent une sous-culture où la consommation de cannabis est un moyen de marquer leur différence et de renforcer leur appartenance à leur communauté.

#### **Polyconsommation de drogues et contexte culturel**

D'après de récents travaux de recherche, la polyconsommation de drogues est à la hausse (voir par exemple Ives et Ghelanie, 2004). Cette tendance comprend :

- le mélange de différentes drogues illicites ;
- l'usage combiné de drogues illicites et d'alcool (l'alcool ou le cannabis étant les éléments privilégiés dans toutes les combinaisons).

Cette situation peut être le résultat de nombreux facteurs. La recherche sans fin de sensations et d'expériences nouvelles, qui caractérise ce qui est convenu d'appeler la jeunesse post-moderne, n'était pas satisfaite avec la simple consommation d'alcool en tant que stimulant, et s'est donc orientée vers la marijuana, le cannabis, le LSD, les amphétamines et l'ecstasy ; après avoir testé toutes ces substances, elle s'est intéressée aux différentes variétés de drogues synthétiques et, en outre, à la consommation combinée de drogues. Les fabricants de drogues ont été très efficaces pour mettre au point de nouveaux produits, pour les mettre sur le marché. Un autre facteur expliquant cette situation est le développement de la pop music et de la culture des soirées, et simultanément leur différenciation croissante en genres bien définis. Le

lien entre le développement de la pop music et les drogues est bien décrit dans l'ouvrage de Harry Shapiro qui s'intitule « *Waiting for the man. The story of drugs and popular music* » (Londres, 2003). Une récente étude réalisée en Finlande (Salasuo, Mikko et Seppälä, Pauliina : *Drug use within the Finnish club culture as marks of distinction. Contemporary Drug Problems*, 2/2004) illustre bien la polyconsommation de drogues dans un contexte culturel associant drogues et musique. Une conclusion intéressante montre qu'on ne mélange pas tout et n'importe quoi. Les usagers suivent des règles strictes en ce qui concerne la polyconsommation de drogues. Par ailleurs, il existe des codes sur les drogues inacceptables :

1. Cultures dance (discothèques tendance, bars techno et raves) :  
la préférence va au mélange d'ecstasy, d'amphétamines, de cocaïne et de GHB souvent avec de l'alcool en cours de soirée, ou à la consommation successive des drogues suivantes : ecstasy (pendant que le consommateur danse), amphétamines (pour tenir le coup jusqu'au bout de la nuit), et cannabis ou héroïne (pour « redescendre » ou « décompresser » le lendemain). Les drogues suivantes sont au contraire clairement réprouvées dans ce contexte culturel : les opiacés et les tranquillisants.
2. Cultures hip hop et reggae :  
la combinaison privilégiée est le cannabis avec l'alcool ; les autres drogues illicites ne sont pas tolérées.
3. Cultures rock et métal :  
l'alcool est la substance principalement consommée, souvent en combinaison avec certaines drogues illicites, mais jamais avec de l'héroïne ou des amphétamines.

Cette analyse montre l'importance du contexte culturel dans la compréhension de la consommation de drogues chez les jeunes. Le contexte culturel définit en effet quelles drogues sont consommées ou non ; comment les usagers se fournissent ; où, comment et avec qui ils les consomment ; la manière dont ils gèrent la quantité consommée ; quels types de musique correspond à cette situation ; quel comportement les usagers adoptent sous l'influence de ces substances ; comment ils évitent les effets secondaires négatifs ; et enfin comment ils « récupèrent ».

### **Les cultures de consommation de drogues en tant que communautés d'apprentissage**

Contrairement à ce que l'on pense, la consommation de substances dans les cultures de drogues n'est pas totalement imprudente ou anarchique. Les cultures de consommation de drogues répondent à des « codes de conduite » internes, souvent non officiels ou, pour reprendre la formule des chercheurs, à des « recettes culturelles » qui contrôlent et orientent la consommation de drogues des membres de cette culture. Il est intéressant de se demander quelles connaissances sont à la base de ces codes et de ces recettes, et d'où elles proviennent.

D'abord, les connaissances viennent de l'expérience. Quand des jeunes expérimentent et consomment des drogues, ils acquièrent des connaissances sur les effets de ces drogues, leurs risques et sur la manière de les consommer. Comme ils appartiennent à une culture, ils communiquent entre eux : les expériences sont donc partagées et débattues. Par conséquent, les savoirs expérientiels se développent et s'accumulent. Une condition préalable à ce processus est la « normalisation » de la consommation de drogues. Les drogues sont devenues des éléments normaux et acceptés des contextes culturels où elles sont consommées. Dans certains pays, cette

« normalisation » est sortie du seul cadre des cultures de consommateurs. Les débats sur la consommation de drogues ne sont donc pas stigmatisés malgré le caractère illicite de ces substances.

Ensuite, l'Internet constitue une importante source d'informations et un lieu d'échanges de points de vue et d'expériences. D'après Mikkola et Seppälä (« *Les drogues sur l'Internet et dans les cultures des jeunes* » Stakes, Helsinki, novembre 2004, en finlandais), les jeunes qui consomment des drogues sont devenus des internautes très actifs. Ils participent à des « chats » et à d'autres forums de discussion, se déplacent sans difficultés sur les sites consacrés à la drogue, créent leurs propres pages Web et constituent des « communautés de pratique » en ligne. Ils ont accès à des sources d'informations très nombreuses et très variées (parfois contradictoires) qu'ils examinent et mettent en rapport avec leurs propres connaissances pratiques. De ce fait, les cultures des jeunes consommateurs de drogues sont rarement ignorantes en la matière – même si elles ont manqué quelques campagnes de sensibilisation contre des drogues –, et ont au contraire acquis des connaissances très intéressantes sur ce sujet.

En bref, dans le cadre des mesures de prévention, il ne faudrait pas ignorer les savoirs expérientiels acquis par les cultures de consommation de drogues, même si une partie de ces savoirs peut ne pas correspondre aux travaux récents de recherche ou aux statistiques. Il se pourrait même que ces cultures possèdent des connaissances que les chercheurs ou les autorités sanitaires n'ont pas. Par ailleurs, les « connaissances officielles » sur les drogues, par exemple celles transmises par les campagnes d'information publiques, ne vont probablement pas se substituer aussi facilement aux connaissances des consommateurs. Un fossé trop grand entre les connaissances des usagers et les « connaissances officielles » nuirait plutôt à la légitimité et à la crédibilité de l'éducation à la santé publique en matière de drogues aux yeux des consommateurs avertis. *Il serait donc dans l'intérêt mutuel des cultures de consommation de drogues chez les jeunes, et des autorités sanitaires et autres acteurs de la prévention, de s'associer dans un processus de communication et de coopération.*

## **Communiquer et coopérer avec les cultures de consommation de drogues**

### Propositions

1. mettre en place des programmes de prévention sur tous les fronts :
  - (1) auprès de la population « normale » pour empêcher les jeunes de toucher aux drogues
  - (2) auprès des toxicomanes pour aider les jeunes toxicomanes à retrouver une vie normale et, le plus important,
  - (3) auprès des groupes à risque pour garder le contact, réduire les effets néfastes et faciliter l'intégration dans la société
    - i. en communiquant et en travaillant avec les jeunes et les cultures de jeunes qui expérimentent et consomment de la drogue ;
    - ii. en mettant en place des méthodes innovantes pour atteindre les jeunes à risque (notamment ceux âgés de 13 à 19 ans) et leur permettre de prendre en main leur propre vie, surtout par la reconnaissance des compétences acquises de manière informelle afin de faciliter leur intégration dans la société ;
2. Promouvoir une « éducation dans les deux sens » entre les cultures de consommation de drogues et les services sanitaires et sociaux. C'est un défi que

doivent relever la recherche sur les drogues, les jeunes, l'action sanitaire et sociale et les ONG.

3. Coopérer avec le milieu culturel des drogues (organiseurs de soirées, d'événements en discothèques et de « rave parties », et représentants des cultures de drogue) pour réduire les effets négatifs liés à la consommation de drogue ;
4. élaborer une stratégie pour communiquer sur l'Internet avec ceux qui goûtent aux drogues et ceux qui en consomment régulièrement, leurs cultures et leurs communautés ;
5. développer des partenariats avec les autorités sanitaires et sociales, la société civile, les jeunes et le secteur privé afin de mettre en place des activités destinées aux jeunes, où les drogues n'ont pas leur place, et qui constitueraient une solution alternative aux cultures de consommation de drogues.

## Session C:

# PREVENTION – QU'EST-CE QUI MARCHÉ ?

## **Présentation par Olga FEDOROVA, Directrice Adjointe - Centre de réhabilitation OTRADA**

### ***Groupe de travail 1 : Alcool et drogues illicites***

#### **Analyse de l'efficacité des stratégies en matière de prévention contre l'alcool et les drogues illicites**

La consommation fréquente de boissons alcoolisées et de nicotine est considérée par la société comme un passe-temps inoffensif, et elle est même socialement encouragée. Ainsi de nombreux adultes et jeunes gens ont une attitude moins négative à l'égard de l'alcool qu'à l'égard des drogues illicites. La phrase « mieux vaut les laisser boire de la vodka que prendre de la drogue » est devenue courante parmi les parents, les enfants et les jeunes. Cependant, les gens travaillant dans le domaine de la prévention considèrent les boissons alcoolisées et la nicotine comme des facteurs augmentant le risque d'usage de drogues et sont convaincus que la lutte contre les drogues devrait commencer par la prévention contre l'alcool et le tabac.

Les jeunes font leurs premières expériences avec l'alcool et la nicotine à un très jeune âge, souvent avant l'âge de dix ans. Les drogues illicites sont souvent rencontrées et prises pour la première fois à l'adolescence. La majorité de ceux qui essayent les drogues illicites ont déjà touché à la nicotine et à l'alcool (fumer du cannabis et du tabac est très répandu). Il est rarissime qu'un jeune soit dépendant uniquement des drogues illicites. L'expérience prouve qu'après avoir consommé de l'alcool et de la nicotine les jeunes sont plus enclins à essayer des drogues illicites. Lors des fêtes, l'usage de drogues est souvent le résultat d'une consommation accrue d'alcool.

Ces facteurs illustrent le fait qu'il est probablement plus efficace de commencer par la prévention contre l'alcool et le tabac puisque la probabilité d'utiliser des drogues illicites est souvent liée à la consommation de nicotine et d'alcool. Les stratégies de prévention contre l'alcool sont soigneusement étudiées. Les plus efficaces sont celles qui réglementent l'accessibilité physique de l'alcool (taxation des ventes d'alcool; réglementation de l'âge légal de l'achat de boissons alcoolisées, monopole gouvernemental sur la vente au détail, réduction des horaires, des jours et des points de vente, différents niveaux d'accessibilité selon le degré d'alcool), ainsi que des mesures de contrôle de consommation d'alcool auprès des conducteurs (en fixant des limites pour la concentration d'alcool dans le sang).

Les résultats des recherches sur les stratégies de prévention contre l'alcool montrent que le fait de mobiliser les communautés, de faire de la publicité sur la limitation du

taux d'alcoolémie et de la formation du personnel des bars, des cafés et des restaurants, influence dans une certaine mesure la consommation d'alcool et diminue d'autant les risques.

Les stratégies préventives suivantes, largement répandues dans les écoles, les collèges et autres établissements scolaires, sont considérées comme inefficaces :

- Les stratégies visant à faire peur. Les spécialistes ont longtemps pensé qu'elles contribueraient à empêcher les jeunes de prendre des stupéfiants. Selon de nombreux parents et professeurs, la peur est une arme efficace contre les drogues. En fait, les parents guidés par la peur pour leurs enfants ont transféré leur attitude sur leurs enfants. Toutefois, il devient évident qu'en dépit de tactiques actives visant à faire peur, le nombre d'adolescents consommant des drogues n'a pas diminué. Les jeunes se forgent leur propre opinion à l'égard des drogues. Ce qu'ils craignent aujourd'hui est différent de ce qu'ils craindront dans 5 ou 7 ans. Cependant, les experts en matière de drogues et les enseignants se fondent sur le développement futur des jeunes. C'est la raison pour laquelle il existe un certain malentendu entre les enfants et les adultes, les enfants ayant la perception que l'information donnée par les adultes est fautive.
- L'information. Cette approche est basée sur le modèle psychologique suivant : savoir – attitude – prise de décision. Les adeptes de cette approche ont longtemps cru qu'une connaissance accrue des conséquences de l'abus de stupéfiants entraînerait une attitude négative envers la consommation ainsi qu'une modification du comportement des adolescents. Les spécialistes pensaient que les enfants commençaient à fumer, à boire de l'alcool et à consommer des stupéfiants parce qu'ils ignoraient les conséquences et le danger que cela représentait pour leur santé et leur vie. La méthode de l'information s'est pourtant révélée inefficace. Des expériences menées dans de nombreux pays ont montré que l'information relative aux drogues suscitait en général plutôt l'intérêt des enfants au lieu de les inciter à les refuser. La recherche a également révélé que l'approche informative n'a pas l'influence efficace requise, la consommation de drogues ne résultant pas vraiment d'une attitude clairement planifiée. Un autre point important est que les jeunes ont leurs propres sources d'informations différentes de celles véhiculées par les adultes. Les jeunes ont leur propre définition de ce qu'est une "drogue" ou "l'abus de drogues" et, en général, elle ne coïncide pas avec celle des adultes. Toutefois, si l'information provient d'une source que le groupe cible considère comme étant fiable, informer sans employer de stratégies visant à faire peur peut faire partie d'une approche plus large.
- Apprendre à résister. Cette approche présuppose d'apprendre aux jeunes à résister aux influences négatives, en particulier celles de leurs pairs qui cherchent à les pousser vers les drogues. Cette approche consiste à analyser en détails les méthodes utilisées par les pairs pour faire pression sur les autres et les inciter à prendre des drogues. La pression négative est exercée de telle sorte qu'elle ne laisse à la « victime » que deux options : soit y succomber ou être considéré comme un lâche. Durant la formation, les jeunes apprennent à distinguer ces techniques non verbales et à y opposer des méthodes de résistance. Apprendre à résister est l'une des variantes utilisées par les programmes locaux destinés à développer différents traits de personnalité, comme « Développer la communication », « Développer la sphère cognitive », « Apprendre à maîtriser ses émotions ». Ce type de programmes est souvent mis en place sur une durée de 1 à 2 mois et il est difficile d'en apprécier l'efficacité. Les campagnes publiques « Dites NON à la drogue » ont des résultats très limités. Les façons autoritaires ou

paternalistes de donner information et conseils aux jeunes discréditent très souvent les adultes aux yeux des jeunes.

Les stratégies de prévention suivantes destinées aux jeunes ont plus de potentiel :

- L'éducation par des pairs. Initialement les jeunes obtiennent l'information relative aux drogues auprès de leurs amis. Les résultats des recherches conduites nous permettent de penser que le fait de parler à des amis de sujets « intéressants et dangereux » correspond à un besoin naturel chez les jeunes. La connaissance des particularités psychologiques des jeunes (l'opinion d'autres jeunes a valeur d'autorité, début de l'indépendance, expérience active) a permis le développement de programmes qui proposent des classes de prévention tenues par des pairs spécialement formés à cet effet. Ce modèle comporte 2 étapes : dans un premier temps, les leaders sont sélectionnés et soigneusement formés, dans un deuxième temps, ils forment à leur tour des pairs. Ils répandent un savoir-faire dans le domaine social en s'adressant aux jeunes dans un langage qui leur est familier, ils facilitent l'accès à des programmes et contribuent à faire un état des lieux des nouveaux comportements. L'éducation par des pairs s'est taillée une place importante parmi les programmes de prévention. Les jeunes qui disposent de l'information et à qui les adultes accordent leur confiance sont ainsi capables d'atteindre une catégorie de jeunes qui n'auraient pas par ailleurs accès à des spécialistes.
- Participation des jeunes. Il existe des programmes intéressants pour les enfants et les jeunes où ils peuvent faire preuve d'initiative, de compétence et faire des choix de façon indépendante. En fait, ce type d'activités présuppose que les jeunes, conjointement avec des adultes, évaluent la situation relative aux drogues, planifient, mettent en œuvre et évaluent des interventions. La participation des jeunes est un processus grâce auquel les jeunes se voient capables d'influencer les décisions et les ressources, et d'en partager le contrôle. Ceci implique que les jeunes n'acceptent pas d'attitudes et croyances toutes faites en matière de prévention, mais se forgent plutôt eux-mêmes leur opinion au cours de leurs activités. Avec l'aide de jeunes participant aux décisions clés dans les domaines les plus importants, les services sont plus adaptés à leurs besoins. La difficulté que comporte cette approche est que certains adultes ne sont pas prêts à accepter les opinions des jeunes et à travailler avec eux.
- Apprendre les aptitudes à affronter la vie. Actuellement, la stratégie de prévention visant à un apprentissage social compte parmi les stratégies les plus prometteuses et les plus efficaces au monde. En Angleterre, aux Etats-Unis, ainsi que dans certains autres pays, plusieurs programmes et manuels de formation ont été conçus dans le but d'assurer une prévention primaire en matière de lutte contre l'alcool et les drogues parmi les enfants et les jeunes. L'expérience a montré que les programmes de prévention les plus efficaces au sein des écoles aux Etats-Unis, en Angleterre et quelques autres pays, ont été ceux dans lesquels la prévention était basée sur l'enseignement des aptitudes aux enfants et aux jeunes à affronter la vie. Les auteurs de cette approche procèdent du fait qu'il est essentiel de construire des aptitudes comportementales requises pour se prémunir contre les risques, pour trouver des solutions à des problèmes relationnels, pour trouver les aptitudes à encourager. L'OMS définit les aptitudes à affronter la vie comme étant une *capacité à adapter son comportement de façon positive et à affronter de manière efficace les difficultés de la vie quotidienne*. L'objectif de l'enseignement des aptitudes à affronter la vie aux enfants et aux jeunes consiste à les préparer à leur vie future et à les préparer au mieux à s'adapter à leur nouvel environnement d'adolescents ou d'adultes.

- Travailler avec les parents et leur participation dans les questions de prévention. Il s'agit d'une approche sur le long terme, assez efficace mais très difficile. En premier lieu, en raison de l'absence de désir des parents de participer à des activités de prévention. Les parents estiment que c'est à l'école que revient la tâche de faire de la prévention en matière de drogues. Les parents restent parfois même passifs vis-à-vis du problème des drogues parmi les jeunes. Il est tout à fait remarquable que diverses ONGs "Parents contre les drogues" n'aient parmi leur personnel que des parents dont les enfants sont déjà dépendants des drogues. En second lieu, il y a une diminution de l'autorité et de l'importance des parents. De nombreux jeunes obtiennent des informations sur les drogues de leurs amis et non pas de leurs parents. Discuter de tels sujets avec des membres de la famille n'est pas non plus habituel. L'opinion selon laquelle les parents ne sont pas en mesure d'influencer la décision de leur enfant quant à la prise de drogues est assez répandue en raison surtout du refus de participer à l'éducation de leurs enfants pour divers motifs et par manque d'informations sur les drogues parmi les adultes (les enfants sont mieux informés que leurs parents). Cette approche conduit à renforcer l'autorité et l'importance des parents, à augmenter le respect vis-à-vis d'eux-mêmes et à encourager le respect des enfants vis-à-vis d'eux. Les activités de prévention concernant l'alcool (il est nécessaire d'apprendre aux parents non seulement les effets de l'alcool et de la nicotine sur le corps de l'enfant mais aussi comment faire de la prévention) devraient être fonction de l'âge de l'enfant mais le résultat final de cette activité devrait être la participation des parents aux activités de prévention des toxicomanies.
- Renforcer la coopération interservices. Le problème de l'abus d'alcool et de tabac revêt un caractère complexe et c'est la raison pour laquelle, il faut unir les efforts de tous les divers spécialistes mais aussi de toutes les parties prenantes si l'on souhaite arriver à le résoudre et à obtenir des résultats positifs. Ce système repose sur le principe de la coopération de tous les services : il est nécessaire d'établir beaucoup d'interconnexions entre tous les aspects de la politique sociale pour répondre aux questions de prévention des toxicomanies. Unir tous les efforts de la communauté au niveau gouvernemental et local permettra de diminuer l'usage de substances qui servent de «passerelle» aux drogues parmi les jeunes. C'est une approche à long terme qui est assez efficace mais qui est difficile à mettre en oeuvre.
- Développer des techniques de communication efficaces : création de posters, de vidéos, de jeux vidéo, et de sites Internet utilisant des images qui font appel au contexte culturel dans lequel évoluent les jeunes et qui permettent d'atteindre les groupes cibles. L'utilisation de ces moyens pour résoudre le problème de la prévention constitue une tendance d'avant-garde parmi les activités des spécialistes, le public ciblé étant atteint assez facilement de par l'intérêt suscité par les moyens de communication modernes. Nombreux sont les projets visant à mettre en place un réseau d'informations, de soutien et de formation en ligne à l'attention des jeunes et de leurs parents. Le but de ce type de projets est de mettre au point davantage de structures interactives de soutien, en répertoriant les services en relation et en permettant un échange en ligne pour ce qui concerne les problèmes et les difficultés rencontrées
- Proposer une activité alternative. Proposer des activités de loisirs comme alternatives séduisantes peut constituer un aspect clé pour les jeunes lorsqu'ils organisent leur temps libre, le désœuvrement étant considéré comme un facteur de risques majeur conduisant à l'abus d'alcool parmi les jeunes. Il est très important de développer toute sorte d'activités de loisirs au sein de groupes, sections, clubs et autres organisations pour les enfants et les jeunes afin que ceux-

ci puissent choisir eux-mêmes une activité. En raison des particularités psychologiques propres à leur âge, il est indispensable de créer des formes collectives d'activités de loisirs pour les jeunes. Il est important de noter que les jeunes montrent plus d'intérêts pour les activités sportives qu'intellectuelles (groupes et clubs sportifs, compétition sportives, camps de survie, etc.).

En matière de prévention, il est essentiel de développer de telles approches jouant un rôle positif significatif pour améliorer la situation. Nombre d'approches mentionnées plus haut obtiendront un meilleur résultat si elles sont combinées entre elles pour un résultat durable à long terme en matière de prévention contre l'alcool et la drogue.

# **Rapport par Eugenia Koshkina - Chef du Service Epidémiologie, Centre National de la Recherche sur les Toxicomanies, Ministère de la Santé Publique Fédération de Russie**

## ***Groupe de travail 2 : Cannabis et tabac***

La consommation de cannabis et de tabac semble être le mode de consommation le plus répandu parmi les moins de 20 ans. Après avoir consommé ces substances psychoactives, ils passent à d'autres substances. On peut cependant observer que la consommation de cannabis précède celle du tabac. La marijuana, en tant que nouvelle expérience de consommation de drogues se consomme entre amis.

Il est préférable de donner des informations exactes aux jeunes dans la mesure où ils ne font pas souvent confiance à l'information qu'ils reçoivent des adultes.

De nos jours, dans les pays occidentaux, en Russie et dans les autres pays indépendants, la société de consommation utilise la publicité pour inciter à consommer, incluant également la consommation de substances légales (tabac et alcool). Il est important d'écouter l'opinion des jeunes et de discuter des problèmes de l'usage du tabac.

La France a 20 millions de fumeurs (un tiers de la population totale). L'objectif de l'industrie du tabac est de promouvoir la consommation de tabac auprès des moins de 21 ans, alors qu'il est illégal de vendre des produits issus du tabac à des moins de 16 ans. Comme le tabac est cher, les jeunes consomment moins de tabac et se mettent à fumer de la marijuana à la place.

Les jeunes participants ont noté que la société exerçait une pression sur les jeunes, par exemple la devise suivante : "Carrière et argent – c'est le plus important dans la vie". Mais les jeunes ne partagent pas ce point de vue et ne savent pas comment réagir.

Les jeunes souhaitent tout essayer eux-mêmes, ils veulent communiquer librement, trouver un espace leur permettant de s'exprimer et ils souhaitent se libérer de la pression des adultes. Les jeunes pensent que le cannabis les aidera à atteindre cet objectif.

Il existe en Suisse, un grand nombre de programmes pour les parents, les professeurs et les élèves, mais les parents, souvent, ne souhaitent pas y participer. Il existe de nombreux programmes d'éducation par les pairs. Les spécialistes identifient les groupes à risque et envoient les consommateurs de cannabis participer à ces programmes.

Les programmes de prévention existent en Russie. Les jeunes d'Ekaterinbourg et de Kurgan représentaient ces programmes qui consistent en des activités de prévention en milieu scolaire impliquant des élèves, des professeurs et des parents.

En Italie, les programmes prévoient des cours pour enfants et parents, dans la mesure où 90% de tous les problèmes adultes commencent dans l'enfance. Les conflits dans

les familles et une absence de dialogue en constituent la base. C'est la raison pour laquelle, il est important de travailler avec les parents.

Dans les établissements scolaires d'Ekaterinbourg, les élèves ont révélé quelles étaient les raisons pour lesquelles ils avaient commencé à consommer des drogues, à savoir, le désir de connaître de nouvelles sensations, une faible capacité à faire face au stress, une dépendance vis-à-vis des amis, le déménagement du village à la ville, des difficultés pour établir des premiers contacts, une faible résistance au conflit, le manque de confiance en soi et une faible estime de soi. Tous ces facteurs sont pris en compte dans la conception du programme.

Un représentant de la Turquie a estimé que le modèle principal de prévention est l'éducation par les pairs, car souvent, les programmes de prévention ne marchent pas en raison du peu d'implication des jeunes si ceux-ci sont mis en œuvre par des adultes. Les jeunes devraient être formés en tant qu'experts.

Un représentant de la Norvège a mis en cause la capacité des adultes à juger les jeunes si eux-mêmes n'avaient jamais consommé d'alcool, fumé des cigarettes ou utilisé des drogues. Les jeunes consomment du cannabis en raison du prix élevé des cigarettes et de l'alcool. Partout, il est fait une distinction entre les drogues "dures" et les drogues "douces" et l'attitude des jeunes vis-à-vis de ces drogues correspond à cette distinction : vous ne devez pas consommer des drogues "dures" mais vous pouvez consommer des drogues "douces". Les jeunes pensent ainsi régler leurs problèmes de conscience. En Norvège, il y a une opposition entre les adultes et les jeunes. C'est pourquoi, nous devrions régler la situation en impliquant tous les groupes d'âge.

Certains ont émis l'idée qu'il serait nécessaire de travailler avec une famille jeune pour construire un mode de vie sain qui aura une influence positive sur la santé des enfants. Les jeunes devraient être impliqués dans les mouvements de jeunes et des activités de loisirs devraient être développées.

Les activités de prévention signifient le partage d'idées et d'efforts communs et l'échange d'expériences avec la participation active des jeunes.

Il est nécessaire de changer l'image de la marijuana qui est présentée comme une drogue douce. Il faudrait souligner que le cannabis peut constituer une première étape vers d'autres drogues. Dans la littérature populaire et au cinéma, le cannabis est présenté comme ayant des conséquences moins importantes sur la santé et au niveau social que le tabac. On ne parle du cannabis qu'en terme de légalisation.

Les participants de cette section ont proposé les slogans suivants:

1. Nous n'avons pas besoin de substances psychoactives dans notre vie; nous devrions avoir un monde sobre.
2. Fumer du cannabis et du tabac est une dépendance.
3. La prévention, c'est assurer la santé, la sécurité et des perspectives.
4. Croire que le cannabis n'est pas nocif et ne tue pas est une attitude commerciale.
5. Ne consommez pas du tabac et du cannabis, sinon vous allez avoir des problèmes.

Conclusions:

1. Une information exacte sur les conséquences du tabac et du cannabis est nécessaire.

2. En mettant en oeuvre des programmes de prévention, nous devrions éviter une approche morale didactique.
3. Les gens fument principalement en raison d'une insatisfaction sociale : pas d'emploi, pas de profession, pas d'avenir.
4. Il est nécessaire de travailler non seulement avec les enfants mais aussi avec les familles. Nous devrions restaurer la confiance entre les enfants et les parents car les drogues sont souvent une forme de protestation.
5. De telles réunions sont importantes. Les jeunes et les experts partagent leur expérience. C'est une chance de partager des opinions et d'établir des liens entre les adultes et les jeunes.

## **Rapport du groupe de travail 4: “Comprendre la culture des jeunes” par Galina KUPRIYANOVA - Chef du département sur la politique de la jeunesse, Ministère de l’Education, Fédération de Russie**

### ***Groupe de travail 4 : Comprendre la culture des jeunes***

Sous la rubrique “Faits, préjugés et opinions”, les participants ont débattu de la culture des jeunes et de leurs sous-cultures et de l’implication des jeunes citoyens dans les travaux de prévention des toxicomanies.

Les points qui ont été soulevés concernaient la diversité des sous-cultures jeunes fondées sur l’âge, la musique, les systèmes de croyance, le sport et les loisirs, la méconnaissance des spécificités et des diversités des sous-cultures d’un point de vue de la prévention. La question du lien entre certains types de sous-cultures jeunes et certaines drogues spécifiques a été discutée.

Les opinions suivantes ont été exprimées :

- Il serait souhaitable d’unir les efforts en s’appuyant sur les organisations publiques bénévoles de la jeunesse (fondées sur les exemples de la Turquie, du Royaume-Uni et de la Finlande) pour renforcer la citoyenneté active chez les jeunes, pour développer leur solidarité les uns envers les autres et pour promouvoir des styles de vie sains.
- Les agences et les personnes responsables de la mise en oeuvre d’une politique de la jeunesse devraient pouvoir bénéficier d’une aide professionnelle indépendante afin d’encourager la participation des organismes de jeunesse dans les différents pays européens à l’organisation d’activités de loisir pour la jeunesse et de projets d’emploi.
- Le forum européen de la prévention des toxicomanies est un lieu unique impliquant jeunes et adultes en tant que partenaires. Ce forum devrait pouvoir stimuler l’élaboration d’une politique européenne de prévention des toxicomanies prenant en compte le contexte de la jeunesse et la reconnaissance de sous-cultures jeunes, la diversité culturelle et la nécessité de combattre toutes les formes de discrimination.
- Des politiques nationales visant à promouvoir des modes vies sains intégrant le recours à des exercices physiques, des loisirs actifs pour se maintenir en bonne santé ou pour l’améliorer devraient être encouragés à travers les activités du Groupe Pompidou.

En conclusion, le groupe a estimé qu’il était nécessaire de mettre en oeuvre un ensemble de mesures visant à assurer la sécurité des jeunes et la formation de modes de vie sains, à travers la participation des jeunes et des organismes de jeunesse. Ces mesures couvriraient les points suivants :

- Surveiller et donner une base scientifique à la mise en oeuvre de projets concernant des structures publiques et des centres d’information qui transmettent aux jeunes l’envie d’adopter un mode de vie sain;
- Encourager la création de structures publiques pour la jeunesse chargées de proposer des activités de loisirs et le développement d’un système offrant des activités physiques sur les lieux d’étude, de travail et de résidence des jeunes;

- Organiser des activités d'information et de communication pour responsabiliser davantage l'individu;
- Créer un système de rampes de lancement "pilotes" utilisant les derniers outils technologiques pour améliorer les conditions physiques et la santé chez les jeunes et soutenir les centres qui fournissent de tels services.

Parallèlement à ceci, il conviendrait de tenir compte des points suivants :

- L'implication partagée de participants de différents pays d'Europe renforcera les liens réciproques entre les jeunes et les organisations de jeunesse;
- La rencontre entre des animateurs de groupes de jeunes et des autorités publiques créera une interaction utile à l'élaboration de politiques de la jeunesse et encouragera la participation des jeunes dans la société;
- Les débats autour de questions urgentes concernant la politique de prévention des jeunes auxquels participent des jeunes eux-mêmes aideront à sélectionner des critères d'efficacité et à identifier le lien entre les programmes définis sur papier et leur mise en œuvre pratique pour développer ultérieurement des activités de prévention.

Le groupe de travail "Identification de groupes à risque" a noté que l'identification de mécanismes universels qui permettent l'implication de certains groupes de jeunes se situant au cœur de problèmes sociaux, ouvre des possibilités de développement de stratégies efficaces de prévention. Les politiques de la jeunesse devraient prévoir des possibilités d'approches différenciées préventives, thérapeutiques et de réinsertion pour les différents groupes sociaux suivants :

- Les jeunes faisant partie de groupes à haut risque;
- Les groupes se situant au cœur des problèmes sociaux;
- Les groupes directement ou indirectement affectés par des processus sociaux destructifs;
- Les groupes qui résistent à ces processus sociaux destructifs.

Après avoir défini les groupes à risque, le groupe de travail 4, a présenté les propositions suivantes :

- Créer des conditions pour l'organisation d'activités créatives de loisirs pour des jeunes de tous groupes d'âge et de tout milieu social;
- Renforcer la cohésion sociale, protester contre la violence au quotidien, l'intolérance et les diverses formes de discrimination auxquelles sont confrontés les jeunes dans leur environnement; proposer une médiation dans la résolution de conflits et le dialogue culturel;
- Stimuler les mouvements bénévoles, former les animateurs de groupes de jeunes; soutenir et promouvoir le développement d'organisations et de communautés de jeunes non gouvernementales démocratiques;
- Faciliter l'accès et la participation des jeunes aux activités d'institutions démocratiques.

La discussion sur les outils de prévention utilisés dans l'organisation du travail avec les adolescents au sein des communautés, a fait ressortir que la conception de programmes spécifiques de prévention destinées aux centres socioculturels pour les jeunes/adolescents ne s'avérait pas utile. Les participants russes sont d'avis que les centres socioculturels facilitent déjà la mise en œuvre d'activités de prévention primaire

Un point qui a été souligné est celui concernant la possibilité de combiner efficacement des outils de base éducatifs et des mécanismes universels d'intervention psychothérapeutique.

Lors de la session finale "Prévention – qu'est ce qui marche ?", un autre point soulevé a été celui de l'importance de ne pas se contenter "d'utiliser" seulement les connaissances diffusées lors de séminaires européens, mais "d'offrir" également des possibilités de formation par des organisations intergouvernementales impliquées dans des activités de prévention. Ceci permettrait de renforcer l'impact de tels séminaires et faciliterait la création d'un réseau d'animateurs de jeunesse partageant les valeurs du Conseil de l'Europe et de disséminer les connaissances acquises lors de ces formations parmi les jeunes en Europe.

Les participants russes ont été attentifs au fait que dans le contexte d'une augmentation de l'abus de drogues et d'alcool, de la prolifération du VIH, et d'une tendance à une large polyconsommation de drogues chez les jeunes, une série de mesures ont été prévues. Celles-ci visent à arrêter le trafic illicite de drogues au sein des établissements scolaires, à introduire des normes en matière de prévention des toxicomanies et à fournir une assistance psychologique et sociale aux jeunes consommateurs de drogues.

Le groupe de travail 4 a identifié les priorités suivantes pour l'avenir:

- Développer des plans d'action nationaux dans le domaine de la prévention des toxicomanies parmi les jeunes, disséminer des informations et fournir des conseils aux jeunes;
- Rendre plus efficaces les structures d'aide aux jeunes et renforcer le rôle des animateurs pour les groupes de jeunes en organisant des séminaires, disséminer l'expérience positive de coopération entre les personnes de terrain et les responsables politiques en renforçant également les liens entre les animateurs pour la jeunesse;
- Développer la coopération entre les autorités publiques et les associations de jeunesse en organisant des formations conjointes entre les représentants des organisations non-gouvernementales et les autorités publiques;
- Soutenir les ONGs à travers la dissémination d'informations et l'échange d'idées portant notamment sur le développement de projets et fournir également aux ONGs l'occasion de participer à la prise de décisions concernant la société civile;
- Encourager les initiatives, l'ingéniosité et la créativité des jeunes pour promouvoir un dialogue interculturel en soutenant des projets impliquant des jeunes et des animateurs de jeunesse;
- Créer un portail d'informations commun, ayant pour objectif de recueillir, d'analyser, d'échanger et de disséminer les informations sur les problèmes de la polytoxicomanie, les outils de prévention et de réinsertion en Fédération de Russie et à l'étranger.

Les jeunes ont participé activement aux discussions constructives du groupe de travail 4.

Les participants ont remarqué que le Forum a effectivement sensibilisé les jeunes gens aux questions concernant la prévention des toxicomanies et la polytoxicomanie en particulier. Il a également permis l'application de principes et de pratiques de cohésion sociale parmi les jeunes.

## **Présentation de “FUTURE” par Sturla JOHANSEN - Spécialiste, Municipalité d’Oslo, Norvège**

### **Qu’est ce que Future?**

- Future est un projet norvégien de prévention sur les drogues dans lequel la section « approche et rencontre des groupes difficiles à atteindre » (outreach section) coopère avec les jeunes de la scène rave.
- Le projet a démarré à Oslo en 1999, et fait suite à un autre projet “Arrêter les drogues, pas la danse», qui remonte à 1995.
- Les projets ont été lancés pour répondre au défi que représentait l’apparition d’une nouvelle culture jeune présentant de nouvelles tendances de consommation de drogues, à savoir la scène rave et l’usage récréationnel des drogues de fête.
- Aujourd’hui, 2 travailleurs sociaux et environ 40 jeunes, parmi lesquels 80 % d’entre eux ont fait l’expérience de la consommation de drogues font partie du projet.

### **Groupe cible**

- Les jeunes de 15 à 25 ans, qui risquent d’utiliser ou qui consomment déjà des drogues de fête.
- Les parents de ces jeunes.

### **Les objectifs**

- Prévenir la consommation des drogues de fête chez les jeunes.
- Prévenir les dommages dus à la consommation de drogues de fête.
- Mobiliser les jeunes de la scène rave.
- Faciliter les efforts personnels et la réinsertion et offrir un nouveau réseau social.
- Fournir des informations sur les drogues de fête et sur les nouvelles tendances en matière de consommation de drogues aux parents et aux professionnels.

### **Que fait Future ?**

*Il offre des informations :*

- Stands d’informations et de conseils lors de soirées.
- Discours à l’attention des jeunes, des parents et des professionnels.
- Conseils aux parents.
- Aide à la fabrication de dépliants et brochures.
- [www.futureoslo.com](http://www.futureoslo.com)

Il maintient la section « approche et rencontre des groupes difficiles à atteindre » au courant des nouvelles tendances et sert de base pour établir un contact avec de nouveaux jeunes.

Il agit en tant que modèle pour d’autres jeunes.

*Il organise des cours et des activités:*

- cours de DJ, design, couture et modelage, yoga, astrologie, escalade, danse en groupes.
- Toutes les activités prennent en compte les intérêts des jeunes, et sont lancées par les jeunes eux-mêmes.

*Buts des activités:*

- Offrir une expérience visant à acquérir une compétence et augmenter l'estime de soi.
- Introduire une méthode pour établir le contact avec de nouveaux jeunes.
- Faire concurrence aux drogues.

Future fournit un nouveau réseau social sans drogue.

**Méthodes et principes**

- Education des pairs / communication de jeunes à jeunes.
- Implication du consommateur.
- Concentration sur les ressources des jeunes et non sur leurs problèmes – reconnaissance et maîtrise.
- Sensibilisation et action – les jeunes ne sont pas des clients mais des acteurs !
- Réflexion sur le rôle de modèle.
- Travail de groupes et socialisation.
- Cours et développement de compétences.

**Communication de jeunes à jeunes**

*Pourquoi :*

- Eviter les barrières classiques de communication entre les adultes et les jeunes.
- Les jeunes sont perçus comme des fournisseurs d'informations plus crédibles que les adultes.
- Faciliter un dialogue entre les jeunes.
- Le rôle de communicateur a un effet positif sur les jeunes – une plus grande estime de soi et une meilleure connaissance de soi, une meilleure compréhension de ses propres problèmes et attitudes.

*Facteurs importants de succès:*

- Le communicateur et le message doivent être perçus comme crédibles par le récepteur.
- Les jeunes communicateurs ne doivent pas être perçus comme des "adultes déguisés".
- Le communicateur devrait avoir le sentiment qu'il est partie prenante à l'élaboration du message.
- Le message devrait être perçu comme percutant pour le récepteur, et devrait être présenté de la façon la plus intéressante mais aussi la plus simple possible.

*Principes essentiels :*

- Le message devrait se fonder sur l'expérience personnelle des communicateurs

- L'accent devrait être mis sur la communication et il faudrait éviter d'utiliser un ton professoral.
- La communication devrait se fonder sur le dialogue, la discussion entre personnes et non pas un discours d'une personne à une autre.
- La participation au projet devrait se faire sur une base volontaire.
- Dans la mesure du possible, les jeunes devraient se charger de l'organisation du projet.

### **Les raisons qui font que Future marche**

- Il a recours et crée des personnes qui lancent une mode.
- Il utilise des communicateurs fortement crédibles et qui ont une expérience personnelle de la consommation de drogues.
- Degré élevé de similarité entre l'émetteur et le récepteur.
- Les jeunes s'impliquent beaucoup dans l'organisation du projet.
- La section "approche et rencontre des groupes difficiles à atteindre" fait preuve d'une grande flexibilité et créativité.
- Il se concentre sur les ressources des jeunes.
- Il n'a pas un discours moralisateur !
- Il vise à faire fonctionner le groupe en tant que réseau social.
- Il fait également participer des jeunes qui ne consomment pas de drogues – ce qui diminue la stigmatisation.
- Il bénéficie d'une grande notoriété sur la scène rave, et communique en bons termes avec elle.

# Comprendre la culture des jeunes par Lasse SIURALA - Direction de la Jeunesse, Ville d'Helsinki, Finlande

## *Groupe de travail 4 : comprendre la culture des jeunes*

### PREVENTION DES SUBSTANCES – CE QUI MARCHE ET CE QUI NE MARCHE PAS

Les stratégies de prévention de la consommation d'alcool ont été bien étudiées<sup>1</sup>. Dans une certaine mesure, les résultats de ces études peuvent s'appliquer à la prévention des toxicomanies. Les stratégies de prévention les *plus efficaces* sont celles **qui réglementent la disponibilité physique** de l'alcool (la taxation, l'établissement d'un âge minimum légal pour l'achat d'alcool, le maintien d'un monopole gouvernemental sur les prix de vente au détail, la restriction des heures/jours et lieux où l'alcool peut être vendu et une disponibilité variable en fonction de la teneur en alcool). **Les mesures concernant l'alcool au volant** (telles que l'établissement d'une concentration d'alcool maximale autorisée dans le sang pour les automobilistes et le contrôle de cette concentration) ont également été efficaces. De plus, **des interventions brèves auprès des consommateurs à risque** (une à trois sessions de conseils ou d'information dans un cadre médical général) peuvent changer le comportement vis-à-vis de l'alcool et diminuer les dommages inhérents à celui-ci.

Les résultats de la recherche en matière de prévention de la consommation d'alcool montrent que la **mobilisation de la communauté au niveau local, les affiches publicitaires et la formation du personnel de bar** ont eu au moins *un certain effet* sur la consommation d'alcool et les dommages inhérents à celui-ci.

Les stratégies suivantes de prévention de la consommation d'alcool se sont avérées *inefficaces* : **Les mesures éducatives** telles que l'éducation à l'alcool dans les écoles et les collèges, les campagnes publiques contre l'alcool, les méthodes pour améliorer l'estime de soi et les compétences sociales générales des jeunes et l'offre d'activités alternatives n'impliquant pas l'alcool et des **mesures autorégulatrices** telles que des propres codes de conduite établis par les bars et l'auto-réglementation de l'industrie de l'alcool. De la même façon, il a été constaté que les campagnes publiques, l'éducation aux drogues dans le cadre de l'école sous sa forme actuelle, et les approches 'Dites non' ont un effet très limité. Dire aux jeunes ce qu'ils doivent faire d'une façon autoritaire et sur un ton condescendant n'a souvent pas de valeur à leurs yeux.

Cependant, il reste possible de développer des mesures éducatives. En les combinant avec d'autres mesures, telles que les campagnes relatives à l'alcool au volant avec des mesures de contrôle renforcées, ou des campagnes d'information mobilisant l'ensemble de la communauté, de telles mesures sont prometteuses. De plus, la pédagogie des mesures éducatives constitue une variable; des méthodes d'apprentissage interactives et une éducation par les pairs amélioreront l'efficacité de la transmission du message.

---

<sup>1</sup> Alcohol: No ordinary commodity, Babor et al., Oxford University Press, 2003

Les mesures suivantes de prévention sur les drogues vis-à-vis des jeunes semblent être les plus prometteuses<sup>2</sup>:

- **Impliquer les jeunes** dans l'évaluation de la situation en matière de drogues, la planification, la mise en oeuvre et l'évaluation des interventions
- **Développer un dialogue ouvert** entre les jeunes et les parents et la famille, les professeurs, les autres adultes et les autorités de santé publiques
- **Appliquer l'éducation par les pairs** car "une jeune personne informée, sûre d'elle et en laquelle on peut avoir confiance pourra atteindre des jeunes que les adultes ne pourront jamais approcher". Le succès exige la formation, le travail en équipe et un réseau de soutien sur lequel on puisse compter.
- **Travailler avec les parents** qui forment les attitudes et le comportement des jeunes vis-à-vis des drogues (à travers leur propre exemple, en convenant de règles, en surveillant le comportement, etc.)
- **Promouvoir une collaboration interservices** au niveau gouvernemental et local
- **Développer des méthodes efficaces de communication**: concevoir des messages en utilisant les images correspondantes aux contextes culturels contemporains des jeunes et en les dirigeant auprès des groupes cibles en utilisant les canaux de distribution propres à leur culture. Cette méthode s'est avérée efficace pour atteindre les jeunes et pour mieux les sensibiliser aux dommages liés aux drogues, cependant des faits scientifiques prouvant que le comportement vis-à-vis des drogues a effectivement changé restent encore à être établis.
- **Développer des modes de communication par Internet**. Les jeunes, y compris ceux qui expérimentent les drogues ou ceux qui les consomment de façon régulière, utilisent le net pour trouver des informations, échanger des expériences et discuter des drogues. Si les jeunes utilisent le net, les autorités sanitaires et les travailleurs sociaux devraient les suivre.
- **Offrir des activités de loisirs intéressantes et séduisantes** telles que des activités sportives et culturelles, en tant qu'alternatives à la consommation de substances. Ces mesures devraient être davantage élaborées et évaluées.

Les mesures envers les jeunes doivent également tenir compte des phases d'évolution de l'adolescence. Il a été avancé que l'adolescence correspond à une période de vulnérabilité élevée par rapport à la prise de risques en raison d'une disjonction entre la recherche de nouveauté et de sensation et le développement de compétence autorégulatrice. Cette disjonction est biologique, normative il est improbable qu'elle puisse être modifiée par des interventions éducatives visant à changer la perception, l'évaluation ou la compréhension des adolescents vis-à-vis des risques. Les interventions devraient s'appuyer sur l'hypothèse que les adolescents sont, par nature, plus enclins que les adultes à prendre des risques, et devraient se concentrer sur la

---

<sup>2</sup> Voir par exemple: Targeted Drug Prevention – how to reach young people in the community, A Pompidou Group Report

réduction de l'accès aux substances nuisibles et sur la réduction des dommages associés au comportement lié à la prise de risques.<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> Pour plus d'information, se rapporter à Steinberg, Laurence: A developmental perspective on risk-taking in adolescence (ids@temple.edu)

# Présentation par Petra BAUMBERGER - Coordinatrice du programme VOILÀ, Suisse

## Groupe IV Comprendre la culture des jeunes

### 1. La stratégie de Voilà

L'**idée de départ** de Voilà est la suivante : des individus forts rejettent naturellement tout type d'autodestruction y compris l'autodestruction par l'abus de drogues. Voilà fonde sa mission sur le fait que des jeunes disposant de ressources sociales et personnelles élevées ont les capacités de résoudre des problèmes de façon constructive et saine et n'ont pas besoin de trouver une échappatoire en consommant des drogues. Voilà est donc orienté sur les principes de promotion de la santé et ces actions visent surtout à développer les ressources personnelles et sociales de l'individu. "Les ressources", s'entendent dans le sens de compétences de vie ou aptitudes à gérer sa vie (« lifeskills »). Il s'agit par exemple:

- de compétences sociales telles que la capacité à constituer son propre réseau social, la capacité de travailler en équipes, la communication non-violente
- des compétences propres telles que l'efficacité personnelle, la résistance à la pression des pairs
- d'une estime de soi élevée
- de compétences pour fixer des buts et la capacité de prendre des décisions
- de compétences pour gérer le stress et résoudre des problèmes

### 2. Objectifs

Le **but final** de toutes les activités de Voilà est de soutenir les enfants et les adolescents à constituer un « bien-être intégré » (integrated well-being) alliant le mental, le social et le physique. Se sentir bien sur tous ces plans sur une longue période signifie disposer de grandes ressources à la fois personnelles et sociales. Atteindre ce but fait partie de la stratégie expliquée ci-dessus. Pour y arriver, Voilà a défini trois sous objectifs :

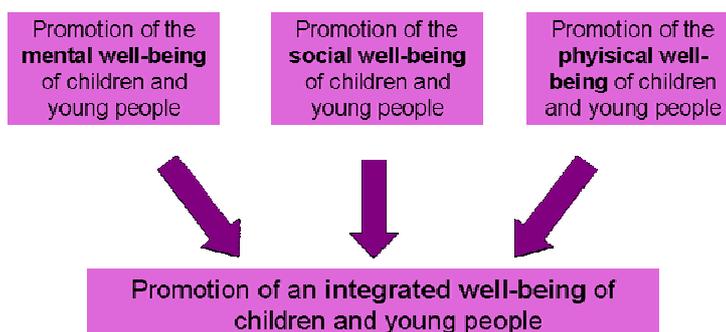


Illustration 1: Objectifs de Voilà

### 3. Réalisation

#### COOPERATION AVEC LES ASSOCIATIONS DE JEUNESSE

Le travail principal de Voilà s'effectue dans des **camps d'associations de jeunesse**. C'est pourquoi, Voilà travaille en très proche collaboration avec les différentes associations de jeunesse suisses. L'idée est que les camps constituent déjà un très bon environnement pour concrétiser les objectifs de Voilà : les camps offrent des contacts sociaux et de bonnes possibilités pour une participation active. Dans les camps, enfants, adolescents et chefs de camp vivent en communauté avec tous ses avantages et inconvénients.

De plus, nous savons aujourd'hui que plus les actions préventives démarrent tôt, plus elles sont efficaces. Voilà est actif dans les camps d'associations de jeunesse, dans lesquels il nous est possible d'atteindre les enfants dès l'âge de 7 ans. Chaque année, plus de 21.000 enfants dans les 550 « camps Voilà » bénéficient de ses actions préventives.

#### REALISATION CONCRETE

- Un **thème différent** est adopté pour une période d'un an ou deux. Ces thèmes peuvent être par exemple : le travail en équipe, l'affirmation de soi, la communication non-violente, la prévention du tabac etc. Les chefs de camp préparent en fonction de ces thèmes, des modules de programmes. La durée des modules peut varier de deux heures à toute une journée. Chaque camp intègre dans son programme 5 à 10 modules.
- Consacrer un module à un thème particulier signifie prévoir des jeux qui favorisent le travail en équipes ou l'affirmation de l'individu, provoquent la réflexion sur soi-même, des discussions sur le sujet principal ou la prévention des dépendances en général, des activités théâtrales, etc.
- **L'évaluation** de ces modules est également très importante, et elle est faite avec les participants aux camps afin qu'ils puissent exprimer comment ils ont ressenti le module, y réfléchir encore et si possible changer certaines attitudes.
- Un camp, dans lequel une communauté doit définir des règles de vie communes, constitue un cadre supplémentaire pour ces activités. Souvent, les chefs de camp et les participants définissent ensemble les règles et instaurent parfois un conseil de camp pour discuter des difficultés de la vie quotidienne du camp.

### 4. Implication des pairs

L'implication des pairs est **l'une des méthodes principales** de Voilà. Ainsi, les chefs de camp sont eux-mêmes des jeunes. Ils ont habituellement entre 16 et 25 ans. Ainsi, en plus de la participation, Voilà travaille avec la méthode de l'implication des pairs qui est toute aussi importante: Nous savons que les projets qui impliquent des jeunes dans les activités de prévention sont plus efficaces que les projets qui ne sont organisés que par des adultes. L'implication des pairs a un effet positif à la fois sur les deux parties : les pairs eux-mêmes et le groupe cible.

Les effets positifs de Voilà sur **les groupes cibles** sont les suivants :

- Les attitudes des chefs de camp ont un fort impact sur les attitudes des participants. Ceux-ci servent de modèles aux participants.
- Les chefs de camp communiquent de nouvelles valeurs et normes qui facilitent l'orientation des participants dans leur environnement. Ainsi, les chefs de camp contribuent à fortifier le caractère des individus.

- La crédibilité des actions de prévention est plus forte si elles sont menées par des pairs. Cet effet est renforcé dans Voilà par le travail bénévole de l'ensemble du personnel. En dehors de moi, toutes les personnes à Voilà travaillent pendant leur temps libre. Ils sont tous convaincus de l'importance de leur travail et ils sont extrêmement motivés de le poursuivre sans relâche jusqu'au bout. Cette motivation a un effet très positif sur la qualité et la crédibilité de leur travail.

En outre, Voilà a de nombreux effets positifs **sur les pairs eux-mêmes** :

- Le plus souvent, ces effets se manifestent par un changement d'attitudes vis-à-vis de leur santé et de leur responsabilité.
- Impliquer les pairs a pour conséquence de les rendre plus conscients de leur santé, des problèmes de drogues et d'abus de drogues, de renforcer leur efficacité personnelle et leur estime de soi et leurs capacités sociales et communicatives.
- Dans l'ensemble, l'implication des pairs a pour conséquence d'améliorer leurs ressources personnelles et ceux-ci estiment en général que leur travail est utile et efficace.

## 5. Système de formation

### CONNAISSANCES ET QUALITE

En plus des camps, **la formation** est la seconde tâche très importante effectuée par Voilà. D'une part, la formation des pairs responsables en tant que chefs de camp est également très importante pour eux-mêmes: ainsi, Voilà peut leur transmettre les connaissances et les instruments nécessaires pour traiter le thème choisi annuellement à travailler avec les enfants et les adolescents dans les camps. Par une bonne formation, Voilà leur donne les moyens d'accomplir leurs tâches sans se sentir submergés .

D'autre part, en les formant, Voilà est en mesure d'assurer que les pairs réalisent des actions préventives correctement et efficacement qui ont un effet sur le long terme. La formation permet d'obtenir dans le cadre de notre programme, un travail de très bonne qualité .

### L'IMPLICATION DES PAIRS DANS LE CADRE DE LA FORMATION

Pratiquement, la totalité de la formation est effectuée par des jeunes bénévoles. De cette façon, Voilà utilise l'implication des pairs aussi bien à ce niveau de formation des chefs de camps que dans les camps auprès des participants. Ainsi, dans Voilà, il existe un **effet multiplicateur de l'implication des pairs**.

Pour assurer la qualité du contenu des formations organisés par nos instructeurs, ceux-ci bénéficient d'un coaching par des professionnels.



Illustration 2 : Multiplication de l'implication des pairs

## 6. Méthodes

Voilà travaille avec les méthodes différentes suivantes :

- **La participation** est une méthode utilisée à tous les niveaux de Voilà:
  - > Les enfants et les adolescents ont la possibilité de contribuer à l'organisation du camp,
  - > Les jeunes organisent et préparent les camps complètement seuls.
- **L'implication des pairs** (voir ci-dessus).
- La participation et l'implication des pairs contribuent à "**empower**" ("**responsabiliser**") le personnel ainsi que le groupe cible à prendre en charge leur propre vie et leur environnement de façon active.
- En 2005, Voilà commence à travailler en suivant **une approche prenant en compte les besoins des deux sexes**, car Voilà est convaincu, que dans le cadre de la prévention des toxicomanies et de la promotion de la santé, il est nécessaire d'aborder les garçons et les filles de façon différente.
- **Le travail bénévole** a un impact
- Voilà pense, qu'il est important de travailler sur des **thèmes spécifiques annuels** qui soient traités à la fois non seulement dans le cadre de la formation des chefs de camp mais aussi dans les camps. La promotion de l'estime de soi, de la gestion du stress, pour être efficace, doit se faire en lien avec la prévention de l'usage de drogues. Les jeunes doivent comprendre le lien qui existe entre les compétences qu'ils ont développées et leur application à la prévention des dépendances. C'est la raison pour laquelle Voilà travaille sur des thèmes spécifiques annuels.

## 7. Evaluation des résultats

En 2002 et 2003, Voilà a été évalué par deux organismes extérieurs. Voici trois citations tirées de leur rapport final d'évaluation :

- La contribution de Voilà à la promotion de la santé et à la prévention des dépendances par rapport aux enfants et aux jeunes est importante.
- De par l'implication des pairs, l'efficacité de Voilà est plus importante que d'autres projets similaires qui ne sont organisés que par des adultes.
- Grâce au travail bénévole des jeunes et leur forte motivation, l'impact des actions de Voilà est énorme.

## REFLEXIONS SUR LE FORUM

### **Réflexions sur le forum, par Richard IVES et Thomas KATTAU**

Richard. – Thomas, quels ont été, selon vous, les résultats concrets de ce forum ?

Thomas. – Selon moi, le résultat le plus important a été la participation des jeunes. Le forum a montré qu'il vaut vraiment la peine de consulter les jeunes de manière crédible et ouverte. Du coup, les jeunes ont soulevé un certain nombre de questions que nous n'avions pas envisagées ou perçues de cette manière.

Richard. – Pouvez-vous nous donner des exemples ?

Thomas. – Tout d'abord, j'ai été frappé de l'importance du problème de codépendance chez les jeunes ayant un membre de leur famille toxicomane. Je pense que cette question a été sous-estimée et doit être traitée de manière approfondie. Je pense aussi que nous avons sous-estimé la place qu'occupent les parents et la famille pour ces jeunes. Il faut dire que souvent, nous, les adultes, ne sommes pas pour eux de bons modèles dans ce type de situation.

Deuxièmement, c'est la première fois que j'ai entendu des jeunes exprimer ouvertement leur crainte que les publicités pour l'alcool et les cigarettes les rendent dépendants et crée une culture de consommation de substances toxiques qui les incite également à consommer des drogues illégales. Il est intéressant de constater que les jeunes estiment en même temps qu'on ne leur donne pas de raisons suffisantes de ne pas consommer de drogues.

Troisièmement, il s'agissait d'un rappel important pour ceux qui élaborent les politiques, les jeunes jugent que les méthodes actuelles, fondées sur un modèle dissuasif visant à les rendre insensibles à l'attrait des drogues ne sont ni très convaincantes ni intéressantes. Pour eux, la majorité des activités de prévention cherchent à occuper leur temps libre plutôt qu'à leur offrir de véritables opportunités. Ils pensent qu'une approche fondée sur la tolérance, le soutien et la responsabilisation aurait plus de chance de diminuer la consommation de drogues chez les jeunes. Dans ce contexte, il faudrait considérer les jeunes non pas comme la source du problème mais plutôt comme une ressource pour la résolution de ce problème.

Richard. – Oui, j'ai mentionné dans mon exposé que le sport ne m'attirait pas lorsque j'étais adolescent, mais il est clair que pour certains jeunes, les activités sportives sont très appréciées.

Thomas. – Le sport a certainement joué un rôle majeur dans la prévention des toxicomanies, notamment en tant que mode de prévention, élément essentiel d'un mode de vie sain, etc. Mais les conditions ont changées : pour de nombreux jeunes,

les sports n'ont plus l'attrait que nous pourrions imaginer. De plus, les sports à tous les niveaux sont beaucoup plus orientés vers la compétition et les objectifs commerciaux. La performance tient une place de plus en plus importante, même chez les jeunes enfants. Souvent la performance est déjà la condition préalable au financement des activités sportives. Du coup, les pressions exercées sur les sportifs se sont multipliées, parallèlement à l'augmentation des cas de dopage. Les substances permettant d'améliorer les performances peuvent entraîner une grande dépendance et faire courir de graves risques pour la santé. Aujourd'hui, dans de nombreux cas, le sport est devenu en fait un facteur de risque plutôt qu'un facteur de protection en matière de prévention de la toxicomanie.

Par ailleurs, certains jeunes subissent les conséquences d'un épuisement physique et mental après une carrière précoce dans l'athlétisme de compétition. Ils se retrouvent à 25 ans souffrant de douleurs parfois chroniques qui les conduisent dans certains cas à une dépendance à l'égard d'antalgiques.

Richard. – C'est pourquoi nous devons demander aux jeunes ce qui leur convient. Au cours de ce forum nous avons essayé de parler non pas à des jeunes, mais avec des jeunes. Nous avons été aidés pour cela par les deux petites brochures rédigées par Amanda Poole sur la participation des jeunes, qui étaient incluses dans les dossiers remis aux participants. Je vous recommande ces excellents livrets.

Et que vous a appris ce forum au sujet de la polyconsommation ?

Thomas. – Il faudrait un expert pour résumer correctement tout ce que nous avons appris. Je pense que c'est vous, Richard, qui êtes le mieux placé pour le faire.

Richard. – Tout le monde s'est accordé à reconnaître que ce sont l'alcool et le tabac qui posent le plus gros problème. Ils sont consommés extrêmement souvent en association ensemble et avec des drogues illicites.

Thomas. – Est-ce la conclusion qui vous a le plus frappé ou y en a-t-il eu d'autres ?

Richard. – Beaucoup d'autres conclusions m'ont frappé, mais je n'en mentionnerai qu'une. J'ai assisté à deux séances sur les drogues de la fête (« party drugs ») et le groupe a décidé que l'on ne pouvait pas vraiment parler de « drogues de la fête » mais plutôt de différentes drogues remplissant des fonctions différentes pour des personnes différentes dans des situations différentes.

Dites-moi, quels ont été pour vous les moments forts de ce forum ?

Thomas. – Votre exposé sur la polyconsommation de drogues a certainement été un de ces moments forts, puisqu'il s'agissait du premier exposé complet et compréhensible que je n'ai jamais entendu sur cette question. Mais ce qui m'a le plus marqué globalement, c'est l'engagement total et sincère des jeunes participants à ce forum.

Et je n'oublierai jamais cette déclaration faite dans un des groupes de travail qui est devenu la « citation incontournable » du forum : « si vous ne vous remuez pas les fesses et restez assis dans votre bureau, rien ne changera ! ». C'est un véritable signal envoyé par les jeunes aux décideurs, aux experts et aux professionnels.

Richard. – En fait, je pense que de nombreux professionnels travaillent énormément... Le problème est qu'ils se donnent souvent beaucoup de mal pour mettre en œuvre des projets qui ne marchent pas – comme essayer de faire peur aux jeunes afin qu'ils ne

consomment pas de drogues – alors que de nombreuses recherches ont montré que cette méthode ne fonctionne pas avec les groupes les plus « à risque ».

Thomas. – D'ailleurs, il faut reconnaître que certains concepts qui ne se sont pas avérés très utiles reviennent régulièrement sur le tapis, comme si personne n'avait retenu la leçon. Cela nous montre comme il est difficile de changer d'idées, même lorsque les vieilles idées se sont révélées inadaptées. Beaucoup de gens ont construit des empires autour d'idées. Les responsables politiques ont inscrit des idées dans leurs politiques, des experts et des universitaires ont acquis leur prestige et suscité des vocations avec des idées et d'autres encore gagnent tout simplement beaucoup d'argent avec des idées – il suffit de voir toutes les entreprises qui élaborent les énormes et coûteuses campagnes publicitaires dans les médias. Mais surtout, il n'est pas facile de sortir des sentiers battus...

...A ce propos, de sentiers battus, profitons de cette occasion pour saluer les participants à ce forum qui ont abandonné leurs « zones protégées » professionnelles pour s'engager dans cette nouvelle procédure de consultation directe des jeunes qui constitue, après tout, une nouvelle méthode de travail, dont l'efficacité a souvent été contestée. Nous sommes reconnaissants aux experts et aux professionnels présents à ce forum pour leur bonne volonté à promouvoir ce processus et s'y engager.

Richard. – Et il faut féliciter les jeunes pour les risques qu'ils ont pris.

Après ce succès, quelle sera la prochaine activité du Groupe Pompidou ?

Thomas. – Le rôle important joué par les familles est mis en évidence dans le projet du Groupe Pompidou sur un réseau de soutien pour les parents et les professionnels qui sera mis en place dans trois régions pilotes de la Fédération de Russie en 2005 et 2006. Il faut citer aussi évidemment le deuxième Forum européen sur la prévention qui se tiendra en 2006. Nous attendons pour le moment des invitations des pays intéressés. Et pour ceux qui auraient souhaité gagner un des trois prix européens de la prévention, il y a également une bonne nouvelle : le prochain prix européen de la prévention sera décerné en 2006. Les projets pourront être présentés jusqu'à la fin de 2005.

Nous espérons également que de nombreux forums comme celui-ci seront organisés à l'échelon local, régional et national en Europe. Nous serons ravis de venir y participer.

Richard. – Certainement, nous serons ravis de nous « remuer les fesses » pour vous aider à mieux répondre aux problèmes de toxicomanie. Merci de vos réponses, Thomas, et merci à vous tous qui nous avez écoutés.

## ANNEXE I

### PROGRAMME

#### Intervenants

Mme Petra BAUMBERGER	Voilà, Suisse
Mme Natalya BELOVA	Centre de réhabilitation OTRADA, Ekaterinbourg, Fédération de Russie
M. Sergey BOGDANOV	Adjoint au Président du service d'urgence médicale et de toxicologie, Fédération de Russie
M. Tony DRONFIELD	european playwork association (e.p.a.), Consultant du Groupe Pompidou
M. Wima FARZAN	Youth Express Network, France
Mme Olga FEDOROVA	Directrice adjointe, Centre de réhabilitation OTRADA, Fédération de Russie
M. Richard IVES	<i>educari</i> , Royaume-Uni, Consultant du Groupe Pompidou
Mme Donna JONES	Young Leaders in the Community, Royaume-Uni
M. Sturla JOHANSEN	Municipalité d'Oslo, Norvège
Mme Eugenia KOSHKINA	Chef du Département d'Epidémiologie, Fédération de Russie
Mme Galina KUPRIYANOVA	Chef du Département des politiques jeunesse, Ministère de l'Éducation, Fédération de Russie
Mme Lena O'CONNELL	Merseyside Development Foundation, Royaume-Uni Consultant du Groupe Pompidou
Mlle Amanda POOLE	Consultant du Groupe Pompidou
Dr. Yuri RUZHNIKOV	Narcologue en chef de la région de Sverdlovsk, Fédération de Russie
M. Lasse SIURALA	Directeur du Service Jeunesse, Ville d' Helsinki, Finlande
M. Oleg VOTINTSEV	Spécialiste de la prévention, Département des affaires jeunesse, Fédération de Russie

#### Prix européen de la prévention : membres du jury

Mlle Heini AALTO  
M. Rendo BOT (excusé)  
Mlle Natalya KOTLYAR  
M. Max-Martin LAUX  
Mlle Rose TABASSUM  
Mlle Marta VIERA SILVA (excusée)

### **Mercredi 6 octobre**

- 9:30** *Session Plénière* Salle Plénière
- Discours d'ouverture par Eduard ROSSEL, Gouverneur de la Région de Sverdlovsk
  - Discours de bienvenue par Bob KEIZER, Président des Correspondants Permanents du Groupe Pompidou
  - Présentation des thèmes des groupes de travail (GT) :
    - GT 1 Alcool et drogues illicites Salle de réunion I
    - GT 2 Cannabis et Tabac Salle Plénière
    - GT 3 Drogues festives et la scène de la musique Salle de réunion II
    - GT 4 Comprendre la Culture des jeunes Salle de réunion III

**11:00** Pause Café

- 11:30** *Session Plénière* Salle Plénière
- Présentation sur "L'histoire de la consommation des drogues" par Yuri RUZHNIKOV
  - Présentation sur "la Polyconsommation des drogues" par Richard IVES
  - Discussion

**12:30** Pause déjeuner

**14:30** Groupes de travail **Session A: Faits, préjugés, opinions**

**16:00** Pause café

**16:30** Groupes de travail **Session B: Identification des facteurs de risque**

**18:00** Fin des travaux de la journée

### **Jeudi 7 octobre**

- 9:30** *Session Plénière* Salle Plénière
- Résumé de la journée précédente

Groupes de travail **Session C: Prévention – qu'est ce qui marche?**

**11:00** Pause café

**11:30** Groupes de travail **Session C (suite)**

**12:30** Pause déjeuner

- 14:30** *Session Plénière* Salle Plénière
- Comptes-rendus des groupes de travail par les Rapporteurs
  - Discussion
  - Evaluation

**16:00** Pause Café

- 16:30** *Cérémonie de clôture* Salle Plénière
- Discours de clôture par Semyon SPECTOR, Adjoint du Président du Gouvernement,
  - Réflexions sur le forum par Richard IVES et Thomas KATTAU
  - Cérémonie de remise du premier prix européen de la prévention

**18:00** Fin de la Conférence

## **GROUPE DE TRAVAIL**

### **Groupe de travail 1: Alcool et drogues illicites**

**Salle de réunion I**

Président: Natalya BELOVA

Rapporteur: Natalya KOTLYAR

Session A Animatrice: Maria NOVIKOVA

Session B Animateur: Sergei BOGDANOV

Session C Animateur: Olga FEDOROVA

### **Groupe de travail 2: Cannabis et Tabac**

**Salle Plénière**

Président: Eugenia KOSHKINA

Rapporteur: Max-Martin LAUX

Session A Animatrice: Anastasia PRIHODKO

Session B Animateur: Oleg VOTINTSEV

Session C Animateur: Wima FARZAN

### **Groupe de travail 3: Drogues festives et la scène de la musique**

**Salle de réunion II**

Président: Tapani SARVANTI

Rapporteur: Linnéa JAHN

Session A Animatrice: Svetlana SEMENO

Session B Animateur: Richard IVES

Session C Animateur: Sturla JOHANSEN

### **Groupe de travail 4: Comprendre la culture des jeunes**

**Salle de réunion III**

Président: Galina KUPRIYANOVA

Rapporteur: Heini AALTO

Session A Animatrice: Donna JONES

Session B Animateur: Lasse SIURALA

Session C Animateur: Petra BAUMBERGER



## ANNEXE II

### LISTE DES PARTICIPANTS

#### **CHYPRE**

Mr. Panayiotis OXINOS  
Nicosia General Hospital  
E-mail: [poxinos@mhs.moh.gov.cy](mailto:poxinos@mhs.moh.gov.cy)

Kostas KONSTANTINOUS  
Thamea General Hospital  
E-mail : [kostanna@cytanet.com.cy](mailto:kostanna@cytanet.com.cy)

#### **FINLANDE**

Heini AALTO  
E-mail : [heiniheini@hotmail.com](mailto:heiniheini@hotmail.com)

Riikka BRAGGE  
E-mail : [riidka@jippii.fi](mailto:riidka@jippii.fi)

Heidi HAAPALA  
E-mail: [HH\\_84@luukku.com](mailto:HH_84@luukku.com)

Tapani SARVANTI  
Ministry for Social Affairs and Health  
E-mail: [tapani.sarvanti@stm.fi](mailto:tapani.sarvanti@stm.fi)

Lasse SIURALA  
City of Helsinki  
E-mail : [lasse.siurala@nk.hel.fi](mailto:lasse.siurala@nk.hel.fi)

#### **FRANCE**

Wima FARZAN  
E-mail: [wima.farzan@clubinternet.fr](mailto:wima.farzan@clubinternet.fr)

#### **ALLEMAGNE**

Max-Martin LAUX  
E-mail : [maxwallmatik@hotmail.com](mailto:maxwallmatik@hotmail.com)

#### **PAYS-BAS**

Adrianus Bob KEIZER  
Chair of the Pompidou Group Permanent Correspondent  
Ministry of Health, Welfare and Sport  
Directorate of Mental Health and Addiction Policy  
E-mail : [ad.keizer@minvws.nl](mailto:ad.keizer@minvws.nl)

Glainess ADELY  
University of Amsterdam  
E-mail: [G\\_Adely@hotmail.com](mailto:G_Adely@hotmail.com)

Matthijs BLANKERS  
E-mail: [matthijsblankers@xs4all.nl](mailto:matthijsblankers@xs4all.nl)

Ingrid SNEEKES  
Ministry of Health, Welfare and Sports  
E-mail: [i.sneekes@minvws.nl](mailto:i.sneekes@minvws.nl)

**NORVEGE**

Jens GUSLUND  
Directorate for Health and Social Affairs  
E-mail: [jjg@shdir.no](mailto:jjg@shdir.no)

Sturla JOHANSEN  
Municipality of Oslo  
E-mail: [sturla.johansen@rme.oslo.kommune.no](mailto:sturla.johansen@rme.oslo.kommune.no)

Sol LARSEN  
E-mail: [sol.larsen@juvente.no](mailto:sol.larsen@juvente.no)

Marius SJØMÆLING  
Ungdom Mot Narkotika  
E-mail: [msjoem@online.no](mailto:msjoem@online.no)

Njål Peter SVENSON  
Directorate for Health and Social Affairs  
E-mail: [nps@shdir.no](mailto:nps@shdir.no)

**FEDERATION DE RUSSIE**

Vasili ALEXSANDROV  
Director of Regional Anti-AIDS NGO "VARIANT"  
(Kurganskaya Oblast)  
E-mail: [centr\\_variant@acmotelicom.ru](mailto:centr_variant@acmotelicom.ru)

Tatiana ANISIMOVA  
Volunteer, Centre for drug and alcoholic prevention VIBOR  
E-mail: [yrustam@mail.ru](mailto:yrustam@mail.ru)

Irina AVHATOVA  
Young person, School No. 16 (Sverdlovskaya Oblast)

Artak AYVAZYAN  
Educational Center "AKA"  
E-mail: [votintsev@yandex.ru](mailto:votintsev@yandex.ru)

Julia BABIKOVA  
Student, Ural State Technical University

Natalia BELOVA  
Deputy Director for Care  
OTRADA Rehabilitation Center

Sergei BIRYUKOV  
Student, Ural State Technical University

Sergei BOGDANOV  
Assistant to the Chair for Toxicology & Urgent Medical Assistance  
E-mail: [bogdanov\\_nrc@r66.ru](mailto:bogdanov_nrc@r66.ru)

Elena BOLSHIHINA  
Reporter at radio "ORBITA"

Vladimir BORISOV  
Municipal Entity "Municipal Okrug N°7"

Arseni BORISSIHIN  
Student, Ural State University

Mikhail BRODSKI  
Professor, Institute of International Relations

Yulia BURDINA  
Young person, Rehabilitation Centre of Ekaterinburg

Svetlana CHEPIKOVA  
Administration for Youth Affairs of Chelyabinsk  
E-mail: [lesovichok\\_udm@mail.ru](mailto:lesovichok_udm@mail.ru)

Anna CHEREMISINA  
Student, Ural State Technical University

Pavel CHINGIN  
Teacher, Ural State Pedagogical University

Evgenia CHUNINA  
Student, Architectural Academy  
E-mail: [chu@yandex.ru](mailto:chu@yandex.ru)

Tatiana DILMIEVA  
Ministry of Education of Sverdlovskaya Oblast  
E-mail: [info@minobraz.ru](mailto:info@minobraz.ru)

Ekaterina DOLGOVA  
Press officer of the Consulate General of the UK

Irina DONSKAYA  
Professor, Institute of International Relations

Natalia FASOLKO  
Teacher, Ural State Pedagogical University

Olga FEDOROVA  
Deputy Director for Science - OTRADA Rehabilitation Center  
E-mail: [olgafedorova4u@yahoo.co.uk](mailto:olgafedorova4u@yahoo.co.uk)

Raisa FIRSOVA  
Deputy Minister, Ministry of Education Sverdlovskaya Oblast  
E-mail: [info@minobraz.ru](mailto:info@minobraz.ru)

Andrei GERISH  
Ministry of Education of the Russian Federation  
E-mail: [valentina@butovo.com](mailto:valentina@butovo.com)

Irina GOMOZOVA  
Psychologist at NGO "NEW LIFE"

Irina GOVOROVA  
Department of Youth Affairs, Ministry of Education of the Russian Federation  
E-mail: [irina.govorova@mail.ru](mailto:irina.govorova@mail.ru)

Galina GUBANOVA  
Centre for Social and Psychological Assistance "FARVATER"  
E-mail: [sspm@yandex.ru](mailto:sspm@yandex.ru)

Oleg GUSHIN  
Director for Youth Affairs of Sverdlovskaya Oblast

Oksana HAMAIKO  
Committee for Youth Policy of St. Peterburg  
E-mail: [oksana\\_h@mail.ru](mailto:oksana_h@mail.ru)

Tatiana HORNYAKOVA  
Student, Ural State Pedagogical University

Ivailo IVANOV  
Vice Consul, Consulate of Bulgaria in Ekaterinburg

Yana KACHALSKAYA  
Deputy Chief Doctor  
Okrug Clinical Psycho-Neurological Dispensary  
E-mail: [opndmed@hmansy.net](mailto:opndmed@hmansy.net)

Nadiya KARIPOVA  
Student, Kurgan State University

Dimitri KAZANSKI  
NGO "Drug Prevention Foundation"

Lyudmila KORSHUNOVA  
UNODC in the Russian Federation  
E-mail: [Lyudmila.korshunova@unodc.org](mailto:Lyudmila.korshunova@unodc.org)

Eugenia KOSHKINA  
National Scientific Centre for Narcology  
E-mail: [pavlovsky@mtu-net.ru](mailto:pavlovsky@mtu-net.ru)

Natalya KOTLYAR  
Student, Ural State University  
E-mail: [natalie\\_kotlyar@r66.ru](mailto:natalie_kotlyar@r66.ru)

Galina KUPRIYANOVA  
Director of Department for Youth Policy  
Ministry of Education of the Russian Federation  
E-mail: [galina.kupriyanova@coe.int](mailto:galina.kupriyanova@coe.int)

Olga KUZNETSOVA  
Chairman, Committee on Youth Affairs of Ordzhonikidzevski district of Ekaterinburg

Igor KUZMIN  
Deputy of the Vice-Governor for Social Policy  
Sverdloskaya Oblast Administration

M Elena LEVINA  
Committee for Youth Policy  
E-mail: [molod@admhmao.ru](mailto:molod@admhmao.ru)

Elena Victorova LEVINA  
Committee for public relations and youth policy  
E-mail: [molodekb@mail.ru](mailto:molodekb@mail.ru)

Natalia MASLOVA  
Federal Drug Control Service of Sverdlovskaya Oblast

Marina MIHALEVA  
Specialist of Administration for Youth Affairs, Sports and Tourism of Kurganskaya Oblast  
E-mail: [odm@mail.kurgan.ru](mailto:odm@mail.kurgan.ru)

Irada MIHRALIEVA  
Young person, Rehabilitation Centre of Ekaterinburg

Elena MIKHAYLOVA  
Merseyside Development Foundation  
International Development Officer at european playwork association  
E-mail: [Lenamdf@aol.com](mailto:Lenamdf@aol.com)

Nadezhda MUSALNIKOVA  
Director, Rehabilitation Centre OTRADA

Irina NOVIKOVA  
Young person, School No. 16 (Sverdlovskaya Oblast)

Maria NOVIKOVA  
Student, Ural State University  
E-mail: [lis\\_smile@mail.ru](mailto:lis_smile@mail.ru)

Madina ODINAEVA  
Pupil at School N° 16 Krasni  
Sverdlovskaya Oblast

Valeri PAHOMOV  
Specialist, Committee on prevention and combating drug addiction of Tyumenskaya Oblast  
E-mail: [komitet@tyumen.ru](mailto:komitet@tyumen.ru)

Natalia PAVLOVSKAYA  
National Research Center on Addictions, Ministry of Public Health  
E-mail: [pavlovsky@mtu.ru](mailto:pavlovsky@mtu.ru)

Evgenia PAVLUSHINA  
Young person, School No. 16 (Sverdlovskaya Oblast)

Julia PAVLUCHENKOVA  
Federal Drugs Control Service

Dimitri POBEDASH  
Professor, Ural State University  
E-mail: [pobedash@mail.ru](mailto:pobedash@mail.ru)

Alexander PONOMAREV  
Deputy Rector, Ural State Technical University  
E-mail: [ponomarev@mail.ustu.ru](mailto:ponomarev@mail.ustu.ru)

Elena POPOVA  
Federal Training Center for Prevention Workers  
E-mail: [ovi@mail.ustu.ru](mailto:ovi@mail.ustu.ru)

Margarita POZDNYAKOVA  
Institute of Sociology, Russian Academy of Science  
E-mail: [margo417@isras.ru](mailto:margo417@isras.ru)

Anastasia PRIHODKO  
Student, Ural State Law Institute

Marina RASPOPOVA  
Student, Ural State University

Tatiana RASSKAZOVA  
Professor, Institute of International Relations

Anastasia RUDAKOVA  
Young person, Rehabilitation Center OTRADA

Yuri RUZHNIKOV  
Chief Narcologist, Sverdloski Regional Narcologic Clinic

Svetlana SEMENO  
Student, Ural State University

Vladislav SEREDA  
Deputy Rector, Ural State Pedagogical University  
E-mail: [uspu@dialup.utk.ru](mailto:uspu@dialup.utk.ru)

Sergei SHIRSHOV  
Administration of Ekaterinburg  
E-mail: [opbsn@sov.mplik.ru](mailto:opbsn@sov.mplik.ru)

Anastatsia SICHEVA  
Student, Pedagogical college (Revda)

Ekaterina SICHEVA  
Student, "Russkaya Bulka" professional technical college

Natalia SKVORTSOVA  
Professor, Ural Sate Pedagogical Universty

Anastasia SMIRNOVA  
Young person, Rehabilitation Centre

Semyon SPECTOR  
Deputy Charman of the Government of Sverdlovskaya Oblast

Nikolai STRUIN  
Sanitary Department of Sverdlovskaya Oblast  
E-mail: [n\\_l\\_s@mail.ru](mailto:n_l_s@mail.ru)

Elena TOMILINA  
Chairman for Committee of Youth Affairs of Artemoski

Tatiana TROFIMOVA  
Student, Ural State University

Boris TSELINSKI  
Federal Drugs Control Service  
E-mail: [baronet1@pochta.ru](mailto:baronet1@pochta.ru)

Dmitri USHAKOV  
Teacher, Ural Sate Pedagogical Universty

Vladimir USTINOV  
Department for Youth Affairs of Sverdlovskaya Oblast

Tatiana VALKOVA  
Reporter, LICHNAYA ZHIZN magazine

Nikolai VASILIEV  
Young person, Rehabilitation Centre of Ekaterinburg

Igor VOBLIKOV  
Federal Drugs Control Service of RF  
E-mail: [voblikov@hotmail.com](mailto:voblikov@hotmail.com)

Oleg VOTINTSEV  
Specialist on Prevention, Department for Youth Affairs of Sverdlovskaya Oblast  
E-mail: [votintsev@yandex.ru](mailto:votintsev@yandex.ru)

Iliia VYATKIN  
Director, Urals Youth Information Centre

Yuri VOLKUNOVICH  
Federal Drug Control Service of Kurganskaya Oblast

Alexandr YUZEFOVICH  
Student, Perm State University

**SUEDE**  
Linnéa JAHN  
Young person  
E-mail: [linnea.jahn@gawab.com](mailto:linnea.jahn@gawab.com)

**SUISSE**

Petra BAUMBERGER  
National Youth Council of Switzerland (SAJV)  
Coordination Programm Voilà  
E-mail: [info@voila.ch](mailto:info@voila.ch)

Daniel KIENER  
E-mail: [persian.records@bluewin.ch](mailto:persian.records@bluewin.ch)

Scarlet NIKLAUS  
Bundesamt für Gesundheit  
E-mail: [carlett.niklaus@bag.admin.ch](mailto:carlett.niklaus@bag.admin.ch)

**TURQUIE**

Neslin AKSAHIN  
Bilgi University Istanbul  
E-mail: [neslinaksahin@yahoo.com](mailto:neslinaksahin@yahoo.com)

Süleyman BALCI  
Kardelen Mah. Ugur Sitesi  
E-mail: [suleymanbalci@yahoo.com](mailto:suleymanbalci@yahoo.com)

Münir KUTLU  
Bilgi University Istanbul  
E-mail: [kutlugunes@yahoo.com](mailto:kutlugunes@yahoo.com)

Selin MÜDERRISOGLU  
Bilgi University Istanbul  
E-mail: [selinm@bilgi.edu.tr](mailto:selinm@bilgi.edu.tr)

Celal TIFTIK  
Mili Egitim Bakanligi  
E-mail: [celaltiftik@yahoo.com](mailto:celaltiftik@yahoo.com)

**ROYAUME-UNI**

Tony DRONFIELD  
european playwork association (e.p.a.)  
E-mail: [epa@go-epa.org](mailto:epa@go-epa.org)

Tracey FORD  
Sheffield Drug Action Team  
E-mail: [tracey.ford@sheffieldn-pct.nhs.uk](mailto:tracey.ford@sheffieldn-pct.nhs.uk)

Richard IVES  
EDUCARI  
E-mail: [richard@educari.com](mailto:richard@educari.com)

Donna JONES  
Manor Young People's Health Project  
E-mail: [woodthorpe@sheffieldfutures.fsbusiness.co.uk](mailto:woodthorpe@sheffieldfutures.fsbusiness.co.uk)

Rose TABASSUM  
E-mail: [roseliverpool@aol.com](mailto:roseliverpool@aol.com)

**ETATS-UNIS D'AMERIQUE**

Amanda POOLE

Syracuse University

E-mail: [akpoole@syr.edu](mailto:akpoole@syr.edu)

**CONSEIL DE L'EUROPE / GROUPE POMPIDOU**

Thomas KATTAU

Administrateur

E-mail: [thomas.kattau@coe.int](mailto:thomas.kattau@coe.int)

Florence MANSONS

Assistante

E-mail: [florence.mansons@coe.int](mailto:florence.mansons@coe.int)

Alex CHINGIN

Regional Coordinator for Prevention and Training

E-mail: [staart@etel.ru](mailto:staart@etel.ru)



## ANNEXE III

### LISTE DE DOCUMENTS DU GROUPE POMPIDOU

1. Drogues et dépendances aux drogues : comment rapprocher la recherche, les politiques et les pratiques de terrain ? Acquis et perspectives – Document de base de Richard HARNOLL, Conférence stratégique, Strasbourg, 6-7 avril 2004 [ISBN 92-871-5489-9] septembre 2004
2. Circulation routière et substances psychoactives – Actes, séminaire, Strasbourg, 18-20 juin 2003 [ISBN 98-871-5501-1] juillet 2004
3. Ethics and drug use – Seminar on Ethics, professional standards and drug addiction, February 2003 [P-PG/Ethics (2003) 4] November 2003 (anglais uniquement)
4. Les tribunaux de toxicomanie : développements internationaux, modèles et résultats, par Prof. Paul MOYLE [P-PG/Drug Courts (2003) 3] septembre 2003
5. Outreach work with young people, young drug users and young people at risk – Emphasis on secondary prevention by Njal Petter SVENSSON [P-PG/Prev (2003) 6] September 2003 (anglais uniquement)
6. The general Potential of Police Prevention in the area of illicit drugs, by Prof. Björn Lorenz BÖLLINGER [P-PG/Prev (2003) 2] September 2003 (anglais uniquement)
7. Targeted Drug Prevention – How to reach young people in the community? Report on the Conference in Helsinki, November 2002 (anglais uniquement)
8. Réduction des risques liés à l'usage de substances autres que par injection – Actes, Séminaire, Strasbourg, février 2002 [ISBN 92-871-5329-9]
9. Prisons, drogues et société : Déclaration de consensus sur les principes, la politique et les pratiques – publié par l'OMS (Bureau de l'Europe) en partenariat avec le Groupe Pompidou, septembre 2002
10. Benzodiazepine Use : A report of a survey of benzodiazepine consumption in the member countries of the Pompidou Group by Gary STILLWELL and Jane FOUNTAIN [P-PG/Benzo (2002) 1] février 2002 (anglais uniquement)
11. Comment calculer le coût social des drogues illicites : démarches et outils pour l'estimation du coût social lié à la consommation de substances psychotropes par Pierre KOPP [ISBN 92-871-4733-7] novembre 2001 (également disponible en russe, décembre 2003)
12. Missing Pieces: Developing drug information systems in Central and Eastern Europe / Technical reports by Michael STAUFFACHER, coordinateur (joint PG :/ UNDCP Project: extension of the Multi-city network to Central and Eastern European Europe) (anglais uniquement) septembre 2001
13. 3ème Etude multi-villes : évolution des tendances de l'usage de la drogue dans les villes européennes au cours des années 90, par Ruud BLESS, coordinateur [ISBN 92-871-4458-3] août 2001
14. The ESPAD Report 2003 – Alcohol and Other Drug Use Among Students in 35 European Countries, Joint publication Pompidou Group / CAN [ISBN 91-7278-103-3] - to order from the Swedish Council for Information on Alcohol and other Drugs, fax: + 46 810 46 41 or e-mail: barbro.andersson@can.se - (anglais uniquement)

15. L'usage de drogues en milieu carcéral – Projet du Groupe d'experts en épidémiologie des problèmes de drogues : rapport final par Richard MUSCAT, coordinateur [ISBN 92-871-4520-2] décembre 2000 (épuisé en français, anglais disponible)
16. Réinsertion professionnelle des toxicomanes (Projet EUREHA) : Etat des lieux et résultats d'une étude sur tous les Etats membres du Groupe Pompidou, par Ambros UCHTENHAGEN, Susanne SCHAAF et Christa BERGER (Addiction Research Institut at Zurich University), [P-PG/Rehab (2000) 1] 2000
17. Les femmes et la consommation problématique de drogues : accent sur les interventions axées sur la collectivité, par Dagmar HEDRICH [P-PG/Treatment (2000) 3]
18. Usagers de drogues en traitement dans 23 villes européennes – Données 1997 – Tendances 1996-97 – Projet du Groupe Pompidou sur les demandes de traitement : rapport final par Michael STAUFFACHER, coordinateur [ISBN 92-871-4143-6] novembre 1999
19. Manuel européen sur la prévention : Alcool, drogues et tabac (1998)
20. Groupe de travail « Minorités et usage de drogues » - Rapport final de consultant par G.F. van de WIJNGAART et F. LEENDERS [P-PG/Minorities (98) 1] 1998
21. Multi-city Network Eastern Europe – Joint Pompidou Group / UNCDP project : extension of the multi-city network to Central and Eastern Europe. First city reports from: Bratislava, Budapest, Gdansk, Ljubljana, Prague, Sofia, Szeged, Varna, Warsaw [ISBN 92-871-3509-6] 1997 (anglais uniquement)
22. Besoins particuliers des enfants de parents usagers de drogues – rapport final des consultants par Beate LEOPOLD et Elfriede STEFFAN [ISBN 92-871-3489-8] 1997
23. L'abus des substances volatiles chez les jeunes en Pologne, par Richard IVES [ISBN 92-871-3182-1] 1996

**Sales agents for publications of the Council of Europe**  
**Agents de vente des publications du Conseil de l'Europe**

**AUSTRALIA/AUSTRALIE**

Hunter Publications, 58A, Gipps Street  
AUS-3066 COLLINGWOOD, Victoria  
Tel.: (61) 3 9417 5361  
Fax: (61) 3 9419 7154  
E-mail: Sales@hunter-pubs.com.au  
http://www.hunter-pubs.com.au

**BELGIUM/BELGIQUE**

La Librairie européenne SA  
50, avenue A. Jonnart  
B-1200 BRUXELLES 20  
Tel.: (32) 2 734 0281  
Fax: (32) 2 735 0860  
E-mail: info@libeurop.be  
http://www.libeurop.be

Jean de Lannoy  
202, avenue du Roi  
B-1190 BRUXELLES  
Tel.: (32) 2 538 4308  
Fax: (32) 2 538 0841  
E-mail: jean.de.lannoy@euronet.be  
http://www.jean-de-lannoy.be

**CANADA**

Renouf Publishing Company Limited  
5369 Chemin Canotek Road  
CDN-OTTAWA, Ontario, K1J 9J3  
Tel.: (1) 613 745 2665  
Fax: (1) 613 745 7660  
E-mail: order.dept@renoufbooks.com  
http://www.renoufbooks.com

**CZECH REP./RÉP. TCHÈQUE**

Suweco Cz Dovož Tisku Praha  
Ceskomoravska 21  
CZ-18021 PRAHA 9  
Tel.: (420) 2 660 35 364  
Fax: (420) 2 683 30 42  
E-mail: import@suweco.cz

**DENMARK/DANEMARK**

GAD Direct  
Fiolstaede 31-33  
DK-1171 KOBENHAVN K  
Tel.: (45) 33 13 72 33  
Fax: (45) 33 12 54 94  
E-mail: info@gaddirect.dk

**FINLAND/FINLANDE**

Akateeminen Kirjakauppa  
Keskuskatu 1, PO Box 218  
FIN-00381 HELSINKI  
Tel.: (358) 9 121 41  
Fax: (358) 9 121 4450  
E-mail: akatilaus@stockmann.fi  
http://www.akatilaus.akateeminen.com

**GERMANY/ALLEMAGNE****AUSTRIA/AUTRICHE**

UNO Verlag  
Am Hofgarten 10  
D-53113 BONN  
Tel.: (49) 2 28 94 90 20  
Fax: (49) 2 28 94 90 222  
E-mail: bestellung@uno-verlag.de  
http://www.uno-verlag.de

**GREECE/GRÈCE**

Librairie Kauffmann  
Mavrokordatou 9  
GR-ATHINAI 106 78  
Tel.: (30) 1 38 29 283  
Fax: (30) 1 38 33 967  
E-mail: ord@otenet.gr

**HUNGARY/HONGRIE**

Euro Info Service  
Hungexpo Europa Kozpont ter 1  
H-1101 BUDAPEST  
Tel.: (361) 264 8270  
Fax: (361) 264 8271  
E-mail: euroinfo@euroinfo.hu  
http://www.euroinfo.hu

**ITALY/ITALIE**

Libreria Commissionaria Sansoni  
Via Duca di Calabria 1/1, CP 552  
I-50125 FIRENZE  
Tel.: (39) 556 4831  
Fax: (39) 556 41257  
E-mail: licosa@licosa.com  
http://www.licosa.com

**NETHERLANDS/PAYS-BAS**

De Lindeboom Internationale Publikaties  
PO Box 202, MA de Ruyterstraat 20 A  
NL-7480 AE HAAKSBERGEN  
Tel.: (31) 53 574 0004  
Fax: (31) 53 572 9296  
E-mail: lindeboo@worldonline.nl  
http://home-1-ordonline.nl/~lindeboo/

**NORWAY/NORVÈGE**

Akademika, A/S Universitetsbokhandel  
PO Box 84, Blindern  
N-0314 OSLO  
Tel.: (47) 22 85 30 30  
Fax: (47) 23 12 24 20

**POLAND/POLOGNE**

Główna Księgarnia Naukowa  
im. B. Prusa  
Krakowskie Przedmieście 7  
PL-00-068 WARSZAWA  
Tel.: (48) 29 22 66  
Fax: (48) 22 26 64 49  
E-mail: inter@internews.com.pl  
http://www.internews.com.pl

**Portugal**

Livraria Portugal  
Rua do Carmo, 70  
P-1200 LISBOA  
Tel.: (351) 13 47 49 82  
Fax: (351) 13 47 02 64  
E-mail: liv.portugal@mail.telepac.pt

**SPAIN/ESPAGNE**

Mundi-Prensa Libros SA  
Castelló 37  
E-28001 MADRID  
Tel.: (34) 914 36 37 00  
Fax: (34) 915 75 39 98  
E-mail: libreria@mundiprensa.es  
http://www.mundiprensa.com

**SWITZERLAND/SUISSE**

Bersy  
Route de Monteiller  
CH-1965 SAVIESE  
Tél.: (41) 27 395 53 33  
Fax: (41) 27 395 53 34  
E-mail: bersy@bluewin.ch

Adeco – Van Diemen  
Chemin du Lacuez 41  
CH-1807 BLONAY  
Tel.: (41) 21 943 26 73  
Fax: (41) 21 943 36 05

E-mail: info@adeco.org

**UNITED KINGDOM/  
ROYAUME-UNI**

TSO (formerly HMSO)  
51 Nine Elms Lane  
GB-LONDON SW8 5DR  
Tel.: (44) 207 873 8372  
Fax: (44) 207 873 8200  
E-mail: customer.services@theso.co.uk  
http://www.the-stationery-office.co.uk  
http://www.itsofficial.net

**UNITED STATES and CANADA/  
ÉTATS-UNIS et CANADA**

Manhattan Publishing Company  
468 Albany Post Road, PO Box 850  
CROTON-ON-HUDSON,  
NY 10520, USA  
Tel.: (1) 914 271 5194  
Fax: (1) 914 271 5856  
E-mail: Info@manhattanpublishing.com  
http://www.manhattanpublishing.com

**FRANCE**

La Documentation française  
(Diffusion/Vente France entière)  
124 rue H. Barbusse  
93308 Aubervilliers Cedex  
Tel.: (33) 01 40 15 70 00  
Fax: (33) 01 40 15 68 00  
E-mail: vel@ladocfrancaise.gouv.fr  
http://www.ladocfrancaise.gouv.fr

Librairie Kléber (Vente Strasbourg)  
Palais de l'Europe  
F-67075 Strasbourg Cedex  
Fax: (33) 03 88 52 91 21  
E-mail: [librairie.kleber@coe.int](mailto:librairie.kleber@coe.int)

**Council of Europe Publishing/Editions du Conseil de l'Europe**

F-67075 Strasbourg Cedex

Tel.: (33) 03 88 41 25 81 – Fax: (33) 03 88 41 39 10 – E-mail: [publishing@coe.int](mailto:publishing@coe.int) – Website: <http://book.coe.int>